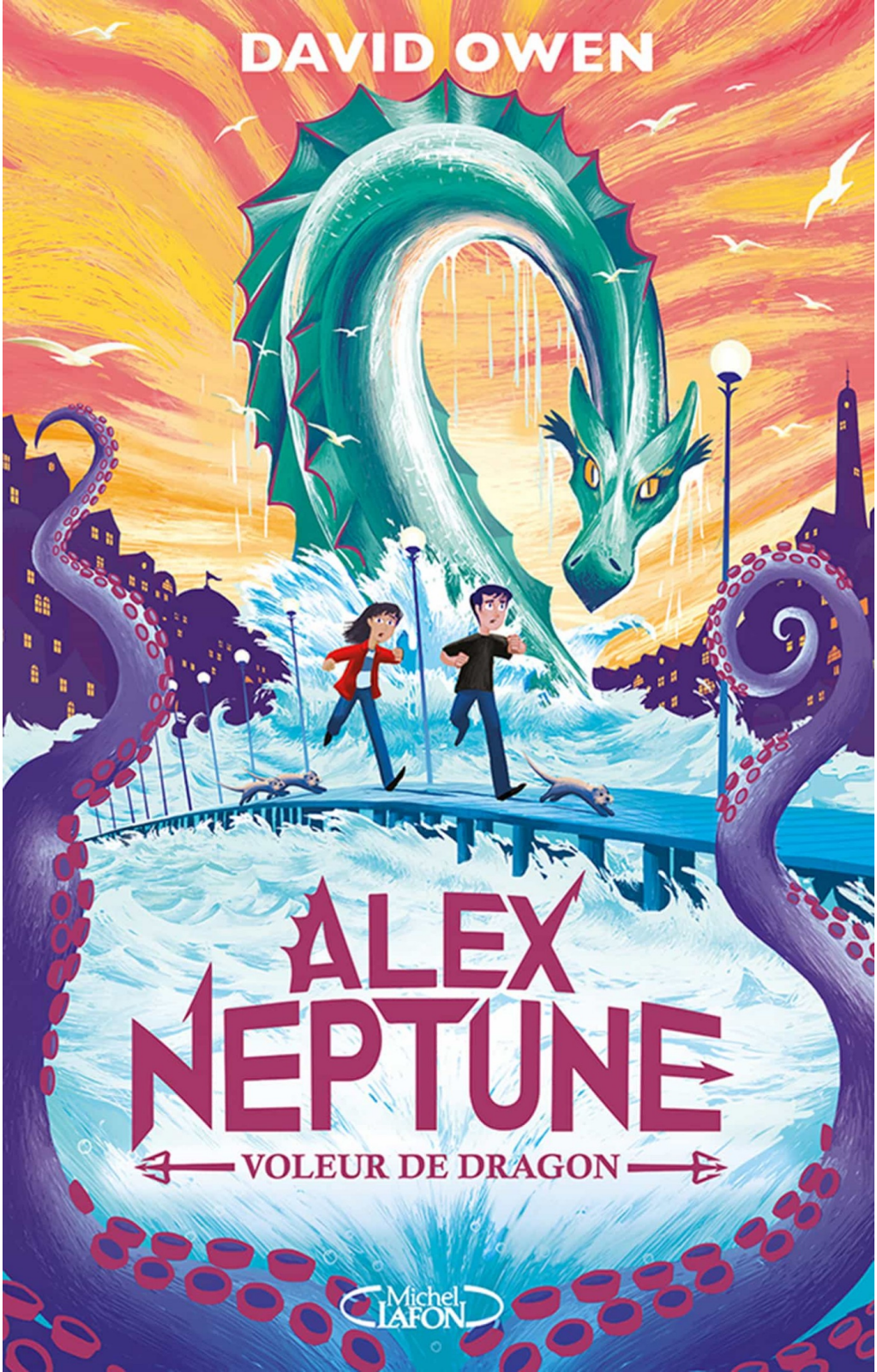
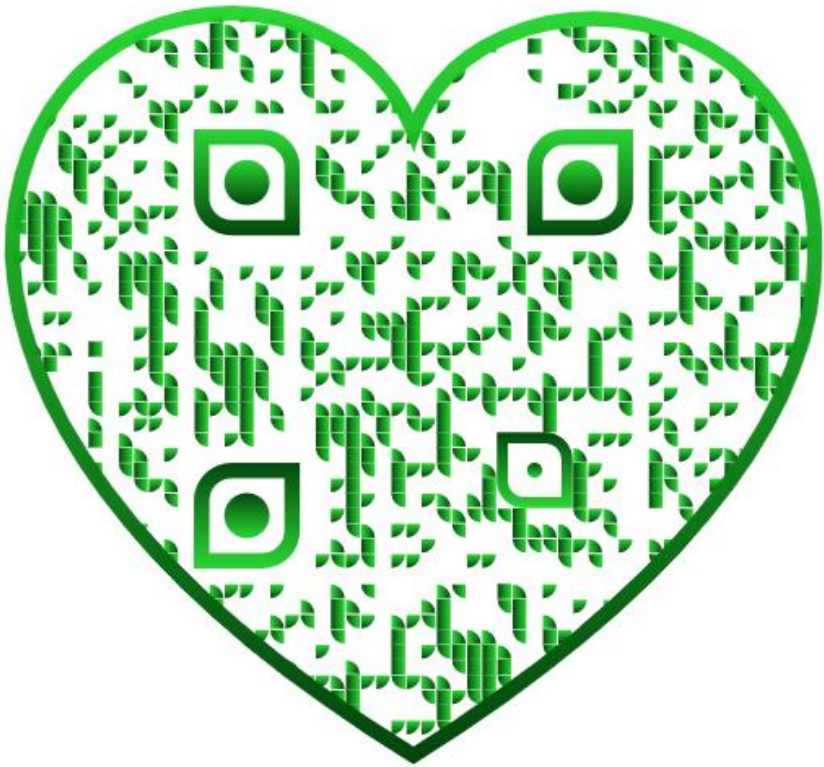
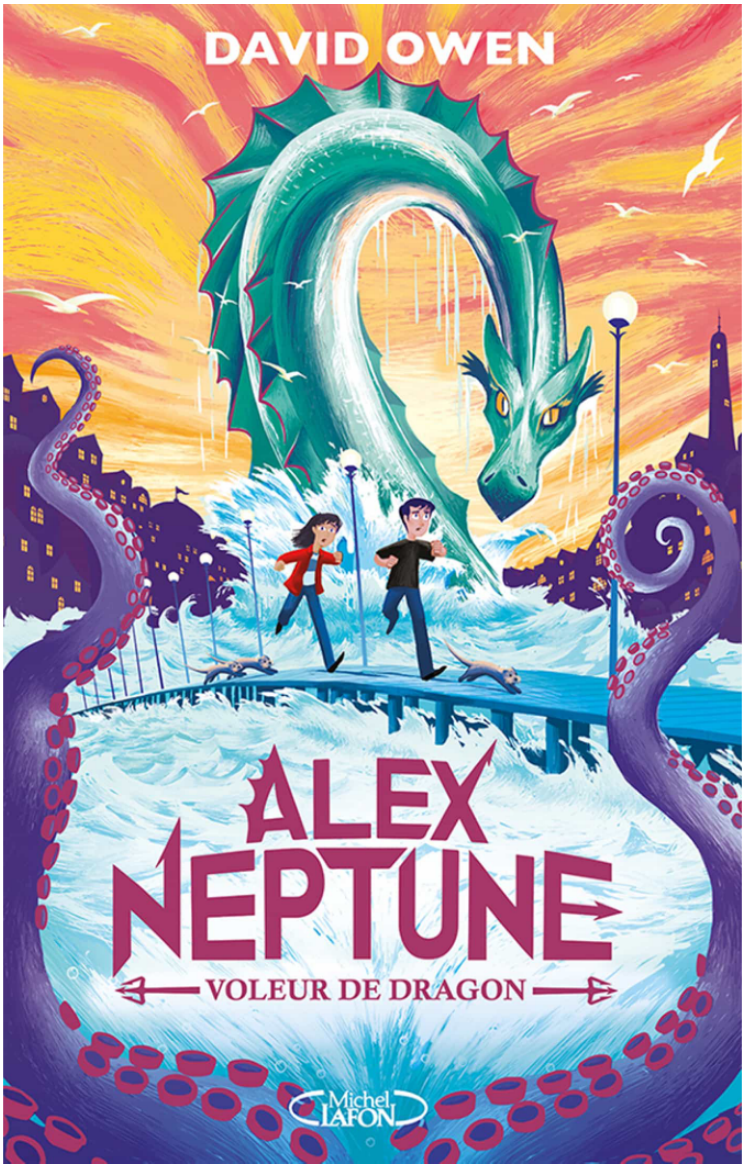

DAVID OWEN
ALEX NEPTUNE
VOLEUR DE DRAGON
Michel LAFON

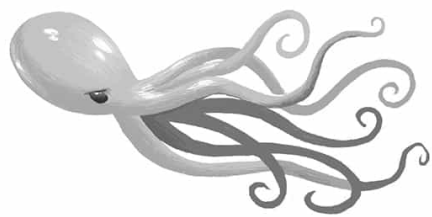



DAVID OWEN
ALEX NEPTUNE
VOLEUR DE DRAGON
Michel LAFON

David Owen

ALEX NEPTUNE

VOLEUR DE DRAGON



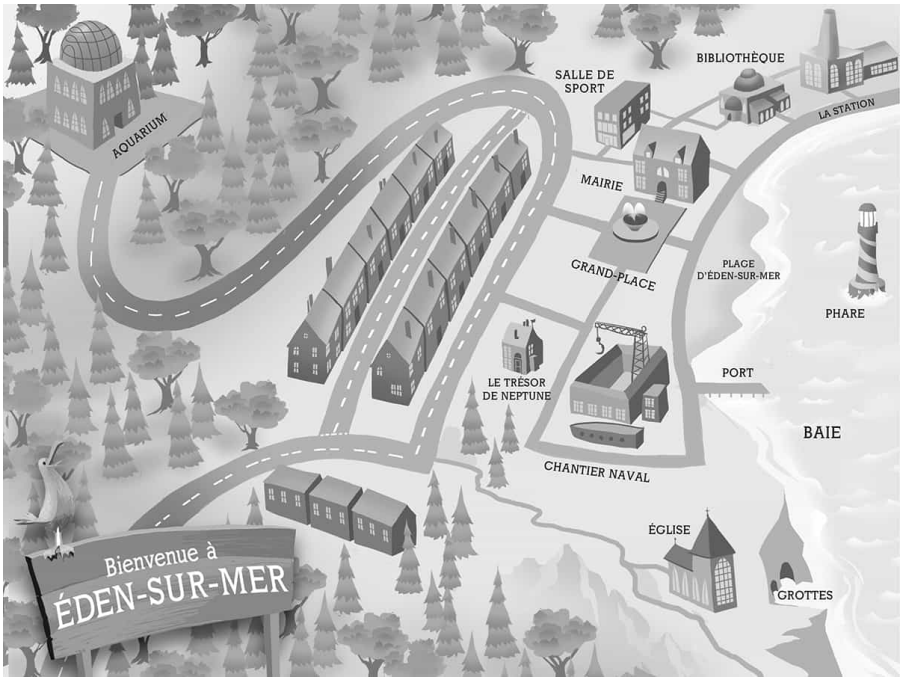
Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Cyril Laumonier

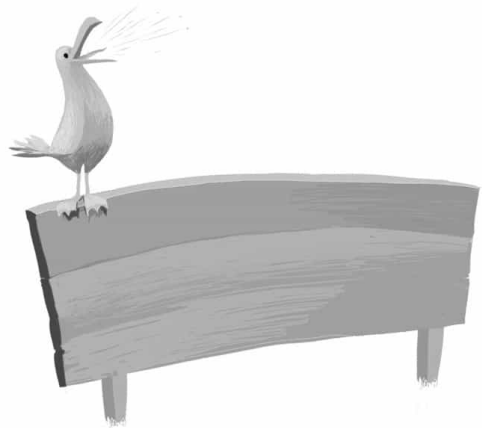
Michel LAFON

« Les monstres marins,
ça n'existe pas »,
déclara Alex.

(Spoiler : il se trompait.)

À Teddy,
désiré, mérité, aimé.


AQUARIUM
SALLE DE SPORT
BIBLIOTHÈQUE
LA STATION
MAIRIE
GRAND-PLACE
PLAGE D'ÉDEN-SUR-MER
PHARE
LE TRÉSOR DE NEPTUNE
PORT
BAIE
CHANTIER NAVAL
ÉGLISE
GROTTES
Bienvenue à
ÉDEN-SUR-MER



CHAPITRE PREMIER

BIENVENUE À ÉDEN-SUR-MER

D'aussi loin qu'il s'en souvienne, la mer avait toujours voulu tuer Alex Neptune.

La toute première fois qu'il avait trempé un orteil dans l'océan, une vague avait surgi de nulle part, était passée au-dessus de sa tête et l'avait fait tomber à la renverse. Depuis, chaque fois qu'il barbotait, l'écume montait, prête à l'engloutir, et même la nage la plus brève invitait les algues à enserrer ses jambes et l'attirer vers le fond. Sa simple présence pouvait provoquer de terribles courants et une houle effroyable dans les eaux les plus tranquilles.

On ne cessait de lui répéter qu'il jouait de malchance. Alex, lui, connaissait la vérité.

L'océan voulait sa mort.

L'origine de cette rancœur marine restait un mystère ; ne pas s'approcher de l'eau lui offrait encore ses meilleures chances de survie.

Ce qui n'était pas sans difficulté, pour lui qui avait vécu toute sa

vie dans la ville côtière d'Éden-sur-Mer.

– J'ai de l'eau dans la culotte !

Sortant de l'eau, sa meilleure amie, Zoey Wu, remonta sur la plage. Ses vêtements étaient trempés, mais la mer n'avait pu enlever le cambouis qui lui tachait les joues ni la sciure collée à sa frange noire et lisse. Elle vivait sur le chantier naval avec son père. Celui-ci s'occupait de réparations, et vendait des pièces détachées pour financer son rêve de devenir un artiste – durant son temps libre, il créait des sculptures étranges avec de la ferraille. Zoey passait ses vacances d'été à faire semblant de l'aider, lui piquant en secret des bricoles en tout genre qu'elle transformait en prétendues brillantes inventions. Alex ne comptait plus le nombre de fois où elle s'était brûlé les sourcils accidentellement.

– Tu peux te dépêcher, s'il te plaît ? la pressa-t-il, le dos plaqué contre la digue, mettant le plus de distance possible entre lui et les clapotis.

– Tu ne devrais pas détester la mer comme ça, répondit Zoey. Cela fait une éternité qu'elle n'a pas essayé de te tuer.

Alex ne détestait pas vraiment la mer. Simplement, les tentatives d'assassinat à répétition et l'interdiction expresse formulée par son papy de s'en approcher avaient provoqué chez lui une vraie phobie. Parfois, il était convaincu que la mer s'amusait à le tourmenter. Les vagues qui se brisaient sur la rive, le vent qui sifflait sur les rochers, les mouettes qui criaient en cercle, tout lui donnait la sensation que l'eau cherchait à l'attraper et à l'achever une bonne fois pour toutes.

Il frissonna et se tourna en direction de la ville. Éden-sur-Mer était un vieux village de pêcheurs construit sur une colline escarpée qui plongeait dans la mer. Plusieurs strates se superposaient : en bas, la grande digue cernant la plage, surmontée de boutiques en bois, et les pavés de la rue haute au bout de laquelle, à l'extrémité de la baie, se trouvaient le vieux port et le chantier naval.

Sur le flanc de la colline, des maisons multicolores aux couleurs pastel fanées par des étés innombrables s'effondraient les unes sur les autres, évoquant les dents pourries d'un pirate. Elles étaient cernées d'arbres, et la route qui les contournait montait jusqu'à un terrain enfin plat.

Là-haut, seul perçait le dôme de verre qui abritait l'aquarium. Cet

emplacement insolite avait été choisi un siècle plus tôt par un maire excentrique qui pensait que les visiteurs apprécieraient la vue panoramique sur la mer. Hélas, faire fonctionner l'aquarium revenait incroyablement cher, si bien qu'il avait fermé ses portes quelques années auparavant. Depuis, les bassins vides entre d'immenses parois de verre restaient à l'abandon.

– Voyons ce qu'il y a vraiment dans cette eau.

Zoey avait rempli un pot de confiture d'eau de mer. Elle avait dû supplier son père pendant des mois pour qu'il accepte de lui acheter un kit de chimie afin qu'ils puissent procéder à des tests. À présent, elle s'affairait à planter des tubes à essai dans le sable pour les remplir.

Tandis qu'elle versait quelques gouttes dans les tubes, Alex scruta la baie. Les vagues mouvantes irradiaient sous le vaste disque du soleil couchant. Une nuée d'oiseaux marins agités regagnait avec fracas leurs perchoirs sur les falaises alentour.

L'endroit aurait été magnifique sans les cochonneries qui recouvraient l'eau. Sacs de courses, bouteilles en plastique, boîtes de conserve, paquets de chips, pots de yaourt et autres cotons-tiges formaient des bandes d'immondices flottantes. De l'huile étincelait à la surface des vagues. L'eau clapotante laissait une traînée de saletés noires et mouvantes le long de la plage.

Cela faisait à peine un an que le nouveau maire, Humbertus Tarir, avait fait main basse sur Éden-sur-Mer et avait autorisé la construction d'une mystérieuse structure dénommée la Station. Le bâtiment de béton gris surplombait la baie tel un pouce-pied hideux. En dehors de la venue ou du départ occasionnel d'un bateau, on n'y voyait jamais personne entrer ni sortir. Des agents de sécurité en uniforme noir montaient la garde à l'extérieur à toute heure de la journée.

Le maire prétendait que la Station analysait la qualité de l'eau. Mais très vite après sa construction, l'eau s'était gâtée, mettant un frein au flot de touristes. La coïncidence était trop grosse. Au bar, au café, à la baraque à frites, les gens du coin grommelaient au sujet de la Station. Mais dès que quelqu'un tentait d'enquêter, des documents clés avaient une fâcheuse tendance à disparaître et l'on sabotait en pleine nuit les appareils des équipes d'experts.

Alex et Zoey espéraient que le maire Tarir ne prêterait pas attention à deux gamins avec un kit de chimie. S'ils parvenaient à

prouver la nocivité de la Station, Alex était sûr que le village se mobiliserait et se battrait pour obtenir sa fermeture.

– Comment c'est possible ? s'exclama Zoey, attirant son attention.

L'eau à l'intérieur des tubes à essai avait pris des teintes vives : orange, violet, et un vert particulièrement dégoûtant.

– Tout est normal. Il n'y a que celui-là que je ne m'explique pas.

Zoey souleva le dernier tube de la rangée. L'eau à l'intérieur avait des airs de vase grisâtre, comme des moules écrasées.

– Il y a une substance dans l'eau que je n'arrive pas à identifier.

– C'est peut-être pour ça qu'elle est aussi sale ? Aucune vie ne peut tenir là-dedans. Plus personne ne peut y nager, d'ailleurs.

– Au moins, personne ne se fera manger par un requin.

– Il n'y a pas de requins par ici, répliqua Alex.

Au fil des ans, il avait étudié toutes les créatures marines du monde susceptibles de le tuer. Se préparer ne pouvait pas lui faire de mal.

– Et je te l'ai déjà dit, ils n'attaquent pratiquement jamais les humains.

– C'est ce que les requins veulent te faire croire, rétorqua Zoey. Les gens nagent tout le temps, il n'y a pas de danger, tout va bien. Et *crac*, un cadavre coupé en deux !

Alex frémit.

– L'océan abrite des créatures bien plus dangereuses.

– Comme le Dragon d'eau ?

À l'instar de la plupart des vieilles villes côtières, Éden-sur-Mer avait hérité de son lot d'histoires et de légendes au fil des siècles. Alex les connaissait par cœur, grâce aux livres de la boutique de souvenirs que tenait sa famille. Et toutes les légendes locales étaient liées à un monstre marin mythique appelé le Dragon d'eau, dont on disait qu'il avait créé la baie.

L'histoire racontait que, des siècles auparavant, les habitants de la côte avaient tissé un lien avec un dragon, maître des océans. Ce lien leur avait conféré des pouvoirs, leur permettant de respirer sous l'eau, de jouir d'une longévité surnaturelle et de communiquer avec les animaux marins.

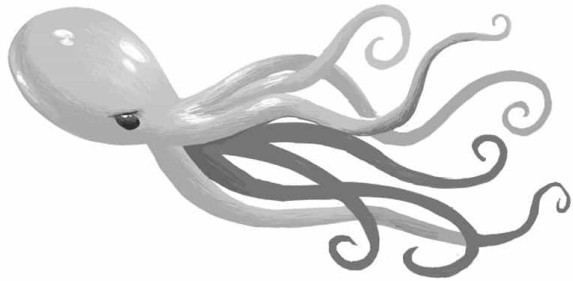
Tout avait changé le jour où les habitants avaient trahi le Dragon d'eau. Pris de courroux, le dragon avait arraché de ses crocs un énorme morceau de la côte, détruisant leur civilisation et donnant

forme à la baie. Le dragon n'était revenu à Éden-sur-Mer qu'un siècle plus tard.

Alex avait toujours entendu ces histoires mais, au fur et à mesure qu'il grandissait, il soupçonnait des pêcheurs morts d'ennui de les avoir inventées, et les générations suivantes d'en avoir exagéré les détails les plus incongrus.

– Les monstres marins, ça n'existe pas, déclara-t-il d'un ton péremptoire.

À cet instant précis, ils entendirent un horrible grondement, firent volte-face et découvrirent un monstre à tête de poulpe qui s'avançait à leur rencontre sur la plage.



CHAPITRE DEUX

LES MONSTRES MARINS, ÇA N'EXISTE PAS

Alex n'avait pas levé le petit doigt que déjà Zoey brandit ses chaussures comme des armes.

– Un monstre marin ! s'écria-t-elle.

Les chaussures frappèrent le flanc du monstre, l'envoyant valdinguer de façon spectaculaire sur le sable.

– Aïe ! cria celui-ci. Une blessure mortelle ! La fin d'une courte mais sublime existence !

Alex tendit le bras pour faire cesser ce massacre à la chaussure.

– Je connais cette voix.

Zoey ne lui prêta aucune attention et brandit à nouveau son arme.

– Meurs, vile créature des profondeurs !

La main (indéniablement humaine) du monstre se leva pour retirer le poulpe fermement attaché à sa figure. Huit membres à ventouses se décollèrent tant bien que mal de la peau à laquelle s'accrochait désespérément la créature.

Anil Chatterjee souriait par-dessous, le visage recouvert de marques rondes.

– Ce n'est pas un monstre marin, c'est moi !

Déçue, Zoey baissa les armes.

– Je le savais.

Alex se précipita pour mieux voir.

– Où est-ce que tu as trouvé ça ?

Le poulpe s'agrippait désormais fermement au coude du garçon. Sa tête globulaire était d'un bleu profond tacheté, et ses yeux ronds aux pupilles étroites semblaient les scruter d'un air soupçonneux. Son corps aurait pu tenir dans la paume d'une main mais ses longs membres lui donnaient une tout autre dimension.

– Reste loin de ses tentacules, elles piquent ! s'écria Zoey tout en s'approchant pour l'observer de plus près.

– Ce ne sont pas des tentacules, ce sont des bras. Et ils ne piquent pas. (Alex scruta le poulpe.) Je croyais qu'aucune forme de vie ne subsistait dans la baie. Où l'as-tu trouvé ?

– Dans un des tunnels. À mon avis, il s'est perdu. Il était ravi de trouver un chauffeur. (Anil titilla le poulpe du doigt). J'étais venu vous le montrer. Il paraît que vous vous y connaissez ?

La famille d'Anil s'était installée au village quelques mois auparavant. Ses parents, médecins, avaient obtenu un poste à l'hôpital régional. Le garçon avait d'emblée recherché l'amitié d'Alex et Zoey, s'asseyant près d'eux à l'école, essayant de les impressionner par ses blagues et ses histoires. Alex n'y voyait pas d'inconvénient, mais son arrivée avait éveillé chez Zoey un instinct terriblement protecteur, si bien qu'elle se montrait volontairement froide avec le nouveau venu pour le tenir à distance. Anil dédiait désormais tout son temps libre à sonder les moindres recoins d'Éden-sur-Mer.

– Il ne faut pas aller dans ces tunnels ! l'avertit Zoey. Si tu te noies, je t'aurai prévenu !

Anil sourit à nouveau.

– Pas la peine de t'inquiéter pour moi. Autrefois, j'allais à la piscine avec mes cousins tous les week-ends. Je peux retenir longtemps ma respiration, des minutes entières, des heures, probablement !

– Et pourtant, il n'arrête pas de parler, marmonna Zoey.

Tous les enfants d'Éden-sur-Mer connaissaient l'existence des tunnels du dragon. Si les falaises alentour impressionnaient déjà par leur raideur, à leur pied reposait un réseau de passages étroits et de chemins sinueux. On racontait souvent qu'ils avaient été creusés par le Dragon d'eau, qui les avait remplis de trésors inimaginables. À ce jour, on les considérait surtout comme des pièges mortels. À marée basse, on pouvait facilement marcher le long de la plage et pénétrer dans les

grottes. Mais l'océan pouvait remonter à toute vitesse et piéger les visiteurs. Alex rêvait souvent qu'il se retrouvait coincé dans l'obscurité d'un tunnel et que l'eau remontait sans pitié le long de son cou…

Ces histoires ne faisaient qu'encourager Anil à ignorer le danger et à fouiller sans relâche les chemins de la falaise à la recherche de trésors disparus. Jusque-là, ses plus belles découvertes restaient des bouteilles en verre et un lot de dents en bois.

Anil souleva le poulpe pour qu'Alex puisse mieux le voir. L'animal déroula ses bras, glissa avec agilité le long du poignet d'Anil et se hissa sur l'épaule d'Alex. Ce dernier resta figé, craignant que la créature ne veuille l'étrangler.

– On dirait un mollard vivant, commenta Zoey. Je crois que je suis amoureuse.

Anil ouvrait la bouche pour parler, quand un beignet recouvert d'un glaçage rose et à moitié mangé tomba du ciel et rebondit sur sa tête. L'instant d'après, une grosse mouette aux ailes ornées d'une bande de plumes grises atterrit sur son épaule en battant des ailes.

– Scélérate, je t'ai dit d'arrêter de voler de la nourriture aux gens !

L'oiseau se contenta de tourner la tête et de becqueter gentiment les cheveux d'Anil.

Le garçon avait trouvé Scélérate dans la cour de récréation, l'aile blessée. Ses parents l'avaient auscultée, puis Anil l'avait soignée pendant sa convalescence. Depuis, elle refusait de le quitter, décidée à rembourser sa dette en piquant leurs victuailles à des innocents, pour les lui offrir bien malgré lui.

– Mes parents n'ont sans doute pas envie que je devienne l'ami d'une mouette kleptomane.

Anil ramassa le beignet subtilisé, dont le glaçage était saupoudré de sable croquant.

– Quelqu'un en veut ?

Scélérate agita les ailes et se souleva dans les airs pour rejoindre les oiseaux qui rentraient de la mer. Alex leva la tête pour voir le soleil se coucher à l'horizon.

– C'est bizarre, dit-il.

Les volatiles ne s'arrêtaient pas sur la falaise. D'ordinaire, la paroi rocheuse abritait tant de becs et de plumes qu'elle paraissait vivante. Ce soir-là, la nuée d'oiseaux marins l'avait dépassée pour se rassembler au-dessus du village, survolant le vieil aquarium, vrillant et

tournoyant en formation irrégulière.

– Je ne les ai jamais vus faire ça auparavant, ajouta-t-il.

Zoey et Anil étaient trop occupés à débattre de la quantité d'eau de mer que l'on pouvait avaler sans vomir pour l'écouter. La nuée grossissait à chaque seconde, des files d'oiseaux venant de toutes les directions, formant une ombre imposante et mouvante à travers le ciel qui s'obscurcissait. La cacophonie provoquée par leurs cris semblait rebondir contre le dôme de verre de l'aquarium, telle une alarme qui fit tressaillir Alex.

Quand il était petit, le garçon s'était forcé à visiter l'aquarium pour affronter ses peurs. Observer en toute quiétude les splendides poissons, les homards cuirassés, les anguilles étincelantes et les tortues agiles lui avait procuré un certain plaisir. Il avait été fasciné par des créatures qui pouvaient survivre à cinq kilomètres sous les vagues, liquéfier leurs corps pour échapper aux prédateurs, briller et étinceler de la lumière d'un autre monde. Pour elles aussi, la mer était un environnement hostile, mais contrairement à lui, elles avaient trouvé le moyen de s'adapter.

Cela faisait longtemps que l'aquarium avait fermé ses portes. Pourtant, le lieu inondait encore les rêves d'Alex. Depuis deux nuits, il se voyait enfermé à l'intérieur de la structure de verre. Les spectres des animaux qui y avaient vécu restaient piégés dans les vieux bassins. Ils frappaient contre les parois de plus en plus fort, suppliant d'être libérés, jusqu'à ce qu'Alex tombe du lit et se réveille brutalement.

Il aurait dû parler à Zoey de ses cauchemars, mais craindre autant la mer était déjà suffisamment humiliant quand sa meilleure amie, elle, semblait n'avoir peur de rien.

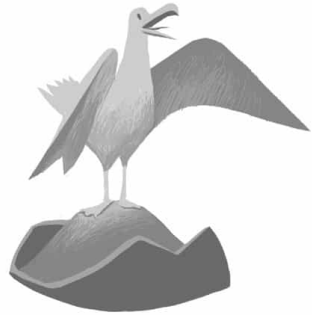
– Quelque chose ne va pas, conclut Alex.

Il ignorait pourquoi ces mots lui étaient montés aux lèvres, mais il en ressentait toute la vérité au fond de lui. En guise de réponse, le poulpe se logea dans le creux de son épaule. Il en devenait presque attendrissant, les yeux levés, l'air perdu.

– Tu n'as rien à faire là, poursuivit Alex.

– Tu ferais mieux de le ramener chez toi et de t'assurer qu'il va bien, répondit Zoey.

Le poulpe marqua son approbation en serrant sa prise autour du bras du garçon. Visiblement, Alex n'avait pas le choix.



CHAPITRE TROIS

LE TRÉSOR DE NEPTUNE

À la suite de la fermeture de l'aquarium, le père d'Alex avait décidé de recueillir certaines petites créatures dans l'espoir d'aider son fils à surmonter sa peur. Sans compter qu'elles allaient mettre une pointe de couleur dans sa boutique.

Le projet avait échoué lorsqu'un aquarium avait éclaté au beau milieu de la nuit. La peur avait empêché Alex de participer aux opérations de secours, et plusieurs semaines durant ils avaient retrouvé des crevettes dans l'évier, des crabes dans la bouilloire, et une langouste qui s'était glissée dans les toilettes et avait pincé par surprise le derrière de son père.

Aussi n'allait-il sans doute pas être ravi en découvrant le poulpe qu'Alex rapportait à la maison dans un seau en plastique bariolé rempli d'eau de mer.

Le Trésor de Neptune, la boutique de souvenirs tenue par la famille d'Alex, au-dessus de laquelle il vivait avec son père, son grand-père et sa sœur, était fermé pour la nuit. Leur camion de glaces, conduit par papy (surtout pour tenir le vieux grincheux aussi loin que possible du magasin), était garé devant. Le temps qu'Alex cherche sa clé, le poulpe s'extirpa du seau et monta sur son épaule.

– Tu n'es pas un perroquet ! s'écria Alex.

Pourtant, à y regarder de plus près, l'élégance de son corps et la courbe à l'arrière de son crâne d'œuf, semblable à une couronne de

plumes, lui conféraient une étrange allure d'oiseau.

La décoration de la boutique reprenait les éléments les plus connus de la légende du Dragon d'eau. Un siècle après avoir arraché avec ses dents une partie de la côte, créant ainsi la baie, le dragon était revenu, pourchassé par un pirate, le fameux capitaine Sanguimer. Ce pirate était obsédé par l'idée de capturer la créature et d'utiliser son pouvoir pour de sombres desseins. Sanguimer avait conduit le Dragon d'eau dans la baie et déployé un barrage de navires pour le piéger.

À la pleine lune suivante, une tempête avait soufflé d'une telle puissance qu'elle ne pouvait être que l'œuvre du dragon. Des vagues impétueuses réduisirent le vaisseau de Sanguimer en miettes et repoussèrent les autres navires. Le Dragon d'eau ne fit qu'une bouchée du capitaine avant de recouvrer sa liberté.

Depuis, on disait que chaque année, sous la pleine lune du mois d'août, le fantôme aux orbites vides de Sanguimer jaillissait hors de l'eau et errait dans les rues d'Éden-sur-Mer, à la recherche de jeunes matelots pour naviguer sur son navire englouti.

L'histoire était si populaire que les touristes affluaient en ville chaque été pour la fameuse cérémonie du Dragon d'eau. On installait un épouvantail ridicule à l'extérieur des maisons pour éloigner le spectre du terrible Sanguimer. Et lorsque la pleine lune apparaissait, une réplique du Dragon d'eau paradait dans les rues avant d'être relâchée dans la mer.

Il ne restait que trois jours avant la pleine lune. Aussi, à côté des ombres irrégulières des pelles et des seaux, des masques et tubas en caoutchouc qui pendaient à des crochets sur les murs, la boutique abritait un dragon fait de bandes de papier bigarré sinuant au plafond.

Alex se faufila derrière le comptoir pour récupérer un vieil aquarium en verre. Veillant à ne rien faire tomber, il marcha sur la pointe des pieds jusqu'à la porte qui conduisait à l'arrière de la boutique où sa famille habitait. Si seulement il parvenait à l'étage sans que son père ni papy ne le voient…

De l'autre côté de la porte, il tomba nez à nez avec un squelette. Alex poussa un cri et faillit lâcher l'aquarium. Puis il comprit que c'était l'épouvantail contre Sanguimer que son père et M. Wu n'avaient pas encore achevé. Un crâne en métal trônait sur un manche à balai qui lui servait de colonne vertébrale, et de la paille émergeait d'une veste usée pour former des jambes.

Avant qu'Alex n'ait le temps de retirer le poulpe de son épaule, son père passa une tête par la porte de la cuisine. Alex se prépara à ses hurlements.

– À table dans dix minutes, chéri, lança son père avec un clin d'œil, avant de retourner dans la cuisine.

Alex regarda son épaule.

Le poulpe avait disparu.

Affolé, il sonda l'aquarium vide et regarda dans le seau d'eau de mer. Aucune trace de l'animal.

Soudain, la tête du poulpe apparut de nulle part devant lui. Alex poussa un cri de surprise. Lentement, huit bras bleus prirent vie en scintillant, fermement agrippés à son T-shirt noir.

– Du camouflage… murmura Alex.

La peau du poulpe avait pris la couleur de son haut pour s'y fondre.

Alex se précipita à l'étage et s'enferma dans sa chambre. Au fond de l'aquarium se trouvait déjà un lit de cailloux et de billes. Alex entassa en vitesse les petites pierres pour fabriquer un abri. Puis il versa l'eau de mer et pressa l'épaule contre le bord du récipient.

Le poulpe tendit le bras avec hésitation pour goûter l'eau, tel un nageur récalcitrant qui mettrait un orteil dans une piscine naturelle, avant de se pencher en avant et de s'immerger. Il plongea jusqu'au fond et entreprit sans attendre de redécorer l'aquarium à sa façon. Alex referma le couvercle et admira la dextérité du poulpe, qui réorganisait les pierres tel un géologue expert. Chaque bras était recouvert de ventouses, ce qui indiquait que le poulpe devait être une femelle.

Alex alluma son ordinateur et se mit à rechercher des informations sur les poulpes.

Après plusieurs minutes à étudier des images, il finit par l'identifier.

– Tu es un poulpe diurne. *Octopus cyanea*. Tu viens de Hawaii. Ou de la côte est de l'Afrique. (Il pressa son nez contre la paroi en verre.) Alors, qu'est-ce que tu fabriques ici ?

La pieuvre interrompit son chantier et se rapprocha du verre. Sa peau scintillait comme un tapis d'ampoules. Le bleu vira au blanc. De nouvelles couleurs se mirent à rayonner sur le globe charnu de sa tête : vert océan, jaune été, violet floral.

– C'est incroyable, s'étonna Alex, créant de la buée sur la vitre.

Il comprenait désormais pourquoi les marins croyaient autrefois que l'océan regorgeait de monstres.

– Je vais t'appeler Kraken.

La pieuvre changea à nouveau ses couleurs et son corps tout entier prit une teinte rouge vif, comme pour émettre un avertissement.

– Si tu n'aimes pas ce nom, je peux t'en trouver un autre !

Le rouge ne fit que s'intensifier encore. Kraken bougea les bras d'un geste précis et se propulsa tel un missile contre le couvercle de l'aquarium. La surface en plastique rebondit, mais tint bon. La pieuvre frappa de nouveau, avant de changer de tactique, se dirigeant vers la paroi la plus proche de la fenêtre de la chambre. Un bras se détacha des autres pour pointer vers l'extérieur. Incrédule, Alex resta bouche bée. Les pieuvres ne pouvaient tout de même pas pointer du doigt. Mais Kraken paraissait particulièrement décidée, aussi Alex tourna-t-il la tête.

La nuit était presque tombée. Une longue spirale de lampadaires et de maisons à peine éclairés marquait la falaise qui s'étirait au-dessus d'eux. Au sommet, une tache noire pratiquement indissociable du ciel pointait dans l'obscurité ; c'était là que reposait le vieil aquarium.

Ce soir-là, une étrange lumière verte y brillait.

L'éclat jaillissait exactement de l'endroit où les mouettes avaient volé en cercle moins d'une heure auparavant. Il semblait appeler Alex, l'invitant à s'approcher, l'attirant tel un papillon de nuit vers une ampoule.

Tout à coup, Alex se rappela avoir été réveillé à minuit passé deux nuits auparavant par un camion roulant devant sa fenêtre. Il s'était avancé à temps pour le voir se hisser lentement vers l'aquarium. Les cauchemars avaient commencé cette même nuit, dès qu'il s'était recouché, ce qui avait troublé si fortement son sommeil qu'il en avait oublié le camion jusqu'à cet instant précis.

Il se retourna vers le poulpe.

– Tu veux aller là-bas ?

Kraken étendit un autre bras comme pour insister.

– Hors de question, répondit Alex qui résistait à l'attraction de la lumière. Je n'irai pas dans ce terrifiant aquarium abandonné dans le noir.

N'ayant pas le temps d'argumenter davantage – d'ailleurs, pouvait-

il argumenter avec un poulpe ? –, il entendit son père l'appeler pour le dîner. Alex détourna les yeux de l'étrange lueur verte et dévala l'escalier.

La cuisine n'était pas assez grande pour y mettre une table, si bien qu'ils mangeaient toujours sur le comptoir de la boutique. Le dîner ne pouvait donc avoir lieu qu'après la fermeture. Alex s'affala sur une chaise de camping dépliée, et la chatte Patapouf, prénommée ainsi en raison de ses formes particulièrement généreuses, s'enroula autour de ses jambes. Papy s'assit en face de lui, scrutant la nourriture peu appétissante avec un froncement de sourcils appuyé. Curieusement, il avait déjà une tache de sauce tomate sur le crâne.

Alex s'aperçut qu'il manquait une chaise autour du comptoir.

– Comment ça se fait que Bridget saute le dîner ?

– Ta sœur suit son régime spécial culturiste, répondit son père en servant des portions fumantes de purée.

– Vous êtes allés aux toilettes après elle depuis qu'elle a entamé ce régime ? demanda papy en agitant la main devant son visage.

– Nous devons respecter les objectifs de Bridget, qu'importe les conséquences olfactives.

– De toute façon, y a rien qui pue plus que la flotte de la baie, grogna papy. Quels touristes voudraient visiter une plage recouverte de détritus et qui sent les cabinets ? Ta grand-mère ramerait droit vers sa tombe si elle voyait ça.

Cinq ans avaient passé depuis la mort de mamie. Elle avait bataillé dur pour la propreté des plages, pourtant elle avait toujours refusé de glisser un orteil dans la mer. Et après qu'Alex s'était fait attaquer pour la première fois par l'eau, elle et papy lui avaient formellement interdit de s'en approcher. L'océan était dangereux, lui répétait sa grand-mère. Un de ses plus vifs souvenirs était la façon dont, alors qu'ils étaient tous deux assis sur la digue à regarder les autres nager et jouer dans les vagues, elle lui tenait si fermement la main qu'il aurait juré pouvoir sentir encore sa prise.

– C'est la Station qui pollue la baie… ? lança Alex.

Son père l'interrompit, la bouche pleine de pommes de terre.

– Nous n'avons rien pu faire pour le prouver.

– Mais d'où viennent tous ces déchets ?

– Tout c'qui détruit c't'endroit pèse sur l'équilibre de la nature, grommela papy. Qui sait comment la nature va se venger de nous

autres ?

Le visage d'Alex s'illumina.

– Eh bien, s'il n'y a plus de touristes, je pourrais peut-être prendre ma matinée demain…

Son père secoua la tête d'un air grave.

– Ce n'est pas parce que ce sont les vacances d'été que tu peux passer tes journées à traîner. Si c'est calme, tu nous aideras, M. Wu et moi, à terminer notre épouvantail contre Sanguimer ! Il va être particulièrement terrifiant, cette année !

Alex jeta un œil dans le couloir où nichait encore l'épouvantail. Une vision bien plus terrifiante le fit recracher sa bouchée : Kraken le poulpe avançait sur la moquette en direction de la boutique.

– Non ! cria Alex.

Son père et son grand-père se figèrent, la fourchette en l'air.

– Euh, personne ne peut faire un meilleur épouvantail que toi ! (Alex bondit et courut dans le couloir.) *Je-peux-me-lever-de-table-merci-c'était-délicieux !*

Alex ramassa le poulpe dans sa course et fonça dans la cuisine.

– Tu tiens vraiment à aller à l'aquarium, dis donc. C'est pour ça que tu es venu depuis l'Afrique ?

Kraken tendit un bras pour attraper Alex par le menton et lui fit hocher sa tête de bas en haut telle une marionnette.

Apparemment, l'aquarium était la meilleure source pour mieux comprendre toutes les choses étranges qui s'étaient produites depuis deux jours.

– Bon, d'accord.

Alex prit dans l'armoire une boîte en plastique dans laquelle Kraken, dépourvue d'os, alla se glissa sans problème, puis il sortit en toute hâte par la porte de derrière avant d'être vu.

Sa route se termina devant le garage, quand la porte se souleva et que de la K-pop éclata dans l'allée.

– On peut savoir où tu cours à une heure aussi tardive ?

Bridget Neptune tenait un énorme haltère dans une main, essuyant de l'autre la sueur de son front. Elle portait une veste rose pétant sur ses larges épaules. Alex ne se souvenait pas du moment où sa grande sœur était devenue aussi « forte ». Son entraînement musclé lui était venu après un échec cuisant pour ouvrir une bouteille de ketchup récalcitrante à la cantine de l'école. Personne ne s'était imaginé que sa

nouvelle lubie durerait plus d'une semaine. Aussi était-il choquant de voir désormais ses biceps engoncés dans les manches de ses T-shirts, sans compter qu'elle avait éclaté tous les records personnels de tous les garçons de la salle de sport du coin.

Alex était pratiquement sûr que sa sœur était capable de le casser en deux à mains nues. Ces derniers temps, il essayait donc de l'avoir à la bonne.

Il eut tout juste le temps de cacher la pieuvre derrière son dos.

– Salut, Bridget ! Tu, euh, gères grave les développés, hein ? improvisa-t-il.

– Ah, m'en parle pas, dit-elle en admirant le vernis à ongles impeccable de sa main libre. J'ai les deltoïdes, genre, carrément HS, je peux même plus monter la charge pour pousser comme une vraie.

Alex acquiesça poliment. Pour lui, « pousser » restait une activité qui se faisait en privé.

Bridget contracta son bras, qui se gonfla comme un poisson-globe de compétition.

– Je t'assure, il n'y a pas moyen que l'entraîneur Barge ne me sélectionne pas dans l'équipe cette année.

L'année précédente, l'équipe de culturisme avait refusé de l'intégrer. L'entraîneur ne l'avait pas dit explicitement, mais Bridget en était convaincue, on l'avait refoulée parce qu'elle était une fille. Les épreuves de sélection pour l'année à venir allaient avoir lieu dans quelques jours. Elle s'entraînait sans relâche pour s'assurer de battre tous les garçons et de ne plus être refusée.

Bridget rejeta une mèche de cheveux impeccablement teinte par-dessus son épaule.

– Si tu sors, attention à Sanguimer !

– Je ne crois pas à ces histoires.

Elle haussa les épaules.

– C'est toi qui vois. Il erre sans doute déjà dans les rues pour te dépecer. Ne viens pas pleurer s'il te scalpe pour se faire un chapeau. Remarque, laisse tomber. Tu ne l'intéresseras jamais.

Elle retourna à ses poids, refermant la porte du garage derrière elle.

Kraken rougit à nouveau, se pressant avec impatience contre la paroi de la boîte en plastique. Alex n'allait pas se laisser impressionner par une vieille histoire de pirate fantôme. Au contraire, il céda à

l’attraction persistante de l’éclat vert et se laissa entraîner vers le sommet de la colline.

CHAPITRE QUATRE

MERVEILLES DES FONDS MARINS (FERMETURE DÉFINITIVE)

Alex se laissa immédiatement impressionner par la vieille histoire de pirate fantôme.

« Ce n'est qu'une légende idiote pour faire peur », se répéta-t-il en montant la colline.

La route zigzaguait le long de la colline, montant toujours plus haut. Des épouvantails de Sanguimer étaient accrochés à des piquets en bois devant chaque maison. Alex essaya de ne pas poser le regard sur leurs visages gribouillés et leurs membres tordus. La lumière du vieux phare qui se dressait à l'entrée de la baie balayait la mer à intervalles réguliers, projetant des ombres mouvantes et glaçantes à travers la ville.

À mi-chemin, Alex remarqua une lumière blanche qui s'approchait de lui par bonds. Il se protégea les yeux et reconnut Mme Cancanier qui se traînait sur le pavé, une lampe frontale accrochée par-dessus ses cheveux blancs. Derrière elle trottinait son vieux chien, Pelote, qui tirait certainement son nom du ventre rebondi qui balayait le sol quand il marchait.

La vieille dame tourna la tête pour pointer sa lampe sur la boîte en plastique qu'Alex tenait coincée sous le bras.

– Qu'est-ce que tu transportes, là ?

– Je, euh… faisais juste faire un petit tour à mon poulpe.

Alex n'était pas doué pour le mensonge. Kraken agita un bras pour la saluer.

Mme Cancanier rajusta ses lunettes, examina Kraken en boule dans le contenant, puis elle acquiesça.

– C'est important qu'ils fassent de l'exercice. Mon petit Pelote doit absolument garder la forme !

Le vieux chien souffla et tomba sur le côté, tel un phoque échoué. Mme Cancanier tira fort sur la laisse, l'entraînant dans son sillage.

Au sommet de la colline, la route sinueuse se redressait, formant une longue allée bordée d'arbres immenses et de lampadaires noirs qui n'éclairaient plus depuis longtemps. Alex dut avancer avec prudence dans la pénombre pour atteindre le grand portail, rouillé mais toujours ouvert, du vieil aquarium.

AQUARIUM D'ÉDEN-SUR-MER, annonçait un panneau sur la grille. *VENEZ DÉCOUVRIR LES MERVEILLES DES FONDS MARINS !*

La construction du bâtiment, une imposante structure de fer et de verre juchée haut dans le ciel, remontait à plus d'un siècle. Le toit bombé s'élevait en un grand dôme. Il avait dû resplendir comme un joyau autrefois. Désormais, les panneaux de verre des murs et du toit étaient craquelés et souillés par des fientes d'oiseaux. Une pancarte *FERMÉ* pendait de traviole aux portes d'entrée. Dessous, quelqu'un avait ajouté en rouge : *POUR TOUJOURS*.

Kraken s'agitait de plus en plus à mesure qu'ils approchaient de l'aquarium. Elle se hissa pour se percher sur le rebord de la boîte en plastique. La force d'attraction de l'éclat vert était encore plus prononcée à cet endroit. Alex poussa les portes de verre, mais un gros cadenas les maintenait fermées.

– Il va falloir trouver un autre moyen d'entrer.

Non loin, un morceau de la paroi s'était brisé et décomposé depuis longtemps, laissant un trou suffisamment large pour pouvoir s'y faufiler prudemment.

Les vieux bassins constituaient des portails vers des mondes engloutis où avaient régné des créatures étranges et terrifiantes. Le grand hall d'entrée se rétrécissait en entonnoir, formant un boulevard de verre, l'allée centrale de l'aquarium : l'« avenue de l'Océan ».

La plupart des bassins étaient encore pleins à ras bord d'une eau trouble, des débris marron flottant comme des feuilles d'automne en

suspension. La lumière de la pleine lune brillait à travers le plafond de verre et ricochait sur les décorations sous-marines – cloches de plongée, épaves, serpents de mer en pierre – recouvertes d'épaisses couches d'algues.

L'éclat s'intensifia à mesure qu'Alex se laissait attirer sur le sol en mosaïque délabré entre les bassins, à travers l'aquarium. Les occupants avaient disparu depuis longtemps, mais Alex ne pouvait s'enlever de l'esprit qu'on l'observait, comme si les fantômes de ses cauchemars étaient devenus réalité.

Sur le côté, une pancarte peinte grossièrement invitait les visiteurs à pénétrer dans le *VAISSEAU FANTÔME DE BRINEBLOOD*. À l'intérieur, un automate de dragon aux dents acérées jaillissait autrefois des vagues et avalait un mannequin déguisé en pirate. Aujourd'hui, l'accès en était condamné.

Kraken secouait le rebord de la boîte pour les faire avancer plus vite. Tout au bout, l'avenue de l'Océan se terminait sous une grande arche avec de hautes portes baroques à double battant. Quand Alex s'en approcha, un côté s'ouvrit dans un crissement. Une lumière verte se répandit. De vifs « clic-clic-clic » retentirent devant lui, ponctués par des couinements brefs et aigus. Alex sentit ses jambes paralysées par la peur. Pourtant, la lumière semblait l'appeler. Il prit une profonde bouffée d'air rance et s'obligea à traverser l'arche.

L'arrière du parc abritait l'attraction principale, le bassin des dauphins. Une paroi en verre hexagonale, longue et épurée, se dressait, deux fois plus haute que lui. Alex avait toujours su que ce bassin était une prison cruelle pour des animaux aussi énergiques et libres que les dauphins, mais leurs cabrioles vives et folles n'avaient jamais cessé d'amuser l'enfant qu'il était.

Une dense couverture d'algues et une eau opaque cachaient la source de l'éclat vert à l'intérieur du bassin. Elle projetait tout de même suffisamment de lumière pour éclairer quatre formes mouvantes sur le chemin. Alex bondit.

Quatre loutres se figèrent et levèrent les yeux vers lui, circonspectes. Chacune tenait un poisson dans sa gueule. De toute évidence, son arrivée les avait interrompues dans leur tâche, laquelle restait un mystère.

– Euh, pardon ? demanda-t-il.

Les loutres tournèrent la tête pour l'observer. De leur nez en

pointe, elles reniflèrent, les moustaches frémissantes. Kraken se hissa sur l'épaule d'Alex et prit la même couleur vert pâle que celle qui brillait dans le bassin.

Il n'en fallut pas plus aux loutres pour reprendre leur activité. Une par une, elles lâchèrent leurs proies au pied du bassin. La plus grosse se tassa pour qu'une autre lui grimpe sur le dos. La troisième se hissa à son tour avant que la plus petite loutre ne grimpe prudemment au sommet de la pile vacillante.

Ensuite, les poissons passèrent de gueule en gueule, lancés et rattrapés avec dextérité, et la loutre au sommet les jeta par-dessus la paroi de verre.

Alex eut une soudaine prise de conscience.

– Elles sont en train de nourrir quelque chose.

Kraken lui monta sur la tête et lui tira violemment les cheveux, tel un cow-boy domptant un cheval sauvage. Alex, docile, s'approcha de l'eau irisée.

Un soudain murmure le fit bondir d'effroi. Pris de panique, il regarda autour de lui mais ne vit personne. Pourtant une voix s'en prit à lui, une voix qui aurait brisé les vagues et retourné le lit de la mer. Cette même voix avec laquelle le tourmentait l'océan. Elle provenait du bassin. Alex voulut prendre la fuite. Mais… la voix était emplie de tristesse, abattue. La source de la voix était *piégée* à l'intérieur. Et elle lui demandait du… Chaque fois qu'Alex était sur le point d'entendre le mot, ce dernier était balayé, hors de sa portée.

Inspirant profondément pour se recentrer, Alex leva une main et la pressa contre le verre froid du bassin. L'éclat à l'intérieur s'intensifia, réagissant à son toucher. Il perça à travers les déchets flottants à la manière d'un phare, coupant la masse des algues dans l'aquarium. Le verre se nettoya selon le tracé exact de sa main.

Chaque battement de son cœur lui fit l'impression d'une explosion sous-marine. Ce qui reposait dans le bassin l'invitait à regarder. Il baissa les yeux au niveau de la zone nettoyée. L'eau était encore trouble, mais la lueur verte dévoilait en partie ce qui s'y trouvait.

Une forme grise, enroulée sur elle-même, restait figée. Une bûche engloutie, peut-être, ou une pièce de machine cassée en train de rouiller.

Qui soudain se mit à bouger.

Un œil s'ouvrit de l'autre côté de la vitre. Sa pupille laiteuse le

surprit d'un regard affamé.

Alex cria et tituba en arrière, trébuchant sur la tour de loutres. Les animaux exprimèrent leur indignation avant de s'éparpiller.

– Hé !

Le cri retentit de l'autre côté de l'arche, résonnant contre les parois de verre. Faisant volte-face, Alex aperçut des lampes torches s'approcher.

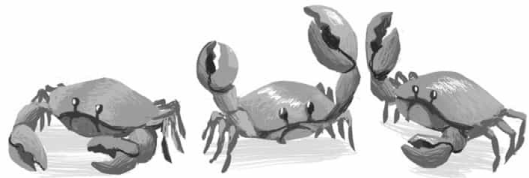
L'éclat vert dans le bassin des dauphins disparut comme une bougie qu'on éteint, plongeant Alex dans le noir. Les loutres se faufilèrent à ses pieds. Kraken tira les cheveux d'Alex qui se mit dans tous ses états. Il se retourna, prêt à courir, quand un rayon de lumière s'arrêta sur lui.

– Qui va là ?

L'accès par l'arche était bloqué. Alex était piégé. Il n'avait d'autre choix que de se rendre.

Toujours perché au sommet de son crâne, Kraken se dressa tel un chat en colère et cracha un jet d'eau en direction de la lampe torche. Un cri de surprise retentit et la lampe tinta sur le sol.

Alex ne perdit pas une seconde. Il fonça sous l'arche, courut dans l'allée de bassins abandonnés, et s'enfuit par le trou dans le mur.



CHAPITRE CINQ

UN MAIRE MONSTRUEUX

Des étincelles jaillirent de l'épée de récup en métal que M. Wu soudait à la main de l'épouvantail.

– Parfait ! s'exclama le père d'Alex, en sécurité depuis la porte de la boutique. Il lui ressemble comme deux gouttes d'eau.

Alex examina une carte postale représentant Sanguimer, le seul portrait connu du méchant pirate. Ses cheveux gras tombaient sous un chapeau défraîchi à large bord, avec un sourire qui révélait un damier de dents perdues. Il avait un pied juché sur un canon, et tenait un harpon effroyablement pointu dans sa main crasseuse. La légende disait :

Capitaine Sanguimer,
l'homme qui dompta les océans.

Comme la mère de Zoey rendait visite à sa famille en Chine pour l'été, M. Wu avait décidé de combiner ses talents artistiques avec l'enthousiasme sans talent du père d'Alex, pour participer avec lui au concours d'épouvantails. Leur création était un squelette forgé avec élégance à l'aide d'hélices de bateaux tordues, et habillé de vieux vêtements du père d'Alex bourrés de paille.

– Mon heure est venue ! s'exclama ce dernier. Je vais mettre un point final à ma décennie de défaites !

Alex bâilla en se frottant les yeux. Toute la nuit, des rêves de

l'aquarium, d'un œil s'ouvrant dans l'eau trouble, d'une forme noire sortie des abysses en hurlant de douleur l'avaient tiré du sommeil à coups de canon.

– C'est donc un pirate cyborg qui a trouvé ses fringues dans un sac sur le bord de la route, lança Zoey, venue accompagner son père.

M. Wu ôta sa visière de protection, dévoilant un visage couvert de cambouis, non sans rappeler celui de sa fille.

– Tu es incapable de reconnaître l'art.

Zoey pouffa.

– Je préfère juste fabriquer des choses qui soient vraiment utiles.

– L'art est utile. Avec une approche plus artistique, peut-être que tes inventions n'auraient pas la fâcheuse tendance à exploser.

Elle se renfrogna.

– On y va, s'il te plaît ? demanda-t-elle à Alex.

Leurs matinées d'été avaient été, pour l'essentiel, consacrées à trier les détritus fraîchement rejetés par la mer, afin de permettre à Zoey de trouver ce dont elle avait besoin pour sa nouvelle invention, et elle était impatiente de trouver le dernier composant.

Le père d'Alex secoua la tête.

– Alex doit tenir la boutique.

– Je ne peux pas m'absenter quelques heures ? supplia le garçon. Il n'y a pas eu un seul client depuis l'ouverture.

Hélas, c'était la vérité. Ils avaient ouvert en grande pompe deux heures auparavant, mais personne n'avait même jeté un regard à la vitrine.

– Bon, d'accord, répondit le père en les fixant d'un air grave. Mais seulement pour le reste de la matinée ! Vous rentrez pour le déjeuner.

– Et faites attention à ce que vous touchez ! ajouta M. Wu.

Laissant leurs pères installer l'épouvantail devant la boutique, Alex et Zoey filèrent à la plage.

La marée avait rejeté des sacs-poubelle, des morceaux de filets, des bouteilles en plastique et des emballages de plats à emporter partout dans le sable. Une odeur chimique emplissait l'air. Ensemble, ils fouillèrent précautionneusement les déchets à la recherche de tout ce qui pourrait servir à Zoey.

– Ça pue la crasse coincée dans les ongles de pied !

Zoey tenait une éponge imbibée entre ses doigts recouverts d'un gant de caoutchouc jaune vif. Dessous pendait un enchevêtrement de

fils mêlés à des algues. Zoey s'en saisit d'un air triomphal.

– Voilà ! C'est exactement ce qu'il me faut !

Elle avait beau les créer avec les meilleures intentions, ses inventions avaient la fâcheuse habitude de se déglinguer de manière spectaculaire sans crier gare. Il y avait eu par exemple le radeau de sauvetage automatique, qui s'était dirigé de lui-même vers des rochers avant d'exploser. Ah, ou le purificateur d'eau de mer qui, au lieu de produire de l'eau potable, la changeait en une pâte corrosive qui sentait les entrailles de poisson pourri. Avant d'exploser. À vrai dire, Alex n'arrivait pas à retrouver le souvenir d'une invention qui n'aurait pas explosé.

– Ne me regarde pas comme ça ! Pour l'heure, mon drone ne prend feu que lorsqu'il tourne vers la gauche.

Un drone volant leur permettrait d'espionner la Station et de découvrir ce qui s'y tramait réellement. Zoey essayait de le mettre au point depuis le début des vacances.

Soudain, d'un air dépité, elle donna un coup de pied dans un bout de bois flotté, grommelant à voix basse.

– Ça va ? demanda Alex.

– Mon père pense que l'art est plus important que la technologie. Je veux lui prouver que ce que je fais est important. Mais je n'y arriverai pas si mes inventions ne fonctionnent pas. (Zoey scruta la plage.) La technologie ne doit pas forcément nuire à l'environnement. Je veux l'utiliser aussi pour le protéger. Lorsque nous aurons sauvé la baie, il comprendra enfin.

– Tu vas y arriver. Mais ne sois pas pressée.

Souvent, l'enthousiasme de Zoey dépassait sa patience.

– Tu vas faire de grandes choses.

Zoey sourit.

– Je vais lui montrer, à mon père, le grand artiste !

Alex s'accroupit pour retourner un pot de beurre. Un crabe qui s'abritait dessous brandit ses pinces en signe de protestation.

– J'ai vu un truc bizarre hier soir.

– Encore Bridget qui huilait ses muscles ?

Alex frémit en se remémorant la scène.

– Non, pas ça. Je suis allé au vieil aquarium.

Zoey fut soudain captivée. Elle rangea les fils dans sa poche et l'attrapa par le bras.

– Il est hanté, c'est ça ? Je le savais ! Je te l'avais dit, j'entends les cris des fantômes des dauphins morts, tard dans la nuit.

– Ce n'était pas un dauphin fantôme ! Mais quelque chose vit bien là-haut.

La jeune fille fronça les sourcils.

– On a retiré tous les animaux à la fermeture du lieu.

– Je sais, répondit Alex qui reprit sa marche sur la plage. C'est le poulpe qui m'y a conduit. C'était comme si quelque chose l'appelait.

Lui aussi s'était senti appelé, mais ce qu'il avait à lui raconter était déjà suffisamment incroyable comme ça.

– Quand je suis arrivé là-haut, j'ai trouvé des loutres qui donnaient à manger à quelque chose dans un des vieux bassins. Et quand je l'ai regardée, la chose m'a regardé aussi.

– Des dauphins fantômes, murmura Zoey dans un frémissement théâtral.

Alex soupira. Quand sa meilleure amie avait une idée en tête, il était presque impossible de la lui enlever.

– Il y avait un agent de sécurité aussi. J'ai failli me faire attraper. Pourquoi mettrait-on un agent dans un aquarium désaffecté si l'on n'a rien à cacher ?

Au-dessus de la ville, de la bâtisse en verre émanait une faible lueur dans la lumière matinale. Il n'y avait plus d'éclat vert, plus aucun signe d'événement étrange.

– C'était quoi, d'après toi ? demanda Zoey.

Alex revit le long corps sinueux enroulé dans l'eau sombre. Et cet œil de cendre qui le fixait.

– Un monstre, répondit-il, même si le mot fila sur sa langue comme un mensonge.

Les événements de la veille l'avaient tant effrayé qu'il n'avait pas pu réfléchir clairement. De jour, il s'apercevait qu'il n'avait perçu aucune malveillance de la part de la créature dans le bassin. Juste de l'angoisse.

– Je crois qu'il veut mon aide.

À la place de quoi il avait pris la fuite.

– Tu me racontes des salades juste pour que je me sente mieux ? demanda Zoey.

– Je te jure que je n'invente rien.

Zoey s'arrêta net. Elle s'accroupit et repoussa un nœud d'algues à

ses pieds. Un gros poisson gisait, pâle, mort sur le sable.

Depuis la construction de la Station, on en trouvait des centaines, échoués comme celui-là. La vie aquatique ne pouvait survivre à ce qu'on rejetait dans l'eau.

– On doit découvrir exactement ce qui se passe et y mettre un terme, lança Zoey.

Tous deux voulaient sauver la baie de ce qu'elle subissait. Mais contrairement à lui, Zoey pouvait vraiment agir. Son kit de chimie avait permis de découvrir un composant non identifié dans l'eau. Dès que ses inventions marcheraient, et Alex croyait fermement qu'elles finiraient par fonctionner, ils seraient en mesure d'agir. Avec sa phobie de l'eau, Alex ne lui servait pratiquement à rien.

Sa veste se mit alors à onduler, comme si une masse en dessous voulait refaire surface. Alex ouvrit le zip en geignant. Un grand sachet en plastique rempli d'eau pendait à sa poche intérieure. Kraken tenait en boule à l'intérieur, telle une paire de chaussettes fraîchement lavées.

– Tu as apporté la pieuvre ?

– Quand j'ai voulu partir sans elle, elle s'est mise à tout renverser dans son aquarium. Je sais que ça paraît bizarre, mais je crois que Kraken est venue jusqu'ici pour que je vienne en aide ce qui se trouve là-haut.

– C'est bizarre, je confirme, répondit Zoey, les sourcils froncés, avant de lever les yeux et de regarder derrière eux. Mais pas aussi bizarre que ça.

Une procession de crabes les avait suivis le long de la plage, leurs coquilles rouges et grises étincelant dans la lumière. Leurs pattes pointues crépitaient sur le sable, à mesure qu'ils avançaient en pas chassés. Alex s'écarta pour les laisser passer. Les crabes réajustèrent instantanément leur direction vers lui. Comme il bondit de l'autre côté, ils se réorientèrent à nouveau vers lui. Très vite, ils l'encerclèrent et brandirent leurs pinces comme des croyants attendant une bénédiction.

– Ne bouge pas, chuchota Zoey. Leur vision repose sur le mouvement.

– Ça, ce sont les dinosaures !

Les crabes semblaient attendre quelque chose, leurs petits yeux ronds le scrutant avec insistance. Alex se balança d'un pied sur l'autre,

hésitant.

– Bonjour.

Les crabes répliquèrent en changeant de formation autour de lui, se déplaçant tels des nageurs synchronisés pour créer un nouveau motif, une tête de lézard, la gueule ouverte contenue dans un cadre carré. Une créature enfermée dans une cage.

Ou dans un bassin.

– Maintenant, tu me crois quand je te dis qu'il se passe quelque chose d'étrange ?

Zoey opina vivement du chef.

– Une armée de crabes parfaitement coordonnée mérite assurément qu'on s'y penche. Allons à l'aquarium pour découvrir ce que tu as vu exactement.

À leur arrivée, un agent montait seul la garde devant le portail. Il agitait une jambe puis l'autre comme pour ôter du sable de son pantalon.

– Il a le même uniforme que les agents de la Station, murmura Zoey, cachée derrière un arbre avec Alex.

Les agents de la Station portaient un uniforme noir et une casquette à l'ancienne. C'étaient toujours des inconnus qui refusaient de donner leurs noms, repoussant tous les locaux qui venaient se renseigner sur le mystérieux bâtiment.

La Station pouvait-elle avoir un lien avec l'être piégé dans l'aquarium ?

L'idée de se rapprocher à nouveau du bassin remplit Alex d'une angoisse infinie. Mais la voix retentit dans sa tête, l'appelant avec le même désespoir que la nuit précédente.

– Il faut juste qu'on attende le bon moment, chuchota Zoey.

Kraken s'extirpa de la veste d'Alex et se jucha sur son épaule. Exactement comme la nuit précédente, elle se cambra et lança un jet d'eau en direction du gardien.

Splash !

L'homme contempla la tache humide à l'endroit où l'eau avait

atterri. Il agita encore plus ses jambes, finissant par se tortiller de douleur. Un second jet d'eau l'envoya se cacher derrière des buissons alentour.

– Quand la nature appelle…, dit Zoey avec un petit coup de coude approbateur à Kraken.

Ils traversèrent l'allée et pénétrèrent par le trou dans la paroi de verre. À l'intérieur, aucune trace du moindre garde.

Dans la morne lumière qui perçait à travers les murs, les bassins désaffectés perdaient leur caractère intimidant. L'avenue de l'Océan paraissait simplement sale et triste, abritant les restes d'une époque oubliée.

Au bout de l'avenue, Alex s'arrêta devant les portes. Zoey le percuta dans le dos, et ensemble ils passèrent le seuil.

La lumière du jour ne rendait pas l'intérieur de l'immense bassin des dauphins plus visible. L'espace qui s'était ouvert autour de la main d'Alex la veille s'était déjà refermé. Même à l'endroit où les algues étaient plus rares, l'eau était trop limoneuse pour révéler ses secrets.

– C'était là.

Alex commençait déjà à douter de lui-même. Il resta près des portes au cas où ils auraient besoin de prendre la fuite.

Zoey balaya sa frange de ses yeux et s'approcha du bassin.

– Je ne vois rien.

– Je l'ai vu, répliqua Alex aussi fermement que possible.

Et il l'entendait également ; le monstre était toujours là, à l'abri des regards.

– On devrait peut-être l'appeler.

Zoey colla ses coudes le long du corps et écarta les doigts telles de misérables nageoires. Puis elle se racla la gorge et poussa un cri semblable au vent qui soufflait dans des voiles mal cousues.

– Ce n'est pas un dauphin fantôme !

– On devrait faire une séance de spiritisme aquatique, juste pour être sûrs.

Une chaîne cliqueta de l'autre côté de l'aquarium, résonnant sur toute la longueur de l'avenue de l'Océan. Une seconde plus tard, on entendit les portes d'entrée racler le sol. Puis un moteur vrombit.

– Cache-toi !

Mais il n'y avait nulle part où se cacher. L'espace autour du bassin avait été conçu volontairement pour être ouvert, afin que rien ne

bouche la vue lorsque les dauphins entraient en scène. Figés sur place, Alex et Zoey hésitèrent un temps interminable alors que les bruits de moteur se rapprochaient le long de l'avenue.

– Vite, monte là-dedans ! s'écria Zoey.

Un plus petit bassin en forme de coffre au trésor se dressait dans un coin, accompagné d'explications effacées sur les étoiles de mer et le corail.

Ensemble, ils se hissèrent en haut des grandes parois et poussèrent un cri en tombant dans une eau marronnasse et glacée qui leur arrivait jusqu'à la taille.

À côté d'eux, la surface boueuse ondula. Alex prit conscience qu'ils n'étaient pas seuls dans leur cachette. Quatre loutres les scrutaient d'un regard implorant de l'autre côté du bassin.

– Je t'avais dit qu'il y avait des loutres ! murmura Alex.

Les bruits de moteur s'intensifièrent. Les parois de leur cachette étaient recouvertes d'une telle couche de mousse qu'ils ne pouvaient pas voir à l'extérieur ; au moins, personne ne pourrait les voir à l'intérieur. Prudemment, Alex essuya un petit cercle dans le verre pour pouvoir espionner les arrivants.

Deux véhicules s'arrêtèrent à côté du bassin des dauphins. Le premier était une vieille automobile longue et noire, aux rideaux rouges fermés. Juste derrière se trouvait un 4 x 4 vert amorti, avec de la boue partout sur les flancs.

Un chauffeur à casquette, les mains gantées, sortit en hâte de la première voiture pour ouvrir la portière arrière. Le maire Tarir descendit d'un air royal de son siège, paré de tous les atours de sa fonction : un luxueux manteau rouge descendait le long de ses courtes jambes jusqu'au sol, au col et aux manches amples et noirs. Une chaîne en or cliquetait autour de son cou tandis qu'il se remettait bien droit, dépassant à peine le toit de la voiture. Il tapota son nez écrasé avec un mouchoir brodé. Deux autres agents de sécurité en uniforme noir, un homme et une femme, descendirent à leur tour de la voiture pour monter la garde.

L'homme qui sortit seul du 4 x 4 était l'opposé complet du maire. Il était presque aussi large que sa voiture, et nettement plus grand. Un pull en tricot effiloché miteux embrassait une poitrine imposante et des bras épais. Des favoris broussailleux ressortaient d'un bonnet vert serré et se terminaient juste avant de rejoindre la commissure de ses

lèvres gercées. Un collier en dents de requin pendait autour de son cou.

– Je vous avais dit de le garder à la Station, lança l'inconnu en sondant d'un air amer le parc délabré. Au lieu de ça, vous l'amenez dans le pire endroit qui soit.

Le maire se renfrogna.

– Vous avez aussi dit de le tenir loin de l'océan pour qu'il ne puisse pas utiliser ses pouvoirs. Cela fait l'affaire, vous ne trouvez pas, Callis ? On n'est jamais trop prudents ! Si vous aviez été là, on aurait peut-être pu en discuter. Cela n'a pas été une partie de plaisir de le faire venir en douce au beau milieu de la nuit.

Alex se souvint du camion trois nuits plus tôt. Il se rendait bel et bien à l'aquarium !

Le dénommé Callis se frotta les favoris avant de jeter un œil sur le grand bassin devant lui.

– Vous imaginez ce que cette opération a coûté ? J'ai abandonné la chasse d'un animal exceptionnellement rare et lucratif pour pouvoir revenir ici le plus vite possible, grommela-t-il. Vous n'avez pas intérêt à me faire perdre mon temps.

Le maire ricana.

– Vous n'allez pas être déçu.

D'un claquement de doigts, il ordonna aux agents d'ouvrir le coffre de la voiture, dans lequel ils transportaient un ensemble complet d'équipements de plongée, combinaisons, palmes et bouteilles d'oxygène. Les agents se changèrent en vitesse. Faisant claquer leurs palmes contre le sol, ils approchèrent d'une lourde trappe ronde en métal au pied du bassin.

– Nous avons éteint le système de filtrage au cas où des indésirables ne viennent renifler dans le coin, lança le maire Tarir. Dès qu'il sera déverrouillé, vous constaterez que tout s'est passé exactement comme prévu.

Les plongeurs ouvrirent la trappe, dévoilant la bouche d'une conduite remplie d'eau qui l'amenait à l'intérieur du bassin. La femme s'avança la première, baissant son masque sur ses yeux et serrant l'embout à oxygène entre ses dents. Elle s'immergea et nagea dans la conduite, suivie de près par son acolyte.

– Je te l'avais dit, il y a quelque chose là-dedans, chuchota Alex, la voix tremblante, alors que l'eau froide autour de sa taille lui pénétrait

les os.

– Ouais, mais tu n'as pas précisé que le maire était mouillé dans cette affaire, rétorqua Zoey.

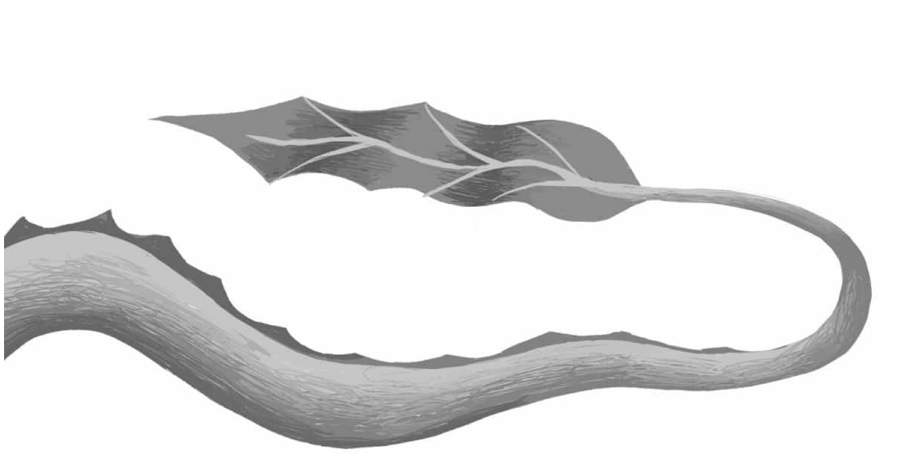
Au bout d'une minute environ, un vrombissement mécanique résonna à l'entrée de la conduite. L'eau bouillonna comme si une baleine bleue se gargarisait. L'intérieur du bassin se mit à tournoyer. Mousse et feuilles mortes furent attirées par les grilles d'évacuation et aspirées dans les gaines de filtrage.

Les plongeurs apparurent dans le bassin, près du sommet ; la sortie de la conduite était proche. Ils nagèrent vers l'avant et nettoyèrent en hâte les algues, dévoilant des bandes entières de verre propre. Il leur suffit d'un bref instant pour offrir une fenêtre d'observation, seuls leurs corps bouchant encore la vue. Callis s'avança, impatient.

L'eau fut rapidement nettoyée. Les plongeurs s'écartèrent et remontèrent à la surface.

Il avait beau savoir que l'être s'y trouvait, il avait beau l'avoir aperçu la veille au soir, Alex tressaillit en voyant ce qui reposait à l'intérieur du bassin.

C'était un vrai monstre marin.



CHAPITRE SIX

LE DRAGON D'EAU

La créature piégée à l'intérieur du bassin possédait un long corps sinueux en spirale qui se terminait par une large nageoire semblable à la queue d'une sirène. Des morceaux d'armure entremêlés recouvraient son dos, en patchwork d'écailles grises et vertes. Des plaies roses et des cicatrices formaient des motifs sinistres dans sa chair.

Callis et le maire Tarir se penchèrent pour la regarder de plus près. La créature leva sa tête imposante hors de l'enveloppe protectrice de son corps. Sa forme évoquait celle d'un lion, avec son court museau et sa mâchoire proéminente. Des épines aussi pointues que des aiguilles jaillissaient de son menton telles des stalactites. Ses yeux, deux perles d'un gris nébuleux, s'enfonçaient dans son visage fier.

– Il a une drôle de tête, ce dauphin, murmura Zoey.

À côté, les loutres gazouillaient d'excitation, sautillant dans l'eau boueuse.

Callis ôta son bonnet et le serra contre sa poitrine. Son souffle créa un écran de buée sur la paroi du bassin. Alors qu'il tendait le bras pour l'essuyer, Alex aperçut une impressionnante cicatrice sur son avant-bras : la peau était plissée, comme si on lui avait arraché un morceau de chair.

– C'est ce que vous aviez en tête ? demanda le maire.

Callis acquiesça.

– Le Dragon d'eau. Après toutes ces années…

Alex se retint de crier. Les légendes disaient donc vrai. Le monstre des mers, le mythique Dragon d'eau, était bien réel.

– Nous avons suivi vos instructions à la lettre, poursuivit le maire Tarir. Nous avons attiré la créature dans un des tunnels de pompage de la Station il y a trois jours. Dans un premier temps, nous la pensions morte. J'ai cru que vous aviez peut-être surestimé la quantité de produit chimique à déverser dans la baie. Par chance, elle a repris du poil de la bête quand nous l'avons transportée ici.

La créature était là depuis trois jours. Cela correspondait exactement au début des rêves étranges que faisait Alex au sujet de l'aquarium.

– Vous pensez que je me tromperais sur la partie la plus importante d'un plan auquel je travaille depuis des années ? demanda Callis, la voix étonnamment feutrée. Le dragon est né ici. Il est connecté à Éden-sur-Mer depuis des siècles. Je savais qu'à la seconde où il sentirait la pollution et les déchets dans l'eau il reviendrait utiliser ses pouvoirs pour essayer d'y remédier. Et à cause des toxines déversées dans la baie depuis la Station, il n'allait plus avoir la force de repartir.

Alex n'en revenait pas. Ils avaient pollué la baie exprès pour empoisonner et capturer cette créature. C'était bel et bien la Station qui était à l'origine de la contamination de l'eau.

Les plongeurs ressortirent de la conduite de filtrage et retournèrent à leurs voitures en faisant claquer leurs palmes sur le sol. Alex se risqua à essuyer un peu plus la saleté sur la paroi de leur cachette pour y voir mieux.

Toujours immergé, le Dragon d'eau maintint la tête relevée. La matière laiteuse de ses yeux laissait croire qu'il était aveugle, mais Alex savait qu'il l'avait regardé la veille. Le garçon avait l'impression qu'il pouvait le voir en cet instant.

– Cette créature, lança le maire Tarir d'une voix qui débordait de mépris, est vraiment aussi précieuse que vous le dites ?

Callis se redressa et fourra son bonnet sur sa tête.

– Depuis que l'humanité parcourt les mers, des hommes innombrables sont morts en pourchassant cette bête. Trois décennies

de ma vie m'ont conduit jusqu'à ce moment.

Le maire Tarir se contenta de cligner des paupières.

– Donc, c'est oui ?

– Comprenez, poursuivit Callis, le regard toujours fixé sur le dragon, qu'il n'existe pas de créature plus puissante sur la planète que le Dragon d'eau. Il contrôle l'équilibre des océans. Il s'efforce de préserver la sécurité de tous les êtres dont la survie dépend de la mer. Et ne vous y trompez pas, nous en faisons partie. Si les océans meurent, l'espèce humaine mourra aussi. Celui qui contrôle le Dragon d'eau détient une puissance incommensurable. Nombreux sont ceux qui paieraient cher pour le posséder.

Le maire se frotta les mains avec délectation.

– Vous vous souvenez de notre marché ? Vous ne l'auriez pas attrapé si je ne vous avais pas donné l'autorisation de construire la Station !

Callis détourna enfin les yeux du bassin. Il avait beau faire de son mieux pour le cacher, le dédain se lisait ouvertement sur son visage.

– Je vais en parler autour de moi. Il va me falloir un ou deux jours. Je vous recontacterai pour les détails.

L'homme se retourna et marcha d'un pas vif jusqu'à sa voiture. Une fois que le 4 x 4 eut dépassé l'arche, Tarir fit un pas en direction du bassin.

– Petit lézard, tu vas faire de moi un homme riche.

Le Dragon d'eau tourna ses yeux nébuleux vers le maire et releva encore la tête. Alors qu'il inhalait de l'eau, sa gorge se gonfla comme un ballon de plage, formant de grandes poches couvertes de piques. Le maire Tarir tituba, paniqué, piétina l'ourlet de son manteau et tomba sur le dos.

Alex se retint de rire. Les yeux du dragon se dirigèrent soudain vers sa cachette. Ses lèvres se recourbèrent pour dévoiler un semblant de sourire aux dents acérées.

Le chauffeur se précipita pour aider le maire en difficulté à se remettre sur pied. Soufflant, Tarir se laissa reconduire sur la banquette arrière de la voiture.

Dès que le véhicule eut terminé sa manœuvre sous l'arche, Alex et Zoey se hissèrent hors du bassin en forme de coffre. Les loutres les imitèrent et le groupe s'avança à l'unisson. La collerette du Dragon d'eau se dégonfla lentement, des bulles d'air sortant de ses narines

d'écailles.

– Je n'arrive pas à croire qu'il existe vraiment, commenta Zoey. Les légendes le faisaient paraître plus grand. Et plus effrayant.

Alex resta à distance de la vitre, cela lui paraissait suffisamment effrayant comme ça. Même si le dragon était piégé à l'intérieur du bassin, lui avait l'impression d'être une proie. Il plongea le regard dans celui du Dragon d'eau et songea à tout ce que celui-ci avait pu voir au fil des siècles avant de se retrouver coincé dans le vieil aquarium d'Éden-sur-Mer. Le dragon soutint son regard en retour.

– Ce type louche, Callis, a dit qu'il avait des pouvoirs, poursuivit Zoey, pleine d'entrain. Tu crois qu'il a des lasers dans les yeux ? Les dragons sont censés voler, non ? Oh, peut-être qu'il peut sortir des bateaux de son derrière !

Alex eut du mal à trouver les mots justes.

– Ils l'ont affaibli pour qu'il ne puisse pas utiliser ses pouvoirs. Il est… diminué.

La créature aurait bien dû être plus grande. Quelque part, Alex savait que la captivité avait fragilisé le dragon. Ses écailles semblaient sur le point de se décoller, certaines manquaient, faisant penser à un pavé mal entretenu. Sa peau cireuse pendait par endroits. S'il avait pu respirer, s'il avait simplement eu de la place, il aurait pu retrouver sa carrure imposante et regagner sa taille véritable, gargantuesque.

– Tu les as entendus ! répliqua Zoey. C'est la seule raison pour laquelle le maire a autorisé la construction de la Station. C'était pour piéger le dragon.

Alex ferma les yeux. La voix du dragon l'appelait en pensée. Elle restait sourde, comme si elle luttait pour résonner sous des tonnes d'eau.

À l'intérieur du bassin, le dragon donna un coup de queue vers le haut, projetant de l'eau par-dessus bord. L'eau pénétra la peau d'Alex. Des images apparurent alors dans son esprit : des gens courant sur la plage, une vague imposante, des dents sortant de l'eau.

Alex tituba en arrière.

– Tu as vu ça ?

Zoey, trempée jusqu'aux os, le scruta d'un air ahuri.

– Difficile de rater la douche forcée.

Kraken tendit deux bras vers la paroi et sa peau prit la même

teinte verte que l'éclat du dragon la nuit précédente. En réaction, une lumière étincela faiblement le long des écailles du dragon. La pieuvre attrapa Alex par le col et lui colla le visage contre la vitre du bassin.

Le Dragon d'eau parcourut le verre avec son museau couvert de piquants. Puis il ouvrit la gueule, dévoilant des rangées de dents pareilles à des aiguilles autour d'un palais rose pâle. Il cherchait à lui dire quelque chose, à partager des siècles de savoir.

– Il faut le libérer, déclara Alex. C'est sans doute pour cela que le poulpe est ici. Tout comme les loutres et les oiseaux. Il les a appelés pour qu'ils l'aident à s'échapper.

La pieuvre passa par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, comme pour confirmer qu'ils avaient compris.

Alex hocha la tête, enfin sûr.

– S'il reste ici, il va mourir. Il doit retourner à la mer avant d'être vendu.

En somme, c'était mission impossible. Ils se trouvaient à près d'un kilomètre de la mer, au sommet d'une colline abrupte. Le Dragon d'eau était d'une telle dimension qu'ils allaient devoir le transporter en camion.

– Comment sais-tu ce qu'il veut ?

– Je…

Il se souvint alors de sa grand-mère l'empêchant de s'approcher de l'eau, le visage crispé par la tristesse.

– Je sais simplement que c'est la bonne chose à faire.

Zoey se contenta d'acquiescer, les rouages de son cerveau tournant et cliquetant dans son regard.

– On n'a pas beaucoup de temps, dit-elle.

– Il va falloir agir vite, confirma Alex. Avant que son pouvoir ne tombe entre de mauvaises mains.

Dans le bassin, le Dragon d'eau baissa la tête, avant de s'enrouler sur lui-même, toujours sur ses gardes.

CHAPITRE SEPT

L'ATTAQUE DES SAUCISSES AQUATIQUES

Secourir le Dragon d'eau était une affaire urgente, mais pour Alex, rentrer chez lui pour tenir la boutique l'après-midi après avoir eu le temps de nettoyer la crasse glacée qui collait à sa peau et couinait entre ses orteils l'était tout autant. Les loutres suivirent Alex et Zoey en rang serré hors de l'aquarium et jusqu'en ville.

Le bruit d'un carillon signala une arrivée derrière eux. Les loutres eurent le temps de grimper au pantalon d'Alex, deux sur chaque jambe, avant que papy ne gare son camion de glaces à côté d'eux.

– Pourquoi tu es tout mouillé ? gronda le vieil homme, penché à sa vitre. Tu sais bien que t'as pas le droit d'aller dans l'eau !

– Il y a eu une averse, répondit Alex.

Papy leva les yeux vers le grand ciel bleu au-dessus de leurs têtes.

– Elle était rapide, cette averse.

Heureusement, la conversation fut interrompue par l'arrivée de M. Ballister, un des pêcheurs du coin à la retraite, qui ôta son dentier en s'approchant de la vitre du camion.

– Vous avez de la glace qui serait pas trop froide ?

Ils en profitèrent pour filer, Alex se dandinant bizarrement, les loutres agrippées à ses jambes.

Ils finirent par atteindre le Trésor de Neptune, s'arrêtant juste avant la vitrine pour que le père d'Alex ne les voie pas.

– On doit découvrir ce que Callis et le maire mijotent, dit Zoey. Et

les en empêcher.

– Comment on va faire ?

– Nous allons entrer par effraction dans le bureau du maire.

– Et comment on va faire ça ?

Un sourire malin se dessina sur le visage de Zoey.

– Je vais trouver.

– Tu peux prendre Kraken avec toi ? demanda Alex, tendant la poche pleine d'eau qui abritait la pieuvre. Si elle saute encore hors de son aquarium, mon père va finir par s'en apercevoir.

Zoey leva les yeux au ciel.

– Et il va juste ignorer les quatre loutres. (Elle attrapa le sac.) J'ai un vieux bocal que je peux réutiliser.

Elle s'embarqua dans la Grand-Rue en direction du chantier naval, Kraken saluant Alex de deux bras. Le garçon se retrouva avec les loutres rassemblées à ses pieds.

– Bon… ouste ?

Les animaux se mirent en ligne et le regardèrent les yeux pleins d'espoir.

– Non, ça c'est le contraire de « ouste ».

Tout avait commencé avec Kraken forçant Alex à la ramener chez lui. Puis une procession de crabes l'avait coincé sur la plage. Et voilà qu'il devait désormais subir ça. Au cours des deux derniers jours, depuis la capture du Dragon d'eau, il semblait jouir d'une petite célébrité auprès des animaux marins.

Alex n'eut pas d'autre choix que de laisser les loutres le suivre tandis qu'il contournait la boutique. De la K-pop résonnait dans le garage où Bridget devait être en pleine séance de musculation. Il ouvrit la porte latérale de la maison et entra sur la pointe des pieds. Tous ensemble, ils montèrent l'escalier à toute vitesse.

Les loutres migrèrent dans la salle de bains. Alex se précipita derrière elles et referma la porte.

– Attendez ici, ordonna-t-il en désignant du doigt l'espace infesté de toiles d'araignées sous le lavabo.

À sa grande surprise, elles lui obéirent, avant de presser leurs museaux les uns contre les autres comme si elles entamaient une conversation privée.

Alex retira ses vêtements trempés et fit couler l'eau de la douche. La salle de bains se remplit rapidement de vapeur, recouvrant les

miroirs et les fenêtres.

Il eut à peine le temps de se savonner l'aisselle que la première loutre se pressa entre ses jambes pour se mettre sous le jet de la douche. Alex s'écarta comme il put, manquant de s'entraver dans deux autres bestioles allongées sur le dos qui jonglaient avec un flacon de bain moussant.

– Stop !

Essayant d'attraper le flacon, il l'envoya valdinguer contre le rebord de la baignoire. Le bouchon se cassa et du bain moussant rose se déversa à ses pieds. Alex glissa et se cogna violemment contre les robinets. Tandis qu'il s'efforçait de se relever, les pieds glissant sur le liquide rose, la dernière loutre lui sauta sur le dos. Agitant les bras pour arrêter sa chute, il saisit le tuyau de la douche qui se décrocha du mur. À cause de la haute pression, le tuyau se mit à voltiger et fouetter l'air, projetant de l'eau sur les murs et le plafond.

Une épaisse mousse blanche gonfla hors de la baignoire. Les loutres batifolèrent dans les bulles parfumées, gazouillant à tout-va. Alex attrapa le tuyau enragé et l'empoigna comme un python, de la mousse jusqu'au cou.

Enfin, il rattrapa la pomme de douche et d'un geste brusque referma les robinets. Chaque loutre se dressa sur ses pattes arrière, lui jetant un regard plein de reproches.

– Ça suffit !

Les mots d'Alex résonnèrent, puissants. Il sentit sa voix parcourir l'eau qui inondait le sol et atteindre les loutres, comme si elle traduisait ses paroles dans un langage qu'elles comprenaient, à la manière du dragon qui avait tenté de lui parler. Les loutres obéirent sur-le-champ, se figeant sur place.

Soudain, des coups secs retentirent derrière la porte.

– Tout va bien là-dedans ? éclata la voix du père d'Alex. J'ai entendu éclabousser partout.

– Tout roule ! répondit Alex en essuyant des bulles de sa bouche. J'ai juste la diarrhée !

– Ah, je vois… Tu nettoieras comme il faut, d'accord ?

Alex entendit les pas de son père qui descendit en hâte l'escalier.

Il se dépêcha de se sécher, et de sécher le sol, les murs, le plafond, avant de s'emmitoufler dans son peignoir.

– Écoutez-moi, lança-t-il aux loutres en essayant de connecter son

esprit au leur, je ne sais pas ce qui se passe ici, mais puisque vous vous obstinez à me suivre, vous allez faire exactement ce que je vous dis. Nous allons aller dans ma chambre, où vous ne ferez aucun dégât supplémentaire. Compris ?

Chaque loutre leva une patte avant à sa tête et couina, donnant étrangement l'impression de saluer un supérieur dans l'armée.

Dès qu'il eut ouvert la porte de la salle de bains et vérifié que la voie était libre, Alex leur ordonna d'avancer. Les loutres marchèrent en rang par deux devant lui, traversant directement le couloir jusqu'à sa chambre.

Ainsi, les animaux le comprenaient. Entre le poulpe, les crabes et désormais les loutres, plus de coïncidence possible. Peut-être qu'en exploitant le pouvoir qu'il avait sur eux il pourrait les faire obéir en toute occasion et éviterait que son père ne découvre le pot aux roses.

Soudain, un grondement grave résonna dans la chambre. En entrant, Alex vit les loutres immobiles. Sur le lit, la chatte Patapouf se dressait en arche, le poil hérissé.

– N'ayez pas peur, dit Alex d'une voix douce, incapable de savoir s'il fallait apaiser Patapouf ou les loutres. Nous pouvons tous nous entendre.

Même si la chatte avait pu le comprendre, Alex savait qu'elle ne lui prêterait pas attention. Patapouf était gonflée comme un ballon de plage. Elle dévoila ses canines et se mit à feuler. En retour, les loutres firent des roulades pour se mettre en formation de défense serrée.

– Je suis sûr que nous pouvons trouver un arrangement à l'amiable, supplia Alex.

La chatte miaula telle une sirène antiaérienne et bondit.

Patapouf avait beau être une sacrée chatte, les loutres avaient plus d'un tour dans leur sac. Tandis que l'une restait sur la ligne de front, une autre s'écarta et agrippa la chatte sous les aisselles. Roulant sur le dos, elle utilisa ses pattes arrière pour projeter Patapouf dans les airs.

Les loutres s'empressèrent de former un cercle pour jongler avec la chatte. Des pattes avant, elles attrapèrent habilement l'animal et utilisèrent leurs pattes arrière comme de puissants ressorts. Patapouf gémit d'un ton indigné à chaque lancer.

Alex s'interposa dans le cercle pour essayer de rattraper sa chatte en vol. Les loutres chantonnaient, poussant un cri aigu qui ressemblait étrangement à des rires, s'assurant que la chatte en suspension reste

tout juste hors de sa portée. Alex regrettait le pouvoir qu'il avait ressenti dans la salle de bains ; il semblait lui filer entre les doigts, telle une corde trop rapide pour être retenue.

Enfin, Patapouf se rattrapa en s'agitant follement et en plantant ses griffes acérées dans la chair du genou d'Alex.

– Aïe ! cria Alex en tombant par terre. J'essaie de t'aider, imbécile !

La chatte profita de cette ouverture pour s'attaquer à la loutre la plus proche, la frappant au visage avec ses pattes avant.

Les loutres se rassemblèrent et clouèrent Patapouf au sol avant de lui chatouiller le ventre. La chatte hurla de désarroi et adressa un regard suppliant à Alex.

Soudain, la porte de la chambre s'ouvrit grand. Bridget entra, découvrant le nœud de loutres, de félin et d'humain.

– C'est quoi, ce bazar ?

Alex était trop fatigué pour même essayer de mentir.

– J'ai un petit problème.

Bridget grommela en marchant d'un pas lourd. Les biceps contractés, elle souleva aisément les loutres dans ses bras, loin du matou.

À l'autre bout du couloir, la marche du haut grinça. Des bruits de pas approchèrent rapidement de la porte. Bridget cacha les loutres derrière son dos.

– On a entendu des coups, dit le père en passant une tête dans la pièce.

– Et comme des miaulements de supplice, ajouta papy derrière lui.

– C'était Alex, répliqua Bridget du tac au tac. Il essayait de faire une pompe.

– C'est complètement idiot de faire ça, répondit le père en secouant la tête. Allez, sèche-toi vite et descends tenir la boutique.

Avant de partir, papy sonda la chambre, les yeux plissés, et scruta Alex d'un regard inquisiteur.

Une fois les deux hommes repartis, Bridget relâcha les loutres de sa poigne de fer. Celles-ci se réunirent sur le lit pour se blottir contre les oreillers.

– J'aurais pu me casser un ongle ! s'insurgea Bridget.

– Pourquoi tu m'as aidé à les cacher ?

La sœur d'Alex soupira et prit du temps avant de répondre.

– Comme si je voulais que tu te fasses gronder et que tu sois tout le temps là ! (Elle ramassa Patapouf.) Tu viens à mes épreuves de sélection à la salle de sport demain, n'est-ce pas ? Je veux que tu me voies écraser ces petits gars.

– Je serai là.

Patapouf eut tout juste le temps de poignarder les loutres du regard avant que la porte ne se referme.

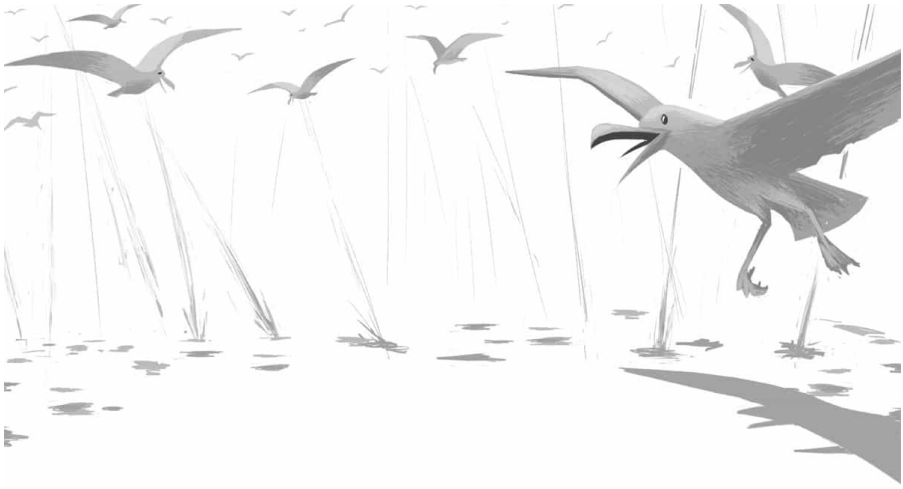
Alex grimpa sur son lit.

– Vous arrivez à me comprendre ? demanda-t-il.

Les loutres chantonnèrent en retour.

– Et j'ai fait quelque chose, là-dedans, pour que vous m'écoutiez. Mais je ne saurais pas le refaire.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, il avait fait d'innombrables découvertes. Pourtant, il lui semblait ne connaître encore que la moitié de l'histoire. Fermant les yeux, il visualisa le Dragon d'eau. La longueur de son corps sinueux, cuirassé. Son visage émacié, d'une grande sagesse. La bête aurait voulu lui raconter tout ce qu'il ignorait. Seulement Alex n'était pas sûr d'être prêt à l'entendre.



CHAPITRE HUIT

OPÉRATION MOUETTES

Le lendemain, Alex et Zoey attendirent en face de la mairie que l'élu parte déjeuner. Une nuée de mouettes volaient au-dessus de leurs têtes, obligeant Zoey à presser son repas contre sa poitrine tout en agitant un bras vers tous les oiseaux qui osaient s'approcher trop près.

Avant l'élection d'Humbertus Tarir, le bureau du maire n'avait été qu'une simple pièce au-dessus du *fish and chips* Fishtrement Bon sur la Grand-Rue. N'importe qui pouvait passer tailler le bout de gras tout en dégustant des langoustines ou un cornet de frites fumantes.

Dès son premier jour, le maire Tarir avait fait changer cela. Il avait ordonné la fermeture de la bibliothèque d'Éden-sur-Mer et y avait fait installer son bureau. Visiblement, il pensait que les grandes colonnes de pierres recouvertes d'obscures phrases gravées en latin correspondaient mieux à son nouveau statut. Le toit avait été équipé sur toute sa longueur de piques pour empêcher les mouettes de s'y poser.

L'endroit ressemblait à une forteresse. Et Alex et Zoey allaient devoir trouver le moyen d'y pénétrer.

La pièce du maire se trouvait à l'arrière du bâtiment. Mlle Dancre, sa secrétaire, faisait office de gardienne. Elle passait ses journées à la

réception, son regard d'acier fixé sur la porte d'entrée, prête à chasser quiconque songerait à seulement déranger le maire.

Ils traversèrent la rue et se cachèrent derrière une des colonnes. Par la fenêtre, ils pouvaient apercevoir Mlle Dancre. D'apparence, elle n'avait vraiment rien de menaçant. Elle était si petite que seule sa tête dépassait au-dessus du comptoir de la réception, ses lunettes au bout de son nez pointu, les cheveux en chignon serré.

Les gens du coin racontaient pourtant une tout autre histoire. On disait en effet qu'elle avait plaqué Mme Aspic au sol lorsque celle-ci avait voulu se plaindre de la dégradation de la baie, et avait fait sortir de force un journaliste venu s'informer sur la Station. Quant à M. Ballister, il jurait sur sa tête qu'elle l'avait menacé avec un coupe-papier lorsqu'il avait réclamé un selfie avec les bustes des anciens maires qui ornaient le bureau.

– Je pourrais casser un tuyau d'évacuation et les empester, suggéra Zoey. Ou alors, je sais où trouver un gros nid de guêpes et une catapulte.

– On va dire que ce seront nos plans F et G, répondit Alex.

Le problème, c'était qu'ils n'avaient même pas de plan A, B ni C.

Zoey déballa son repas, des petits pains à la vapeur parfaitement ronds. Ils étaient décorés d'animaux du zodiaque chinois, un tigre, un lièvre et un dragon.

– Papa prend même mes *baozi* pour des toiles, pesta-t-elle. Quel crâneur…

Un bras de poulpe sortit de sa veste pour attraper un pain. Zoey ouvrit grand son vêtement, dévoilant Kraken qui s'extirpa de sa poche d'eau.

– Elle n'a pas arrêté de se jeter contre l'aquarium, j'ai dû l'amener avec moi.

– Je t'ai dit qu'elle savait être convaincante, répondit Alex.

Une mouette profita de leur inattention pour attraper un pain des mains de Zoey. Cette dernière la poursuivit, mais l'oiseau vola hors de sa portée en direction de la mer.

– J'espère que ce n'est pas le fichu piaf d'Anil ! cria-t-elle.

Une autre mouette plongea vers les pains, obligeant Zoey à en fourrer un entier dans sa bouche et à jeter l'autre à Alex. Il mordit dedans pile au passage de l'oiseau, les saveurs délicieuses de porc grillé envahissant son palais.

– Tant pis pour l'artiste, marmonna Zoey la bouche pleine.

Un sourire se dessina sur le visage d'Alex. Il regarda les mouettes dévorer le pain qu'elles avaient subtilisé. Elles pouvaient certes être agaçantes mais elles savaient y faire.

La longue voiture noire du maire était garée devant le bâtiment. Le chauffeur eut juste le temps d'ouvrir la portière arrière avant que Tarir ne sorte et ne monte directement sur la banquette.

– C'est maintenant ou jamais, lança Alex dès que la voiture eut disparu dans le virage.

– On ne va jamais réussir à lui échapper, répondit Zoey.

Alors même que Mlle Dancre levait les yeux, ils se blottirent derrière la colonne.

– J'ai un plan.

Ayant vérifié qu'ils étaient seuls, Alex se racla la gorge et cria de toutes ses forces :

– Hep, les mouettes, on a besoin de votre aide !

Il savait qu'elles pouvaient le comprendre. En faisant preuve d'assez d'autorité, il pourrait recréer une connexion et les faire obéir.

Une mouette plana au-dessus de lui et laissa tomber une fiente sur le pavé à ses pieds.

– Tu es sûr que tout va bien ? demanda Zoey.

Marmonnant dans sa barbe, Alex passa une main de l'autre côté de la colonne. Il connaissait d'autres moyens d'attirer les mouettes.

– On passe au plan B.

Il atteignit une poubelle cachée et en ouvrit le couvercle. L'odeur putride des détritus les submergea.

– Ça va te paraître un peu bizarre.

– Plus bizarre que de parler aux mouettes… ?

Avant que Zoey n'ait le temps de terminer sa question, Alex souleva la poubelle et se la renversa sur la tête. Une substance gluante coula sur sa chevelure et ses épaules. Des peaux de banane noircies et des os de poulet rongés tombèrent en grêle infâme. Une serviette détrempée se colla à son visage.

Zoey n'en revint pas.

– Mais qu'est-ce que tu fiches ?

Alex ôta la serviette de sa bouche et pointa un doigt vers le ciel. Les cris frénétiques des mouettes, encore lointains quelques secondes plus tôt, s'intensifièrent rapidement.

– Je vais faire diversion.

Mlle Dancre avait un talent indéniable pour regarder les gens de haut, quand bien même ce fût par en dessous.

Il lui aurait été bien difficile d'ignorer l'arrivée d'Alex. Chacun de ses pas donnait l'impression que l'on essorait un slip trempé dans un lavabo. Un jus marron dégoulinait de ses chaussures sur l'épaisse moquette rouge. Il pénétra suffisamment dans la pièce pour être sûr de salir partout tout en restant capable de tenir la porte entrouverte derrière lui.

La secrétaire se racla violemment la gorge.

– Puis-je vous aider, jeune homme ?

Alex eut un mal fou à parler sans respirer par le nez.

– Je viens me plaindre des mouettes.

Mlle Dancre se leva lentement de son bureau.

– Quelles mouettes ?

Alex ouvrit grand la porte.

– *Ces* mouettes !

Une tornade de plumes blanches et grises déboula par la porte. Les mouettes crièrent comme des furies en se précipitant sur les immondices étalées sur les vêtements d'Alex.

Mlle Dancre poussa un cri et bondit par-dessus la réception, agitant furieusement son sac à main vers la nuée.

– Comme vous pouvez le constater, elles sont une vraie menace ! cria Alex par-dessus la cacophonie des mouettes, tout en essayant de se protéger le visage de leurs becs et de leurs serres acérées aussi affûtés que des rasoirs.

Se reprenant, Mlle Dancre se précipita à travers la pièce pour ouvrir les fenêtres. Alex l'observa pour s'assurer qu'elle file aussi dans l'autre pièce et ouvre la fenêtre derrière la table du maire.

– Pouah, quelle odeur ! Son Excellence ne supporte pas la puanteur ! cria-t-elle. Il faut nous débarrasser de ces satanés volatiles avant son retour !

Alex prit soin d'agiter violemment les bras pour que la matière visqueuse et la saleté éclaboussent tout. Les mouettes suivirent les projections avec entrain, leurs ailes frappant les murs et leurs serres déchirant la moquette.

Mlle Dancre récupéra un long plumeau rose derrière la réception

et chassa les oiseaux à travers la pièce. Alex jeta un œil dans le bureau du maire. La porte ouverte lui offrait une vue idéale. Des rangées de socles ornaient les murs, chacun soutenant un buste en pierre grise des maires les plus connus de la ville, formant deux lignes de vieux messieurs aigris et à l'air renfrogné.

De l'extérieur, des mains apparurent dans l'encadrement de la fenêtre. Un pied s'agrippa au rebord. Zoey se hissa par la fenêtre si gentiment ouverte par Mlle Dancre, le visage rougi par l'effort. Elle roula à l'intérieur, atterrit sur la moquette moelleuse et adressa un clin d'œil à Alex. Kraken se dressait gaiement sur son épaule.

– Pas la tapisserie ! s'écria Mademoiselle Dancre face aux mouettes toujours déchaînées.

Alex se félicita en silence de sa diversion réussie.

Entre-temps, Zoey longea la rangée de bustes en direction de la table. Un des socles en bois chancela à son passage, la tête en pierre oscillant dangereusement. Elle la rattrapa juste à temps pour l'empêcher de tomber.

Son geste désespéré fit suffisamment de bruit pour alerter Mlle Dancre. Cette dernière interrompit sa chasse et se retourna vers la porte du bureau.

– Aïe, mon œil ! hurla Alex en se couvrant le visage d'un geste théâtral comme s'il venait d'être attaqué brutalement. Je vais porter plainte contre cette ville !

La secrétaire accourut vers lui.

– Pas la peine que des avocats s'en mêlent ! Vous seriez épaté par la qualité des yeux de verre aujourd'hui !

Dans le bureau, Zoey atteignit la table du maire. Elle ouvrit les tiroirs et en tira des piles de papier et de notes, parcourant les pages à toute vitesse. Il leur fallait trouver des détails sur le sort que Callis et le maire Tarir réservaient au Dragon d'eau.

Les mouettes avaient ramassé la plupart des projections. Certaines se dandinaient impérieusement sur la moquette luxueuse en quête de restes, constituant des cibles faciles pour le plumeau. Une par une, elles se mirent à déguerpir par la fenêtre, recouvrant leur liberté.

– Et n'y revenez pas ! cria Mlle Dancre.

Zoey avait atteint le tiroir du bas, qui contenait également une pile de feuilles. Elle sonda quelques pages qu'elle mit de côté, puis son visage s'illumina. Elle entreprit alors de tout ranger dans le bureau. Il

ne restait qu'à espérer que tout objet déplacé serait mis sur le compte des mouettes saccageuses.

Après avoir refermé tous les tiroirs, Zoey retourna en hâte vers la fenêtre. Dans sa précipitation, elle percuta un des socles et fit tomber un buste en pierre sur la moquette dans un bruit sourd.

Mlle Dancre lâcha le plumeau et accourut à la porte. Zoey restait coincée derrière le socle, sans nulle part où se cacher.

Pile au moment où la secrétaire atteignait la porte du bureau, Kraken se hissa, étirant ses huit bras devant le visage de Zoey. La peau bleue de la pieuvre changea instantanément de couleur, prenant la même nuance gris pâle que les autres bustes, avec des taches plus sombres pour évoquer les traits d'un visage.

Mlle Dancre sonda la pièce attentivement. Zoey resta totalement immobile, le corps caché par le socle en bois. Son visage camouflé était indissociable des autres bustes de pierre exposés.

Enfin, la secrétaire retourna près d'Alex. Des boucles rebelles s'échappaient de son chignon.

– Regardez ce que vous avez fait !

Des traces de pas gluantes formaient des croûtes sur la moquette rouge. Les mouettes avaient également laissé des plumes blanches et des fientes encore plus blanches partout.

Par un dernier regard vers le bureau, Alex vit Zoey s'extraire par la fenêtre, saine et sauve. Il gonfla la poitrine, tentant de ne pas défaillir à cause de sa propre odeur.

– Regardez ce que ces oiseaux m'ont fait ! Vous aurez des nouvelles de mon avocat !

La secrétaire resta figée dans un état de mutisme, ce qui permit à Alex de s'échapper. Il courut vers la digue et descendit les marches qui conduisaient à la plage, où Zoey l'attendait.

– Tu as trouvé ?

– J'ai encore mieux !

Zoey dévoila soudain le somptueux manteau rouge du maire qu'elle gardait derrière le dos.

– Tu as volé son costume ?

– Je me suis dit qu'il m'irait bien.

Elle jeta le manteau sur ses épaules. Il lui arrivait à peine aux genous.

– Il est *vraiment* petit.

– Je t'en prie, dis-moi que tu as aussi trouvé ce pour quoi nous sommes allés là-bas.

Zoey hocha la tête.

– J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle.

– Commence par la bonne.

– Maintenant qu'ils ont capturé le dragon, ils vont arrêter de rejeter des produits chimiques dans la mer.

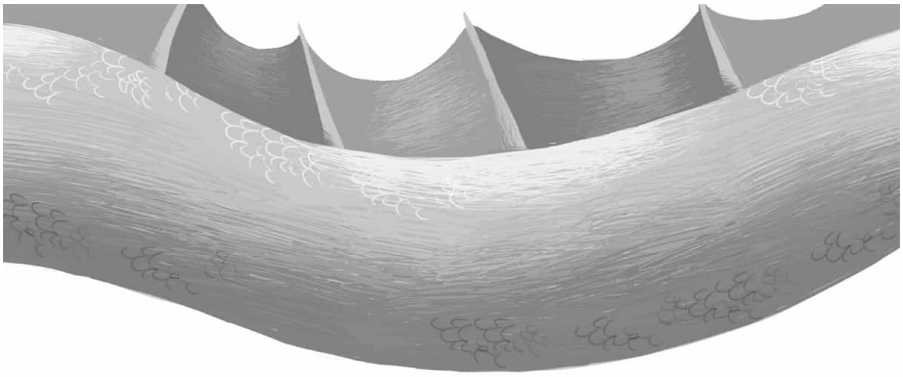
– Cela ne réparera pas les dégâts qu'ils ont déjà provoqués. La mauvaise nouvelle ?

– Ils ont déjà fait savoir que le Dragon d'eau serait vendu aux enchères. Ça se passera demain soir à l'aquarium. Le maire a passé un marché pour aider Raze Callis – c'est son nom, apparemment – à capturer le dragon, et ils vont en partager les gains cinquante-cinquante.

– Le même soir que la cérémonie du Dragon d'eau, commenta Alex, le poing serré. Ils vont l'utiliser comme couverture.

Zoey acquiesça.

– Nous devons sortir ce dragon de là avant demain soir.



CHAPITRE NEUF

MISSION DRAGON

La bibliothèque avait été déplacée à l'intérieur d'un vieil entrepôt de poissons. Des étagères bancales longeaient les murs métalliques, pleines à craquer d'ouvrages qui viraient lentement au marron et gondolaient à cause de l'humidité ambiante. Des tables de pique-nique en bois étaient éparpillées dans l'entrepôt, avec des seaux de plage colorés pour récupérer l'eau des fuites du plafond. Des effluves de poisson stagnaient dans l'air ; toutefois, ils étaient presque éclipsés par l'odeur d'Alex, malgré son rapide passage préalable au chantier naval, où il avait pu nettoyer la crasse et les détritus (ils en avaient profité pour laisser Kraken dans son aquarium).

Pourtant, le mauvais état de la bibliothèque ne décourageait pas les visiteurs. Alex et Zoey trouvèrent une ribambelle d'enfants absorbés autant par leur lecture que par les grands poufs sur lesquels ils étaient assis. Des adultes étaient installés devant des ordinateurs volumineux ou lisaient simplement des revues et des journaux. Un groupe s'affairait à préparer des épouvantails de Sanguimer, fourrant du papier déchiqueté dans de vieux hauts usés.

– Qu'est-ce qu'on fiche ici ? demanda Alex en suivant Zoey entre deux étagères.

– On trouve tout ce dont on a besoin à la bibliothèque. Et nous avons besoin d'un maximum d'infos sur Callis et l'aquarium.

Ils s'assirent d'abord à un ordinateur et saisirent *Raze Callis* dans

un moteur de recherche. Le premier résultat était un article de presse récent. Le titre annonçait : « Un braconnier tristement célèbre évite la prison ».

Raze Callis, principal suspect dans près d'une centaine d'affaires de braconnage, a été reconnu non coupable de tous les chefs d'inculpation qui planaient sur lui, faute de preuves. M. Callis, 47 ans, était accusé d'avoir tué des animaux parmi les plus menacés du monde, après avoir pénétré dans de nombreuses zones maritimes protégées. Ce chasseur des mers notoire est régulièrement recruté par les riches et les puissants pour mener des expéditions de chasse.

Très vite, ils trouvèrent des clichés de Callis exhibant des trophées d'animaux qu'il venait de tuer, ainsi que d'autres articles et entretiens sur des sites consacrés à la chasse. Chaque lien renvoyait vers la même photo, Callis posant fièrement à côté d'un énorme requin couvert de sang et pendu à un crochet par la queue, la gueule grande ouverte.

– Au moins, le requin l'aura croqué le premier, souligna Zoey en montrant le bras bandé de Callis.

Alex se rappela alors la cicatrice à l'avant-bras, là où la peau avait été arrachée.

– On sait qu'il compte vendre le Dragon d'eau plutôt que de le tuer, répondit Alex. Mais je sens que le dragon va mourir s'il reste en captivité.

Zoey cliqua d'un geste furieux pour refermer tous les onglets.

– Comment osent-ils ? Lui qui doit avoir plusieurs milliers d'années ! Je ne savais même pas qu'une créature pouvait vivre aussi longtemps.

– L'océan est un sanctuaire d'espèces animales anciennes. Le homard le plus vieux jamais pêché avait cent quarante ans. Le requin du Groenland peut vivre jusqu'à quatre cents ans. Il y a même une méduse qui peut vivre éternellement. La mer est un monde à part. Les règles y sont différentes.

Ils abandonnèrent l'ordinateur pour aller au fond de la bibliothèque. Caché sous un tapis roulant rouillé, se trouvait un comptoir bas en métal cabossé et taché. La lumière au-dessus clignotait de façon irrégulière. Zoey agita la cloche sur le comptoir

(*ding !*), et patienta environ un cinquième de seconde avant de sonner plus fort.

DING !

Une silhouette voûtée s'extirpa d'une porte basse taillée dans le mur, chaussée de lunettes épaisses comme des loupes, sur un long nez se terminant par une masse ronde pleine de marques comme celles d'une coquille d'oursin. Les épaules de sa veste en tweed étaient si patinées qu'elles brillaient.

– Bonjour, Sugden, lança Zoey gaiement.

– Bonjour, mademoiselle Wu, répondit le bibliothécaire dans un soupir continu. Que comptez-vous faire exploser accidentellement aujourd'hui ?

Zoey serra ses mains l'une contre l'autre avant de se pencher plus près.

– Avant que je ne vous adresse ma requête, vous devez me promettre que vous n'en parlerez à personne.

– Je crains que vous surestimiez grandement l'intérêt que je porte aux archives que vous pourriez me demander de fouiller, répondit Sugden d'une voix traînante. Tout comme le nombre de gens avec lesquels je converse quotidiennement.

Zoey plaqua ses deux mains sur le comptoir.

– Parfait ! Il nous faut les plans du vieil aquarium.

Un mouvement de sourcil traversa le calme étudié de Sugden.

– C'est drôle… je sais exactement où ils se trouvent.

Il emprunta la porte basse et réapparut quelques instants plus tard avec un épais rouleau de documents.

– C'était rapide ! s'écria Zoey.

– Il se trouve que je les avais sous la main.

Ils se retirèrent dans le coin le plus discret de la bibliothèque et déplièrent les documents sur une table. Aux yeux d'Alex, les pages se limitaient à des grilles de mystérieuses lignes droites et à un labyrinthe de cercles interminables.

– C'est l'aquarium ?

Zoey soupira, exaspérée.

– Ça prend tout son sens quand on sait ce qu'on regarde. Là, tu as le bassin du dragon, dit-elle en pointant du doigt une forme hexagonale près du centre. Et là, c'est l'entrée.

À la lumière de ces explications, les plans se mirent à dévoiler

leurs secrets, l'avenue de l'Océan et le placement des bassins devenaient clairs.

– On dirait qu'on prépare un cambriolage, souligna Alex.

– C'est presque ça, répondit Zoey, à qui l'idée semblait plaire un peu trop. On va faire un casse.

Bien qu'il n'y connaisse pas grand-chose, Alex pensait que les casses impliquaient de faire exploser un coffre de banque pour voler des lingots d'or ou de pénétrer dans un casino pour récupérer des liasses de billets. Il n'avait jamais entendu parler d'un casse pour secourir une créature des mers légendaire.

Les plans ne lui enlevèrent pas de l'esprit que tout cela était une idée ridicule. L'aquarium était immense. Le Dragon d'eau était immense. Callis était un célèbre braconnier, tout aussi immense.

Restait que le Dragon avait besoin de son aide, Alex en était convaincu. Alors la moindre des choses, c'était d'essayer.

– Si la vente aux enchères a lieu demain soir, nous n'avons pas beaucoup de temps pour mettre au point une stratégie.

Zoey hocha la tête, étudiant les plans plus en détail.

– La vente pourrait nous servir. Il y aura assez de monde pour que nous puissions nous déguiser et rentrer sans nous faire remarquer par les agents. Une fois à l'intérieur, je pourrais utiliser mon drone pour surveiller tout le monde et éviter qu'on se fasse prendre.

– S'il reprend feu, je crois qu'il risque de trop attirer l'attention.

– Il est tout près de fonctionner normalement. Je dois juste résoudre certains problèmes.

– Ensuite, on doit extraire le dragon du bassin. Il doit peser une tonne. Et puis on doit se faufiler entre les invités et quitter le bâtiment.

– Il y a bien des tapis de glisse dans ta boutique ? On met juste du savon et de l'eau.

– Tu veux qu'on fasse glisser le dragon ?

– Tu as une meilleure solution à proposer ? (Zoey caressa le papier du bout des doigts.) On a un autre problème. Tu vois ça ?

Alex plissa les yeux en direction du kaléidoscope de lignes entrecroisées et du jargon technique.

– Explique-moi comme si j'avais cinq ans.

Il perdit espoir à mesure que Zoey expliquait comment le bassin était construit et la difficulté qu'ils allaient avoir à y entrer. Il était

trop haut pour grimper à l'intérieur, le verre, trop épais et glissant. Il n'y avait qu'un seul moyen, la gaine de filtrage utilisée par les plongeurs pour la maintenance. Alex scruta les plans comme s'ils allaient lui offrir une solution plus simple qu'il ne voyait pas encore.

– Qui aurait cru qu'extirper une créature des mers mythique d'un aquarium en verre ultrasurveillé au sommet d'une colline serait si difficile ? demanda Zoey.

– Nous n'y arriverons jamais seuls. Il faut monter une équipe.

Quelqu'un pour pénétrer dans la gaine de filtrage et nouer une corde autour du dragon. Quelqu'un d'assez fort pour le soulever jusqu'au sommet du bassin. Les morceaux du puzzle commençaient à s'imbriquer dans sa tête.

Tandis qu'il exposait son idée, Zoey n'essaya même pas de cacher son scepticisme.

– Il faut vraiment qu'on implique plus de monde ?

– Tu as une meilleure idée ?

– On met des fourmis sur une catapulte, et…

Alex enroula les plans.

– C'est notre meilleure chance.

– On doit toujours trouver le moyen d'entrer dans l'aquarium avant la vente.

– J'ai peut-être une solution, répliqua Alex en étudiant le manteau du maire posé sur le dos de la chaise, se rappelant la capacité de camouflage de Kraken.

– Bon, plus de toxines dans la baie signifie que le dragon peut y retourner. Si on réussit bel et bien à le sortir de là, comment on fait pour le transporter ?

Alex marqua un temps d'hésitation. C'était un défaut majeur de leur plan.

Ils rapportèrent les plans à l'accueil, agitant la cloche pour attirer l'attention de Sugden. Le bibliothécaire s'extirpa pour récupérer les documents.

Zoey l'arrêta avant qu'il ne s'absente à nouveau.

– Comment se fait-il que vous ayez pu retrouver les plans aussi facilement ? D'habitude, vous mettez des plombes.

– Un bibliothécaire prend le temps qu'il faut, renâcla Sugden. Aujourd'hui, il se trouve que vous êtes la seconde personne à me réclamer ces documents.

Zoey plongea la main dans sa poche et glissa une petite pièce sur le comptoir.

– Qui d'autre a réclamé ces plans ?

– Connaître son nom ne m'intéressait pas.

Une pile de livres attendait sur le côté du comptoir. Zoey la poussa innocemment près du bord en déclarant :

– Ce serait dommage qu'il leur arrive des bricoles.

– C'était un type carré, avec un pull sale et des favoris malencontreux ! gémit Sugden, plongeant pour sauver les ouvrages d'une chute fatale. Si grand qu'il s'est cogné la tête contre les luminaires !

– Ce doit être Callis, commenta Alex.

Zoey fit volte-face.

– Pourquoi aurait-il besoin des plans de l'aquarium ?

Alex secoua la tête. Le projet de Callis devait cacher bien des choses.

– Peut-être que nous disposons de moins de temps encore que nous ne le pensions.

– D'accord, on suit ton idée, répondit Zoey en souriant. On va recruter une équipe de sauvetage.

CHAPITRE DIX

LES TUNNELS DU DRAGON

Un tapis d'or brillait sur le béton au fond de la fontaine sur la Grand-Place, reflet des pièces jetées par les touristes pour se porter chance.

Perché sur le rebord de pierre, Anil jeta un long fil dans l'eau avant de le remonter avec une bobine. D'un air triste, il inspecta le bout de sa ligne de fortune.

– Qu'est-ce que tu fabriques ? demanda Alex.

– Je fais une pêche au trésor.

Un aimant en forme de fer à cheval était noué à l'extrémité de la ficelle, qui gouttait sur les genoux d'Anil, alors qu'il s'apprêtait à jeter à nouveau la ligne.

– Les pièces ne sont pas magnétiques, fit remarquer Zoey.

– Les anciennes, si. Cette fontaine existe depuis des années, non ? Il doit bien y avoir des pièces en fer, des doublons, ou je ne sais quoi.

Une pièce brune rouillée s'accrocha à l'aimant. Anil la remonta et la brandit triomphalement.

– Vous voyez !

Zoey étudia la pièce de plus près.

– C'est un centime.

– Ah… (Anil la relança dans l'eau.) Est-ce qu'il y a au moins *une* légende de vraie sur cet endroit ?

Alex et Zoey échangèrent un regard ; ils venaient d'apprendre que la plus grande des légendes était bien une réalité.

– J'ai envoyé un message à mon frère pour…

Anil fut interrompu par l'atterrissage sur sa tête d'une boule de glace à la fraise. Scélérate cria au-dessus de lui, ravie de son nouveau cadeau.

– C'est la dernière fois ! s'insurgea Anil, en essayant de se nettoyer les cheveux.

Zoey lui tendit un mouchoir sale de sa poche.

– Un oiseau pourrait te déposer des choses bien pires sur la tête.

On était à la veille de la cérémonie du Dragon. La place était pleine à craquer de silhouettes à l'effigie de Sanguimer : des sacs en toile de jute bourrés de paille formaient des corps de fortune ; des ballons de football en lambeaux et des citrouilles moisies étaient ornés de visages dessinés au feutre. Alex et Zoey se sentaient observés de tous côtés.

On installait encore des étals et des décorations de rue devant les échoppes. Les touristes ne venaient certes plus pour la plage, mais on espérait encore qu'ils assisteraient à la cérémonie. Les festivités allaient fournir la couverture parfaite pour les enchères à l'aquarium. Personne ne questionnerait l'arrivée de visiteurs étranges ou suspects.

– Tu aimes vraiment les légendes urbaines, ou je me trompe ? demanda Alex.

Anil acquiesça énergiquement.

– Mon père m'a offert un livre de légendes dans ta boutique ! Je pensais qu'on allait enquêter ensemble, mais il est toujours accaparé par le travail. Si j'arrive à trouver quelque chose de vraiment incroyable, il sera bien obligé de venir avec moi.

– Je crois que nous avons ce qu'il te faut.

Cela suffit à piquer la curiosité d'Anil. Il écouta attentivement Alex raconter leur découverte à l'aquarium, la véritable raison de la construction de la Station et le projet de Callis au sujet du Dragon d'eau.

– Vous êtes en train de me dire que la créature qu'il pourchassait, répondit Anil en pointant du doigt les épouvantails de Sanguimer, existe vraiment ?

Alex hocha la tête.

– Nous devons le sauver. Et nous avons besoin de ton aide.

– Je le savais ! s'écria Anil, juste avant qu'une saucisse entière ne lui tombe sur la tête. Je suis végétarien ! hurla-t-il tandis que Scélérate se posait sur le rebord de la fontaine à côté de lui avant de lui becqueter l'épaule avec affection.

– Hé !

Un touriste baraqué au visage brûlé par le soleil déboula dans la Grand-Rue, engoncé dans sa veste. Il serrait dans sa main un emballage de saucisse vide et graisseux.

– C'était l'oiseau !

Anil bondit de la fontaine et se mit à courir ; Scélérate déguerpit. Alex et Zoey n'eurent comme alternative que de suivre Anil ou d'affronter la colère du touriste affamé.

– Tu dois vraiment dresser ta mouette, haleta Alex.

La course-poursuite les conduisit jusqu'au port. De vieux bateaux de pêche, abandonnés depuis des années, reposaient penchés les uns contre les autres le long des jetées branlantes. D'épaisses bandes d'algues vertes et jaunes avaient poussé sur le bois, nouant les embarcations rouillées entre elles. Anil courut jusqu'au bout d'un ponton et fit signe aux deux autres de le suivre.

– Je ne peux pas aller dans l'eau ! s'écria Alex, s'arrêtant brusquement.

– Pas la peine, on est à marée basse.

La mer s'était retirée au loin, laissant une enveloppe de sable brun recouvert d'algues et de détritus. Un long brise-lames de pierres empilées s'étirait depuis la plage, sa pointe atteignant à peine l'eau.

Le touriste les rattrapa en un rien de temps, le visage rouge, les poings fermés.

– Vous m'avez volé ma saucisse, vous allez le regretter !

– D'accord, on y va ! lança Alex.

Ils sautèrent dans le sable, qui offrait un chemin vers le pied des collines au bout de la baie. Alex scruta avec appréhension la mer au loin, s'imaginant qu'elle allait le repérer et venir s'emparer de lui. Mais la perspective de se faire attraper par l'homme sur leurs talons ne lui plaisait pas non plus.

– Les grottes ! lança Anil. On peut se cacher là-bas.

Coincés sous les rochers. Marée montante. La lumière laissant place aux ténèbres. Mamie avait toujours interdit à Alex de s'approcher des tunnels du dragon.

– C'est dangereux ! cria Zoey comme si elle avait lu dans ses pensées.

Anil pointa du doigt le pied des collines.

– Je connais un endroit.

La course-poursuite continua sur toute la longueur de la baie devant eux, où des pierres escarpées formaient un monticule. Un cap apparaissait au point le plus bas, s'arrêtant net à l'endroit où les tenailles de la mer l'avaient brisé des années auparavant. C'était autrefois un lieu de vie pour les pêcheurs. Désormais, il ne restait plus que la vieille église avec sa flèche vacillante, dont la moitié s'était effondrée dans la mer. Un jour, le reste tomberait à son tour, englouti par les vagues.

– Voilà l'entrée de la grotte ! s'exclama Anil.

Au-delà du cap, des piques en pierre jaillissaient du sol, telle une rangée de dents venues des temps anciens. Un passage bas s'engouffrait sous la falaise. Anil se précipita à l'intérieur.

Alex se figea.

– Je ne peux pas entrer là-dedans.

– Et tu ne peux pas rester ici.

Zoey plaqua les deux mains contre son dos et le poussa dans la bouche de la grotte.

Le touriste s'arrêta devant l'entrée, jetant un œil incertain vers l'obscurité.

– Revenez !

– Non merci, rétorqua Zoey.

Le touriste baissa les bras et fit demi-tour vers la ville.

– Déjà que cette plage est un dépotoir, et maintenant ça… grommela-t-il.

– Nous devrions sans doute attendre d'être sûrs qu'il soit parti, suggéra Anil.

À l'intérieur de la grotte, l'air était froid et humide. Des stalactites noueuses pendaient au plafond haut et des créatures invisibles criaient dans les ténèbres. L'endroit était bien plus grand qu'Alex ne l'aurait imaginé. Si les histoires disaient vrai, on pouvait facilement imaginer le Dragon d'eau se cachant là pendant que Sanguimer assiégeait la baie.

Un empilement de pierres se dressait au fond de la grotte. Anil entreprit de l'escalader.

– Ce n'est pas dangereux ? demanda Alex.

La grotte s'empara de sa voix et la fit résonner de toutes parts.

Anil montra du doigt le sommet de la plateforme. La pierre s'élevait pour former une terrasse en hauteur.

– Cette partie reste toujours sèche, même à marée haute. On y serait coincé jusqu'à ce que l'eau se retire, dit-il en poursuivant son ascension. C'est bizarre que tous les gens du coin aient peur de ces grottes. Dès que j'ai lu les histoires qui en parlaient, il a fallu que je les explore.

Alex imagina l'entrée de la grotte submergée par les vagues montantes, la lumière étouffée. Il frissonna. Il pourrait si facilement se perdre et ne jamais être retrouvé.

– Partons d'ici, murmura Zoey quand Anil fut trop loin pour les entendre.

– On a besoin de lui pour notre plan.

– On ne lui a encore rien dit et on est déjà coincés à l'intérieur d'une grotte qui pue !

Alex lui barra le chemin.

– Pourquoi tu n'aimes pas Anil ?

Zoey rougit.

– Il veut toujours te cirer les pompes.

– Je crois qu'il veut juste être sympa.

– Tu es *mon* ami, rétorqua Zoey d'un ton si sec que sa voix résonna. Il n'a pas le droit de se pointer et de te voler comme ça !

Alex cligna des paupières. Il avait toujours cru que sa meilleure amie cherchait à le protéger, car le courage naturel de la jeune fille compensait sa propre phobie de l'eau. Il avait toujours craint qu'elle ne finisse par se lasser d'un lâche comme lui. Il n'aurait jamais pensé que Zoey ait peur de le perdre.

– Tu seras toujours ma meilleure amie. Rencontrer d'autres gens n'y changera rien.

Pour la première fois, elle refusa de croiser son regard.

– Comment tu le sais ?

Alex leva les bras au ciel.

– Tu crois toujours en moi, tu prends toujours ma défense, même quand j'ai trop peur d'aller patauger dans l'eau, ou quand il s'agit de voler une créature marine mythologique qui se révèle finalement bien réelle. Je ne ferais jamais rien de tout ça sans toi.

– C'est vrai que je suis un génie incompris. (Zoey leva les yeux vers Alex en souriant.) D'accord, je veux bien lui donner sa chance.

Des rochers glissants les obligèrent à choisir leur route avec précaution. Anil tendit la main pour aider Zoey à grimper. Après un moment d'hésitation, elle l'accepta et se hissa jusqu'à la surface périlleuse de la pierre. Au-delà de la plateforme qu'ils étaient en train d'escalader s'étirait un canal large et profond rempli d'eau laissée par la marée.

– On dirait l'odeur du placard sous l'évier de la cuisine, commenta Alex.

– Ou le dessous de bras d'un poissonnier, renchérit Zoey.

Ils atteignirent enfin la partie la plus haute et la plus sèche de la plateforme.

– Le Dragon d'eau est mon histoire préférée, reprit Anil. La légende raconte qu'il a créé cette caverne, il fallait que je la voie de mes propres yeux. J'espérais trouver le dragon, et…

– Et quoi ? demanda Alex.

– Avant que j'emménage ici, je passais tous mes week-ends avec mon frère et nos cousins, on faisait des grands dîners de famille tout le temps. Mais mon frère est parti à la fac et je ne le vois plus. Puis on a déménagé, mes parents travaillent tout le temps, et je ne connais personne. (Anil baissa les yeux vers ses pieds.) On se sent seul, quand on n'a qu'une mouette pour ami. Si je devenais l'ami d'un dragon, tout le monde voudrait me rencontrer.

– Tu seras de toute façon en meilleure compagnie qu'avec ce crâne de piaf, répondit Zoey. J'aurais dû te réserver un meilleur accueil.

– On est désolés, ajouta Alex.

Lentement, Anil sourit.

– Mais maintenant, vous avez besoin de moi.

– Le seul moyen d'entrer dans le bassin où est gardé le Dragon d'eau, c'est par la gaine de filtrage, expliqua Zoey. La gaine est remplie d'eau. On a vu des gens passer dedans grâce à du matériel de plongée, mais on n'en a pas. Ce que l'on a, espérons-le, c'est quelqu'un qui peut retenir sa respiration pendant un bon bout de temps.

Le sourire d'Anil s'agrandit.

– Je peux retenir ma respiration pendant des semaines ! Des années !

– À ce qu'il paraît…

Enfin, le garçon reprit son sérieux.

– Le Dragon d'eau… il est vraiment vrai ?

– Il est vrai. Ils ont pollué la baie pour le capturer. Les choses ne reviendront pas à la normale tant qu'il ne sera pas libéré, expliqua Alex.

La Station avait contaminé l'eau. Mais l'affaire ne s'arrêtait pas là ; d'instinct, il savait que l'absence du Dragon d'eau endommagerait l'océan au-delà de la baie si la situation s'éternisait.

– Nous avons besoin de ton aide.

– Très bien, répondit Anil. Comptez sur moi.

– Tu parles sérieusement ?

– Il est hors de question de rater l'occasion d'écrire notre partie de la légende !

Zoey sourit à son tour.

– Merci !

L'eau dans le canal derrière la plateforme gargouilla, giclant sur la pierre.

– C'est le signe que la mer monte, les informa Anil. On ferait mieux de partir.

Alex sentit la panique lui saisir la poitrine. Tout à coup, il eut l'impression que les parois de la grotte se rapprochaient. Le bruit distant de la mer éclata dans ses oreilles.

– Vite ! dit-il en crapahutant le long de la roche.

– Attention ou tu vas…

Soudain, le pied d'Alex glissa. Il tomba sur le côté et plongea la tête la première dans l'eau du canal.

Une lumière verte brilla dans son champ de vision. Alex inspira, alarmé, s'attendant à ressentir l'eau salée envahir sa gorge. Au lieu de cela, de l'air remplit ses poumons. Il entendit des mots dans son esprit. C'était la voix du Dragon d'eau, comme cela s'était déjà produit. Seulement cette fois, il put le comprendre.

Il invoquait des images directement dans sa conscience.

Un homme berçant un œuf de la taille d'une méduse.

Des gens courant sur la plage alors qu'un raz-de-marée se dressait derrière eux.

La bouche béante d'un monstre gigantesque.

Des mains tirèrent Alex hors de l'eau. Les visions et la lumière verte s'effacèrent. Zoey et Anil se tenaient au-dessus de lui.

– Est-ce que ça va ?

Alex se retourna sur le dos, respirant avec difficulté. Il avait l'étrange sensation qu'on le tirait de l'intérieur, comme si une partie de son corps restait connectée à l'eau, le pressant de revenir. Une sensation qui semblait endormie depuis toujours, attendant le jour de son réveil.

– J'étais dans l'eau, dit-il d'une voix tremblante. Et elle ne m'a pas tué !

– Il faut bien une première à tout, répondit Zoey.

Alex bondit sur ses pieds et éclata de rire, savourant le goût de l'eau salée sur ses lèvres. Il se sentait *puissant*. Comme une première gorgée après avoir traversé le désert.

– J'ai vu…

Mais les mots s'estompèrent. Ses visions n'avaient aucun sens. Il savait simplement qu'elles lui venaient du Dragon d'eau. Comme lorsque la créature l'avait éclaboussé à l'aquarium, la mer renforçant le lien qui existait entre eux.

Avec toute cette agitation, une multitude de cris et de couinements retentirent au-dessus de leurs têtes. Les trois amis levèrent la tête vers le plafond de la caverne qui lui-même semblait ondoyer.

– Des chauves-souris, commenta Anil en ouvrant la voie vers l'entrée de la grotte. Personne ne mesure combien d'animaux dépendent des océans.

De retour au port, ils ne virent aucun signe du touriste en deuil de sa saucisse.

– On se retrouve demain, lança Alex à Anil. On a encore d'autres gens à recruter.

– N'en parle à *personne*, ajouta Zoey. Ni à tes parents ni à tes cousins.

– Croyez-moi, je ne veux surtout pas que mes parents soient au courant. Quand ils m'ont incité à me faire des amis, je ne pense pas qu'ils avaient en tête une bande de voleurs de dragon.

Soudain, Scélérate descendit en piqué et atterrit lourdement sur son épaule.

– Ça fait mal, et tu le sais !

Alex et Zoey le regardèrent remonter la Grand-Rue, admonestant

la mouette qui le fixait amoureusement.

Soudain, la jeune fille tapa dans les mains.

– Très bien, à qui le tour ?

Alex sentit son estomac se nouer. À cause de leur périple improvisé dans la grotte, l'après-midi était déjà bien avancé. Les visions du Dragon d'eau lui avaient embué l'esprit. Aussi, il avait totalement oublié que c'était le jour des sélections pour l'équipe de culturisme auxquelles participait Bridget.

– Faut qu'on se dépêche !

Et ils se mirent à courir vers la salle de sport.

CHAPITRE ONZE

LA FILLE LA PLUS FORTE DU MONDE

La salle de sport sentait la vieille transpiration, le lait passé et les rêves brisés.

Quand Alex et Zoey arrivèrent, les épreuves avaient déjà commencé. Des parents surexcités bloquaient l'entrée de la salle, les obligeant à se frayer un chemin dans la foule. Alex aperçut son père et son papy, qui criaient plus fort que tout le monde.

– Tu es en retard ! s'écria son père.

Papy plissa les yeux et renifla, comme s'il pouvait sentir la mer sur les vêtements d'Alex.

– Vous étiez fourrés où, hein ?

Alex fit mine de l'ignorer.

– Bridget sait ?

Son père plaqua une main sur l'épaule d'Alex.

– Elle m'a dit de te dire qu'elle t'arrachera les bras plus tard. Elle ne le pensait pas, je crois.

Alex, lui non plus, n'en était pas si sûr.

Une longue barre, aux bouts de laquelle étaient fixées des plaques métalliques de la taille de bouées de sauvetage, reposait sur un grand tapis bleu. Des piles de plaques supplémentaires attendaient de part et d'autre. L'entraîneur Barge inspectait le matériel, cochant des cases sur un porte-bloc. Il avait le torse gonflé, les épaules larges, et un ventre imposant qui dépassait d'un short trop court. S'étant assuré que

tout était en ordre, il souffla un coup sec dans le sifflet pendu autour de son cou.

– Après une série de tests à se briser le dos et s'éclater les cartilages, seuls quatre d'entre vous vont pouvoir s'affronter en vue de décrocher une place dans l'équipe ! Veuillez applaudir nos finalistes pour l'épreuve décisive !

Un écran avait été installé au fond du gymnase. Trois garçons en short moulant et veste trop grande drapée sur leurs muscles apparurent de derrière l'écran. Le troisième garçon dépassait un peu les autres, avec des cheveux longs attachés en un chignon riquiqui. Il agita le bras en direction de l'entraîneur.

– C'est Baron Barge, chuchota le père d'Alex. C'est le fils de l'entraîneur.

– Cette tronche de cheval à la noix, marmonna papy.

Bridget fut la dernière à entrer en scène. Elle montra ses muscles saillants comme des accessoires de mode, complétés par un rouge à lèvres brillant et du fard à paupières prononcé, sa chevelure rousse parfaitement ondulée. Sa détermination se lisait sur son visage.

– C'est génial de voir ta sœur concourir, dit Zoey. Je voudrais qu'elle me porte comme ses haltères.

– Bridget et Baron sont au coude-à-coude depuis le début, intervint le père d'Alex, haletant, tandis que les finalistes prenaient place devant la barre à disques.

Les garçons scrutèrent les poids avec anxiété. Bridget, elle, sourit et fit craquer ses poings, chaque doigt détonant comme un coup de feu.

– L'épaulé-jeté constitue l'épreuve ultime pour tout culturiste ! déclara l'entraîneur Barge. On augmentera la charge jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un.

L'un après l'autre, les garçons se mirent de la craie blanche sur les mains et testèrent leur prise sur l'épaisse barre métallique. Puis ils s'accroupirent avant de se redresser brusquement et de tenir le poids contre leur poitrine. Enfin, ils hissèrent la barre au-dessus de leur tête, jusqu'à déplier entièrement leurs bras, puis relâchèrent la barre qui retomba avec fracas sur le sol.

Si la charge initiale aurait pu briser les deux bras d'Alex comme des bouts de bois, les garçons, eux, n'eurent aucun mal à la soulever. La foule applaudit à chaque soulevé réussi.

Bridget approcha de la barre en dernier. Le public se tut ; elle se poudra les mains et s'accroupit.

– C'est un jeu d'enfant, ma puce ! cria son père.

– Écrase-les avec le pouce ! ajouta papy.

Bridget souleva la barre comme une baguette de pain et la hissa sans difficulté au-dessus de sa tête. Elle sourit et fit un clin d'œil de triomphe avant de reposer la barre sur le sol.

On ajouta des poids à la barre. Le premier garçon parvint à la soulever jusqu'à sa poitrine. Il resta coincé là, les veines ressortant de son cou. Enfin, il émit un bruit de phoque qui aurait des gaz et chuta sur le dos. Les disques tombèrent de part et d'autre de son corps et la barre lui comprima la poitrine.

L'entraîneur Barge donna un coup de sifflet.

– Éliminé !

On traîna le garçon mollement sur le sol pour faire de la place aux concurrents restants. Baron et l'autre garçon parvinrent à hisser la barre au-dessus de leur tête ; Alex vit tout de même leurs muscles trembloter.

Bridget la souleva comme s'il n'y avait eu aucune différence avec la charge précédente.

– Je crois que ta sœur est une superhéroïne, commenta Zoey. Elle a une cape ? Je vais lui faire une cape.

Alex fixa la barre tandis qu'on y ajoutait des disques, se demandant combien le Dragon d'eau pouvait peser.

– On vient de mettre dix kilos supplémentaires ! annonça l'entraîneur.

– Ça représente quoi ? demanda Alex.

Zoey réfléchit un instant.

– Je dirais un gros épagneul ?

Le second garçon se poudra les mains, les serra fermement autour de la barre et s'accroupit. Il maintint la position. Et la maintint encore. Progressivement, le visage du jeune homme rougit, jusqu'à prendre une teinte ketchup.

– Tu soulèves quand tu veux, lança l'entraîneur.

– C'est ce que je fais !

On entendit soudain un grand « crac », et le garçon se figea. Il relâcha la barre mais resta cloué sur place.

– Mon dos, gémit-il, livide.

Deux camarades de la salle le soulevèrent délicatement et le conduisirent derrière l'écran.

– Il n'y a plus que toi et moi, lança Baron à Bridget, avec un trémolo dans la voix qui trahissait son état de stress.

Bridget lui adressa un sourire.

– Bientôt, il n'y aura plus que moi.

Baron prit une profonde inspiration avant de se mettre de la craie sur les mains. Un nuage de poudre le suivit jusqu'à la barre.

– Le tour est joué, fiston ! lança l'entraîneur Barge.

– Je croyais qu'il devait rester impartial, marmonna Zoey.

La barre pesa de tout son poids dans les mains de Baron qui la souleva jusqu'à la poitrine. Chaque centimètre de son corps se mit à trembler à cause de l'effort, et des postillons volèrent de sa bouche. L'espace d'un instant, il donna l'impression de ne plus avoir la force nécessaire pour hisser encore la barre. Soudain, il rugit, poussant un cri féroce venu du fond de ses entrailles, et brandit la barre au-dessus de sa tête.

La foule l'acclama. Baron laissa tomber la barre, et le sol trembla sous ses pieds.

– C'est bien, mon garçon ! cria l'entraîneur en sautillant sur place.

À distance, Bridget étudiait la barre d'un air songeur. Elle s'avança alors d'un pas et claqua des doigts pour attirer l'attention de l'entraîneur.

– Mettez encore dix kilos, dit-elle.

La foule retint son souffle. L'entraîneur Barge faillit s'étouffer avec son sifflet.

– Personne dans cette salle n'a jamais soulevé un tel poids.

Bridget porta une main à sa taille et fit un petit déhanché.

– Non seulement je vais la soulever, mais je vais le faire avec classe.

On ajouta deux disques à la barre, désormais pleine. Quelques personnes dans le public brandirent leurs téléphones pour prendre des photos.

Pas intimidée le moins du monde, Bridget fit craquer sa nuque et se poudra les mains. Elle approcha de la barre, s'accroupit pour saisir le métal, et tout le monde se tut.

– Plie bien les genoux, ma chérie ! lança son père.

Bridget prit une profonde inspiration et planta ses pieds au sol. Les

muscles de ses bras et de ses épaules se contractèrent tandis qu'elle soulevait la barre. Chaque atome de son corps frémit à cause de l'effort. L'espace d'un instant, ses genoux tremblèrent, faisant croire qu'ils allaient céder, puis elle bloqua la barre contre sa poitrine.

Nouvelle pause. Nouvelle inspiration. Le visage de Bridget était rouge vif, ses yeux, exorbités.

Elle hissa alors la barre au-dessus de sa tête dans un seul mouvement fluide.

– Oui ! s'écria Alex.

Même les supporters des autres concurrents applaudirent à tout rompre. Bridget, la barre toujours suspendue au-dessus de sa tête, leur adressa un clin d'œil.

– Je vais demander à ta sœur de m'épouser, lança Zoey. Que j'aie ta bénédiction ou non.

La chute de la barre fit trembler le sol si violemment qu'Alex faillit perdre l'équilibre. La foule se précipita pour embrasser Bridget et la féliciter. Sa peau luisait de sueur. Elle avait dit vrai ; elle avait la grande classe.

Alex la rejoignit avant tout le monde.

– C'était génial !

– Comme si j'étais pas au courant, répliqua Bridget.

Le son aigu du sifflet de l'entraîneur Barge perça à travers le brouhaha, si fort que toute la foule se retourna.

– La compétition n'est pas terminée ! beugla-t-il avant de se tourner vers son fils et de pointer la barre du doigt. Allez, vas-y !

Le visage de Baron vira au lait caillé. Il tressaillit face à la barre qui l'attendait, avant de se tourner vers son père.

– Je ne peux pas.

Alex agrippa le poignet de sa sœur et leva son bras gonflé dans les airs. La foule se mit à applaudir.

– Attendez une seconde ! s'exclama l'entraîneur avant de donner un nouveau coup de sifflet. Il semble qu'il y ait une violation du règlement !

Il avança pour abaisser la main de Bridget.

– Regardez… du vernis à ongles ! (Les ongles de Bridget étaient peints d'un rose brillant immaculé.) Ça, euh… renforce ses doigts et lui donne une meilleure prise sur la barre !

Bridget lui jeta un regard noir.

– Cela n'a aucun sens, et vous le savez !

L'entraîneur Barge lui siffla au visage.

– Je ne prends aucun plaisir, répondit-il avec un grand sourire, à te disqualifier. Cela signifie que mon précieux aîné, enfin, Baron Barge, est le grand gagnant de ces épreuves de sélection !

La foule protesta vigoureusement. Papy et le père d'Alex fondirent sur l'entraîneur comme s'ils allaient l'étrangler avec le cordon de son sifflet. Baron, le vainqueur apparent, ne savait plus où se mettre.

Bridget sembla désemparée. Elle tourna le dos à la foule qui grondait et courut se cacher derrière l'écran au fond de la salle.

– J'y vais, dit Alex, laissant les autres accabler l'entraîneur d'injures particulièrement créatives.

Il retrouva sa sœur dans le placard à balais transformé en vestiaire des filles, étranglant le manche d'une vieille brosse à serpillière entre ses poings.

– Je suis vraiment désolé…

– Ce n'est pas grave.

Le manche en bois se brisa en deux.

Alex recula d'un pas, au cas où Bridget veuille briser autre chose.

– C'est toi qui as gagné. Tout le monde sait que tu as été la meilleure, et de loin. Je savais que tu étais forte, mais pas à ce point !

Bridget enleva le reste de craie de ses mains et s'affala sur un banc branlant posé dans un coin sous une étagère de produits ménagers et de serviettes d'un jaune suspect.

– J'aurais dû savoir qu'on ne me laisserait jamais intégrer l'équipe. Je pensais qu'en prouvant que j'étais la plus forte, qu'en ne laissant aucun doute, l'entraîneur n'aurait pas le choix. (Elle soupira.) Il faut croire que je me mettais le doigt dans l'œil.

Alex s'assit à côté d'elle.

– Et s'il y avait un autre moyen ?

Elle se tourna vers lui, les yeux plissés.

– Je t'écoute.

Il sembla impossible à Alex de parler du Dragon d'eau sans donner l'impression qu'il se laissait emporter par son imagination. Pourtant, Bridget écouta attentivement toutes ses explications.

– Il nous faut quelqu'un de suffisamment fort pour sortir le dragon. Et tu es la personne la plus balaise que je connaisse.

Bridget réfléchit un instant.

– Si c'est une blague, je te *jure* que je t'enfonce la tête dans le sol comme un piquet de barrière.

– On ne peut pas sauver le Dragon d'eau sans toi. Mon équipe veut utiliser ta force pour la bonne cause.

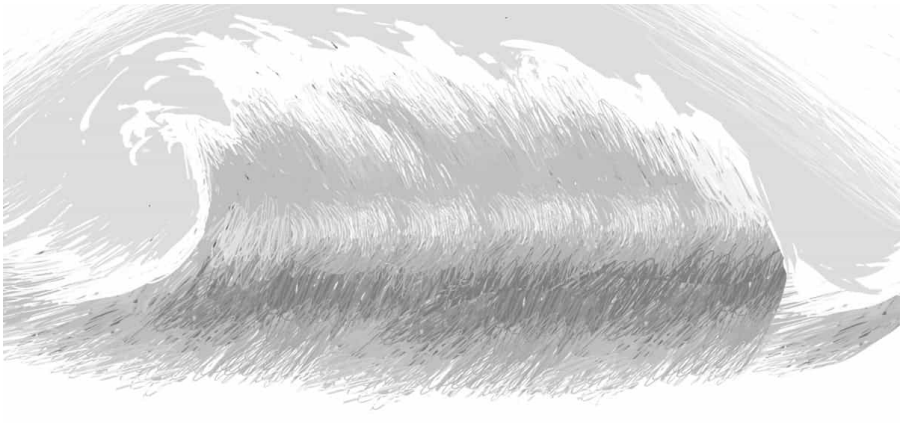
Dehors, des voix résonnèrent dans le couloir. Baron Barge et ses amis passèrent devant le placard, célébrant sa victoire. Le faux vainqueur s'arrêta un instant au niveau de la porte, triturant son chignon.

– Je suis vraiment désolé… lança-t-il avant d'être embarqué par ses amis.

Bridget serra les poings.

– D'accord, je vais vous aider. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Alex décida qu'il valait probablement mieux ne pas répondre à cette question.



CHAPITRE DOUZE

UNE RENCONTRE CHOC

Quand Alex et Zoey descendirent la Grand-Rue en direction du chantier naval, le soir tombait sur la baie et la plupart des boutiques avaient déjà baissé le rideau pour la nuit.

– Je suis en retard pour le dîner, annonça Zoey avant de s'arrêter et de sonder le vieux port. Tu reconnais ce bateau ?

Un petit cargo était amarré au ponton le plus long. Des hommes d'équipage en uniforme noir manipulaient du matériel, formant une pile qui prenait toute la place.

Alex secoua la tête.

– Ton père n'accueille pas de clients aussi tard.

Ils se mirent à courir jusqu'au chantier naval. À la grille, quelqu'un sortit. Alex percuta la personne, rebondissant comme la grêle contre une coque, et tomba à la renverse.

– Pardon, je…

Les mots restèrent coincés dans la gorge d'Alex quand il vit qui se dressait devant lui. Raze Callis souriait, tenant contre sa poitrine un paquet carré emballé.

– Vous devriez faire plus attention, les gosses.

Alex se releva d'un bond. À côté de lui, Zoey scrutait le braconnier. Elle donnait l'impression de vouloir lui faire exploser la tête par la pensée.

Callis leur adressa un regard amusé.

– On pourrait croire que vous préparez une bêtise.

Il se dirigea ensuite vers le port et le bateau qui attendait, sifflotant joyeusement en chemin.

– Qu'est-ce qu'il fabrique ici ? demanda Alex.

Zoey courut à travers le chantier jusqu'à l'atelier de son père. Sur ses talons, Alex remarqua que l'endroit avait été entièrement vidé. D'ordinaire, on y trouvait des moteurs cassés et des hélices déformées, des mâts brisés et parfois un canot de sauvetage défectueux. Cette fois, il n'y avait que des tessons et des bouts de bois éparpillés.

Il ne restait plus que la maquette imposante d'un monstre marin fabriqué avec du métal de récupération. Des câbles dénudés formaient des tentacules et des boîtes de conserve découpées pendaient du crâne rond d'un requin-marteau fabriqué à partir d'ancres tordues. Des restes de coque avaient été aplatis à coups de masse pour former une queue de serpent. M. Wu tenait un chalumeau brûlant contre le flanc du monstre, projetant une douche d'étincelles.

– Le monsieur, là, lança Zoey à son père, qu'est-ce qu'il voulait ?

M. Wu releva sa visière de protection.

– Tu es encore en retard ! Je t'ai dit que si tu recommençais…

Zoey lui coupa la parole.

– Je suis vraiment désolée mais c'est plus important ! Qu'est-ce que ce monsieur a acheté ?

– Des pièces, évidemment ! Toutes, sauf le monstre marin pour la cérémonie du Dragon d'eau demain soir, répondit M. Wu en tirant une liasse de billets de sa poche. On avait vraiment besoin de cet argent !

– Tu n'aurais pas dû lui faire confiance !

Zoey se précipita à l'intérieur, réapparaissant quelques instants plus tard, l'air horrifié.

– Il a emmené Kraken !

Alex sentit son estomac se nouer. Callis était un chasseur de trophées qui appréciait les beaux animaux, empaillés et accrochés à son mur. Il ne pouvait avoir qu'une seule raison d'emporter une pieuvre aussi rare et belle que Kraken.

– Nous devons le suivre, répondit Alex. Nous devons récupérer Kraken.

– Minute ! lança M. Wu. Vous n'avez pas le droit de sortir après dîner !

– *Je-mange-chez-Alex-merci-à-plus !* lança Zoey par-dessus son épaule avant de s'adresser à Alex : Si maman était là, je me ferais tellement gronder !

Ils se précipitèrent vers le port. Le matériel avait été entièrement chargé sur le bateau, mis sous une bâche pour que la pile tienne en place. Callis était sur le quai, aboyant des ordres à son équipage avant qu'ils ne prennent le large. Il n'y avait aucune trace de Kraken nulle part.

– Il faut qu'on monte sur ce bateau, dit Zoey.

– C'est trop dangereux.

– Tu veux récupérer ce poulpe idiot, et nous devons savoir ce que trafique Callis.

– Qu'est-ce qu'on fera une fois à bord ?

– J'y penserai quand on y sera.

Sans un mot de plus, Zoey courut le long du quai, se cachant derrière un vieux coffre en bois près de l'extrémité. Alex eut à peine la place de se coincer à côté d'elle, ses pieds glissant sur les algues qui recouvraient les planches de bois moisi. Devant eux, le dernier membre d'équipage embarquait sur le cargo ; des voix éclatèrent, signalant que tout était prêt pour le départ.

– C'est une mauvaise idée, insista Alex.

Zoey lui donna un coup de coude.

– Tu sais pourquoi je crois en toi ? C'est justement parce que tu as toujours peur ! Tu sais que mes inventions risquent d'exploser, mais tu me soutiens malgré tout, même quand je t'ai accidentellement brûlé les sourcils. Pour la seconde fois. L'océan n'a de cesse de vouloir te faire du mal et il y a un sale type avec d'horribles favoris, mais tu es là malgré tout ! Tu es bien plus courageux que tu ne le crois !

On remonta la corde d'amarrage et les moteurs se mirent à vrombir.

– Je pense quand même que c'est une mauvaise idée. Et on devrait se dépêcher, ou ce sera encore pire.

Ils sortirent de leur cachette et se précipitèrent en direction du bateau qui s'écartait du ponton. Le poids de sa cargaison de métal ralentissait la navigation, et le bateau avança prudemment dans les espaces étroits entre les bateaux de pêche délabrés qui encombraient le port.

Au bout du ponton, Zoey sauta. Elle atteignit la coque du bateau et

s'accrocha à des barreaux dans le métal. Alex était plus lent, glissant sur les algues. Un grand trou se formait déjà entre lui et le bateau.

– Allez, saute ! lança Zoey.

Le fossé était trop grand. Derrière le bateau, l'océan moussait, affamé, comme s'il attendait l'occasion de l'avaler. S'il sautait, il allait tomber dans l'eau.

Pourtant, la mer ne s'en était pas prise à lui dans la grotte. Quelque chose enfoui au fond de lui murmura que, s'il tombait, l'eau le rattraperait. Et il ne pouvait pas laisser Zoey seule, dans une situation aussi périlleuse. Alex se propulsa dans les airs, aussi loin que possible. Il se sentit tomber, le bateau hors de portée ; il ne pouvait rien y…

Soudain, une main agrippa son poignet. Son corps cogna contre la coque rigide du bateau.

– Attrape l'échelle !

Alex obéit, serrant ses doigts autour d'un barreau de métal froid. Zoey le retint encore un moment. Lui garda les yeux fermés pour ne pas voir l'eau qui défilait en contrebas.

– Tu arriveras à monter ? demanda-t-elle.

Soit il grimpait, soit il finissait déchiqueté par l'hélice du bateau. Zoey ouvrit le chemin vers le haut de l'échelle, où elle aida Alex à enjamber la rambarde du pont. Ils marquèrent une pause, vérifiant autour d'eux que personne ne les avait vus. La majorité de l'équipage était affairée autour de la cargaison ou bien en faction à l'avant du bateau.

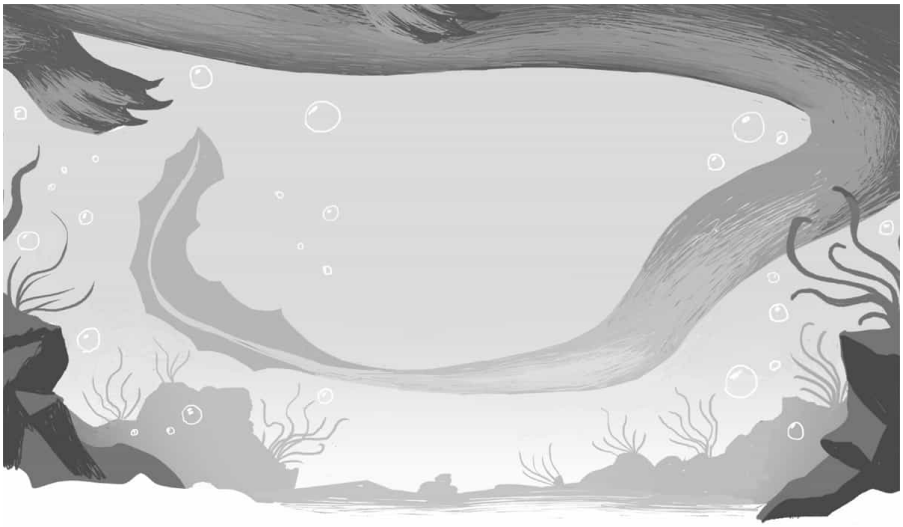
– Par ici, dit Zoey en soulevant une partie lâche de la bâche qui cachait la cargaison.

Alex se faufila en dessous. La lumière qui perçait dévoilait des barres cassées et des morceaux de métal, des rouleaux de vieux câbles et des plaques cabossées. Ils s'installèrent ; une pointe pressa contre le dos d'Alex.

– Tu as dit que tu saurais quoi faire une fois à bord. Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Les yeux de Zoey luisaient dans le noir.

– On attend et on voit où il nous mène.



CHAPITRE TREIZE

LA CAGE DU DRAGON

La bâche qui recouvrait la ferraille les empêchait de savoir où se rendait le bateau. Ce ne fut que lorsque l'embarcation se mit à tanguer plus violemment, ballottée par les flots, qu'Alex comprit qu'ils devaient avoir quitté la baie. Le vent et les vagues étaient bien plus forts en pleine mer. Songer à l'eau furieuse qui le cernait de tous côtés le rendit malade.

– J'ai plusieurs questions, murmura Alex à Zoey.

– Je t'écoute.

– D'une, pourquoi on s'est mis dans un danger pareil ? Et de deux, comment va-t-on se *sortir* d'un danger pareil ?

Zoey balaya ses inquiétudes d'un revers de la main.

– On s'en préoccupera le moment venu.

– J'insiste, on devrait s'en préoccuper maintenant.

– On ne peut pas le laisser transformer Kraken en presse-papier, non ? Et puis, on doit trouver pourquoi Callis, probablement la pire personne au monde, a consulté les plans de l'aquarium et a besoin de tout ce métal de récupération. Il pourchasse le Dragon d'eau depuis des décennies. Maintenant, il le tient entre ses mains ! Il ne se

contentera certainement pas de le vendre au plus offrant.

Alex s'accorda un instant de réflexion.

– Est-ce que ce sont de vrais problèmes, ou tu t'inventes des excuses pour être aussi imprudente ?

– Peut-être un peu des deux.

– J'ai le droit de paniquer du fait qu'on est sur un bateau ?

– Je t'y autorise.

Soudain, une vague fit chanceler le navire. S'accrochant comme il pouvait, Alex sentit son estomac faire un saut périlleux. À peine quelques heures auparavant, il était tombé dans l'eau et avait survécu. Peut-être que la mer n'était plus son ennemie. Peut-être n'avait-il plus de raison d'avoir peur.

– Ça va ? demanda Zoey.

Il déglutit avant de hocher la tête.

– Je crois, oui.

Enfin, le bruit du moteur changea et le bateau se mit à ralentir. Des voix résonnèrent au loin, s'intensifiant à mesure que le bateau approchait de sa destination. Une secousse leur indiqua qu'ils s'étaient arrêtés.

Des pas retentirent sur le pont, à quelques centimètres de leur cachette. Alex retint son souffle jusqu'à être sûr que les personnes soient reparties.

De la lumière brilla à l'extérieur de la bâche. Zoey en souleva le rebord pour jeter un œil au-dehors.

– C'est un phare… On est vraiment loin ! On est amarrés à côté d'un bateau encore plus gros. Il y a une trappe sur le pont. Je crois qu'ils vont mettre le métal dedans.

– On va se faire surprendre.

– Pas nécessairement. (Zoey examina la pile de métal qui se dressait au-dessus d'eux.) On pourrait s'y cacher.

Un petit canot en aluminium était attaché à l'envers dans un entremêlement de vieux câbles. Ensemble, ils se faufilèrent à l'intérieur, s'allongeant sur le ventre sur les bancs en bois du canot, pour tenir en sécurité contre la coque.

– J'imagine que cela ne sert à rien de te demander si tu as un plan, commenta Alex.

– J'ai un genre de plan, répondit Zoey avec insouciance. Cela fonctionnerait mieux si ce bateau avait des ceintures de sécurité.

Un terrible grondement vibra à travers le métal, le bruit parcourant la ferraille comme une pulsation. Les câbles autour d'eux bourdonnèrent dans une réponse harmonieuse.

– On dirait qu'on va se faire avaler vivants.

Le grondement s'intensifia encore et encore, comme un lion qui perdrait patience face à son dompteur. Les morceaux de ferraille tombèrent vers l'extérieur de leur cachette dans un vacarme assourdissant. Sous eux, le pont se mit à se soulever, penchant sur le côté.

– Accroche-toi ! cria Zoey.

L'angle devint toujours plus raide, et la ferraille se mit à glisser. Elle tomba de la plus petite embarcation pour rentrer par la trappe du plus grand bateau. En tombant, leur canot en aluminium se retourna, et ils s'accrochèrent aux bancs tandis qu'il chutait dans le ventre de l'autre bateau.

La ferraille s'amoncelait à l'intérieur. Le canot en aluminium atterrit dans un bruit terrifiant. Sa coque était si lisse qu'elle glissa, descendant le long du monticule, les conduisant jusqu'à un endroit à l'abri de la pluie de ferraille qui continuait à tomber.

Puis le canot s'arrêta en dérapant.

– C'est le truc le plus dangereux que j'aie jamais fait ! s'exclama Zoey. Je crois bien que j'ai adoré ?

Alex, lui, avait la sensation que ses os avaient été réduits en poussière. Il s'extirpa hors du canot, soulagé de voir que tous ses membres étaient encore attachés à son corps. Zoey était coincée sous les bancs ; il dut l'aider à sortir et remarqua seulement après où ils avaient atterri.

L'air était affreusement chaud. Chaque respiration lui brûlait la gorge. De grandes cloisons donnaient une idée de l'échelle du navire dans lequel ils venaient d'être jetés. En haut d'un escalier, ils profitèrent d'une vue meilleure. Au sommet, une coursive suivait les contours de l'endroit.

À cause des ondulations de la chaleur dans l'air, Alex avait du mal à comprendre ce qu'il voyait. La ferraille tombait dans un puits carré de feu liquide. Elle fondait instantanément dans la lave, dans un éclat orange et rouge qui projetait autour du puits les ombres étranges des équipements noircis.

– On aurait pu finir comme ça, dit Alex.

– Pourquoi Callis a-t-il besoin d'une fonderie ? Je *rêverais* d'avoir une fonderie.

De toute évidence, on fondait le métal pour fabriquer quelque chose, mais quoi ?

Une lourde porte s'ouvrit en grondant un peu plus loin. Alex et Zoey se cachèrent derrière une caisse.

Raze Callis apparut, jetant un coup d'œil à la fonderie en contrebas. Des membres d'équipage le suivaient, dont une personne en tenue de protection complète, une lourde visière relevée sur le front, dévoilant des yeux apeurés.

– Plus d'excuse ! hurla Callis. Vous êtes l'ingénieure en chef et je vous ai fourni tout le métal dont vous avez besoin !

– Capitaine, il ne s'agit pas seulement de matériaux, répondit l'ingénieure d'une voix tremblante. Nous construisons aussi vite que nous le permettent les circonstances, mais…

Callis se tourna vers elle.

– Si ce n'est pas terminé d'ici demain soir, nous allons rater notre chance.

– Je comprends, capitaine. (L'ingénieure s'inclina.) Nous allons travailler toute la nuit.

Pendant un moment, Callis la fixa, les yeux plissés. Puis il fit un signe de la tête vers l'endroit d'où ils venaient.

– Montrez-moi où vous en êtes.

Restant à une distance prudente, Alex et Zoey les suivirent.

Un couloir et une autre trappe les conduisirent dans un espace encore plus grand. Une plateforme surplombait une grande piscine dans le ventre du bateau. Une chaîne épaisse pendait au plafond et plongeait dans l'eau.

Callis et son équipage allèrent jusqu'à la rambarde, laissant suffisamment d'espace derrière eux pour qu'Alex et Zoey puissent rester dans l'ombre de la cloison. L'air y était bien plus frais ; la sueur de leur peau se refroidit rapidement et ils commencèrent à frissonner.

– Remontez-la ! lança l'ingénieure.

Une machine se mit en route. La chaîne cliqueta tandis qu'on la remontait comme une gigantesque ligne de pêche. Une grande forme rectangulaire émergea de la piscine : une cage attachée au bout de la chaîne tel un immense panier de crabes, dont les côtés étaient constitués d'épais barreaux métalliques. Comme la cage tournait, Alex

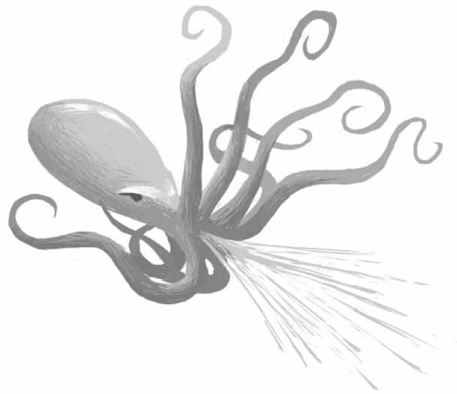
vit qu'un des côtés était vide, ouvert, sans barreaux dans le cadre.

Callis aboya d'un rire triomphal.

– Sincèrement, c'est la plus grosse cage que j'aie jamais vue.

Il se retourna vers son équipage, un sourire sinistre sur le visage.

– Si grande qu'on peut y mettre un dragon.



CHAPITRE QUATORZE

LES LIENS DU SANG

Callis comptait donc enlever le Dragon d'eau et le garder pour lui. Après des années de recherches, il entendait profiter enfin de ses pouvoirs. Tout ce qu'il avait raconté au maire n'avait été que mensonges.

– Évidemment qu'il n'allait pas se contenter d'aider Tarir à le vendre. Tu avais raison, murmura Alex tout en fixant la cage inachevée avec horreur. Plus ou moins.

– J'ai plus ou moins raison tout le temps, répondit Zoey.

L'ingénieure parlait encore à toute vitesse de son travail en cours.

– D'après ce que vous m'avez dit sur la taille actuelle du dragon, monsieur, élargir la cage me paraît inutile si…

Callis lui coupa la parole.

– La bête est dans son état le plus diminué. Sortir des océans l'oblige à rétrécir pour conserver ses forces et survivre. Une fois qu'elle aura retrouvé son milieu naturel, chaque centimètre de cette cage comptera.

Tandis que Callis mitraillait l'ingénieure de nouvelles requêtes, Zoey tira sur le bras d'Alex et lui montra une autre porte un peu plus loin sur la plateforme. Ils s'y rendirent discrètement pendant que l'équipage restait concentré sur la cage. La porte conduisait à un passage étroit. L'air y était humide et froid. Des flaques firent des

éclaboussures sous leurs pieds.

– Alors, tu n'es pas content qu'on soit venus ? demanda Zoey. On a découvert un *autre* plan machiavélique à déjouer.

– Ouais, je suis ravi.

Le passage formait un angle droit, où l'air devenait plus sain.

– Il faut qu'on sache comment il compte s'y prendre.

– Et récupérer mon poulpe, ajouta Alex.

– Et découvrir ce qu'il veut faire exactement avec le Dragon d'eau.

– Et récupérer mon poulpe.

– Oui, et récupérer ton fichu poulpe !

Au bout du passage, un escalier en colimaçon montait au niveau supérieur. En haut, ils marquèrent une pause, entendant deux membres d'équipage dans le couloir, puis sortirent sur la pointe des pieds. Des portes menaient à différentes pièces : un bar, duquel un chant de marin provenait d'enceintes crépitantes et où deux membres d'équipage accrochés à leurs bouteilles riaient à gorge déployée, et une pièce de douche où quelqu'un chantait faux dans une des cabines.

– Regarde ! lança Alex, toute son attention captée par une pancarte en mauvais état vissée au mur.

CABINE DU CAPITAINE.

Une flèche pointait vers un autre escalier. Au sommet se dressait une porte en bois verni décorée. Alex la poussa, mais en vain. Zoey y donna un coup de pied mais ne réussit qu'à se faire mal.

– Si c'est le bureau de Callis, il faut qu'on arrive à y entrer ! dit Alex.

Un bruit résonna de l'autre côté de la porte. La poignée cliqueta puis, après une seconde, le verrou se débloqua. Soudain, la porte s'ouvrit et Alex et Zoey firent un bond en arrière.

Une pieuvre bleu vif les salua de l'autre côté.

– Kraken !

Alex s'empressa de la ramasser. La pieuvre s'enroula autour de son poignet et le serra fort.

En entrant dans le bureau, ils eurent l'impression de pénétrer dans un cauchemar. Autour de la table, du somptueux fauteuil en cuir et d'un bar en forme de globe, les murs étaient recouverts d'épouvantables trophées d'animaux. Des mâchoires de requin blanchies étaient exposées derrière le bureau. Dans toutes les directions, des têtes de poissons-scies, de narvals et d'otaries les

scrutaient d'un regard vide. Des harpons reposaient dans une vitrine en verre, la pointe étincelante. Sur le bureau, à côté d'un ordinateur portable, gisait un pistolet à canon court rouge vif.

Ces animaux n'avaient été tués que pour la gloire. Alex dut résister à l'envie de réduire tous les trophées en miettes.

– Génial, un pistolet de détresse ! s'écria Zoey en tendant le bras.

– S'il te plaît, ne prends pas la dangereuse arme à feu.

– D'accord, répondit Zoey avant de s'intéresser plutôt à l'ordinateur. Voyons ce que nous pouvons trouver.

L'écran s'alluma. Une série d'onglets montraient des comptes-rendus de catastrophes provoquées par l'être humain à travers le monde. La première était une marée noire dans le golfe du Mexique, couvrant de noir des eaux d'ordinaire d'un bleu éclatant. Des oiseaux marins s'entassaient sur les rochers, leurs plumes couvertes de matière visqueuse. D'autres comptes-rendus évoquaient une île géante de détritus quelque part au milieu de l'océan, et des bandes entières de corail blanc sur la Grande Barrière.

Zoey se mit à cliquer un peu partout avant de trouver le scan des plans de l'aquarium et une image satellite de la baie, avec des commentaires.

– Regarde ! Il ne va pas voler le dragon dans l'aquarium. Il va attendre que l'acheteur le déplace pour le subtiliser. C'est tellement… paresseux !

Alex fut distrait par un portait peint accroché au mur entre des trophées. Des couleurs fanées représentaient un homme à moitié édenté, avec des cheveux gras sous un couvre-chef à larges bords. Le pied posé sur un canon, il tenait un harpon dans ses mains. Alex le reconnut instantanément, c'était la même image que sur les cartes postales vendues dans sa boutique.

– C'est Sanguimer.

Zoey leva les yeux d'un coup pour observer le portrait.

– Regarde, lui dit-elle.

Une petite plaque en bas du cadre affichait une inscription :

CLARENCE CALLIS
1768

C'était le vrai nom du pirate de la légende, celui qui avait

pourchassé le Dragon d'eau et avait trouvé la mort en essayant de le capturer dans la baie.

– Raze Callis et Sanguimer sont de la même famille, commenta Alex.

– Raze doit être son arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils.

Des voix approchèrent de la porte de la cabine ; Callis aboyait des ordres à son équipage.

– On est coincés, siffla Alex.

Zoey referma l'ordinateur et brandit le pistolet de détresse.

– On doit courir.

– Courir où ? On est sur un bateau au milieu de l'océan.

– On trouvera quand…

– Je n'aurais pas dû poser la question.

Alex s'approcha de la porte, prenant la poignée entre ses mains moites. Kraken grimpa sur son épaule. Les voix étaient juste de l'autre côté.

– Trois, deux, un… (Zoey pointa le pistolet vers la porte.) *Maintenant !*

Alex ouvrit grand la porte. La silhouette imposante de Callis bloquait l'autre côté, brandissant déjà un harpon. Avant que lui ou Zoey ne puissent tirer, Kraken se jeta dans le feu de l'action. La peau rouge vif, la pieuvre se cambra et lança un jet d'eau. Elle toucha Callis entre les deux yeux, le faisant trébucher en arrière et lâcher son harpon.

– Allez ! cria Zoey en rangeant le pistolet de détresse dans sa poche.

Ils foncèrent hors de la pièce et dépassèrent Callis à toute allure. Deux membres d'équipage se précipitèrent en direction du bruit, mais Kraken s'en débarrassa grâce à deux tirs bien placés.

– Par ici !

Une trappe conduisait au pont. Ils se trouvaient quelque part au milieu du navire, la proue et la poupe de part et d'autre de leur position.

– On va à tribord ! lança Zoey.

– C'est de quel côté ?

– Euh, la gauche, je crois ?

Une alarme retentit derrière eux, un cri électronique qui résonnait dans tout le bateau.

– Il faut juste qu'on parte d'ici.

La lumière du phare au-dessus de leur tête balayait le pont. À chacun de ses passages, ils se précipitaient vers l'arrière du navire. Un membre d'équipage qui essayait de les intercepter reçut un jet d'eau salée dans les yeux, tandis qu'un autre perdit l'équilibre, passa par-dessus la rambarde et plongea dans la mer.

Enfin, ils atteignirent la poupe du bateau. Zoey caressa la tête de Kraken.

– Je retire tout le mal que j'ai pu dire à ton sujet.

Le rayon du phare les aveugla temporairement avant de disparaître. Le cylindre épais était perché sur une pile de rochers escarpés. D'autres bateaux étaient amarrés autour, ne se dévoilant qu'au passage de la lumière.

Callis cachait une flotte entière derrière le phare.

– Cela explique pourquoi le maire Tarir a viré le gardien, commenta Zoey. Callis voulait avoir le champ libre.

– Il faut qu'on avance avant qu'ils ne nous tombent dessus.

Une échelle descendait jusqu'à une passerelle proche de l'eau. La mer formait une étendue noire qui s'étirait devant eux. Au loin, une pointe de lumière indiquait l'endroit où Éden-sur-Mer attendait leur retour.

– Tu ne vas pas aimer la prochaine partie de mon plan, lança Zoey.

– Ce n'est pas vraiment un plan si tu improvises au fur et à mesure.

– Je crois qu'on n'a pas le choix, on doit nager.

À cette idée, Alex sentit ses jambes se liquéfier. Il était allé nager à la piscine quelquefois, mais jamais en eau libre.

– C'est trop loin, on n'y arrivera jamais.

La sirène hurlait toujours. Des voix résonnaient sur le bateau. Des pas retentissaient sur le pont ; l'équipage était à leurs trousses. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'ils ne se fassent attraper.

Soudain, Alex fut appelé par l'océan devant lui. La voix du Dragon d'eau retentit dans son esprit, l'implorant de faire confiance à l'eau. Elle ne l'avait pas blessé dans les grottes. Au contraire, il avait ressenti un lien avec la mer, comme si une part de lui, longtemps endormie, luttait pour se réveiller. S'il faisait confiance à l'eau, s'il pouvait totalement s'ouvrir à elle, il était sûr qu'elle les sauverait.

– Prends ma main, déclara Alex, s'agenouillant près du bord. Ne me lâche pas.

Zoey lui attrapa la main. Alors, Alex inspira profondément et plongea dans la mer.

L'eau se referma au-dessus de sa tête et une lumière verte brilla devant ses yeux. Il se força à respirer, confiant qu'on ne le laisserait pas se noyer.

Des visions, des souvenirs envoyés par le Dragon d'eau submergèrent son esprit, plus précis que jamais. Alex habitait ces visions, comme s'il était retourné dans le passé pour y prendre part.

Un groupe était rassemblé dans une grotte. Les cheveux séchés par le sel, tous portaient des colliers de coquillages. Devant lui se tenait un homme musclé, torse nu, sans collier autour du cou. Il berçait un œuf mou, une poche qui débordait de ses bras. Une forme sombre bougeait à l'intérieur. Des personnes poussèrent Alex en criant, consternées, tentant d'atteindre l'œuf.

« Interdit », entendit Alex. « Volé. »

Brandissant leurs épées, d'autres hommes tenaient les contestataires à distance, ou les mettaient à terre.

Alex toucha l'œuf mais le décor autour de lui changea brutalement. Du sable apparut sous ses pieds. Une tempête se souleva et le vent lui fouetta la peau. Des gens fuirent le long de la plage. Alex se tourna vers l'eau et vit un raz-de-marée se préparer, arrivant droit sur eux. Il se mit à crier et à courir, conscient qu'il ne pourrait jamais y échapper.

Le grondement de la vague était assourdissant. Juste avant qu'elle ne déferle sur eux, Alex trébucha et s'écrasa dans le sable. Un colosse sortit de l'eau. La vague s'ouvrit autour de lui, dévoilant les piques impressionnantes de son menton. C'était le Dragon d'eau, cent fois plus grand qu'auparavant. Ses yeux furieux reflétèrent le soleil, brillant comme les lanternes d'un phare. L'horizon disparut derrière sa tête monumentale, alors que son corps était encore en grande partie immergé. En se soulevant, le dragon formait une boucle, révélant une longue colonne d'écailles et de piquants. C'était le vrai *Dragon d'eau dans toute sa splendeur, avant qu'il ne soit intoxiqué et tiré hors de l'océan.*

Ses mâchoires titanesques s'ouvrirent grand, bloquant le soleil. Soudain, ses mâchoires se refermèrent et Alex poussa un cri…

L'histoire des origines d'Éden-sur-Mer était vraie. Mais à présent, il savait ce que les habitants de la côte avaient fait au Dragon d'eau pour provoquer cela : ils lui avaient volé son œuf.

Même si les visions avaient cessé, Alex ressentait encore la présence du dragon. Ils étaient reliés par l'eau.

« Je vais faire tout mon possible pour t'aider, dit-il en pensée. Je veux que tu obtiennes réparation. »

L'éclat vert autour de lui s'intensifia. Alex retint son souffle alors qu'un pouvoir jaillit au fond de lui ; il comprit que ce pouvoir avait toujours été là, caché, affaibli par sa peur de l'océan, mais qu'il ne s'était jamais éteint.

À présent, le Dragon d'eau l'avait réveillé, et le pouvoir se déchaîna.

Alex tendit la main. De délicats tourbillons sinuèrent dans l'eau jusqu'à lui, chacun infiniment long, venant des confins inconnus de l'océan. Il sentit que ces fils le reliaient à des millions de créatures vivantes dans le monde entier. Ils le reliaient à des récifs et des atolls lointains, à des rives peu profondes et aux abysses infinies.

Pour appeler à l'aide, il lui suffisait de tirer sur le bon fil.

Une vague habilement manipulée le ramena d'un coup sur la passerelle. L'alarme hurlait toujours derrière lui.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Zoey.

Des gardes apparurent à la rambarde au-dessus d'eux, criant aux autres de les rejoindre.

Alex sourit.

– Je peux nous sortir de là.

Il plongea la main dans l'eau, cherchant à nouveau les fils de la mer. D'un coup sec, il provoqua une vague qui heurta la coque du navire. Ce dernier chancela suffisamment pour faire tomber l'équipage par-dessus bord.

Deux silhouettes sombres apparurent au milieu des vagues, se dirigeant droit sur Alex et Zoey. Des ailerons coupaient la surface de l'eau.

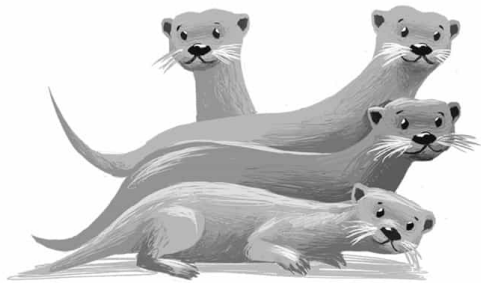
– Des requins ! hurla Zoey.

– Pas exactement.

Le rayon du phare révéla deux dauphins qui s'arrêtèrent devant la plateforme, criant avec empressement. Alex leva les mains pour caresser leurs dos lisses et leurs longs rostres.

– Je te présente nos chauffeurs sauveteurs.

Il aida d'abord Zoey à entrer dans l'eau pour qu'elle s'allonge sur le dos d'un des dauphins et s'accroche à son aileron. Puis il s'assura que Kraken était bien attachée à son épaule, rejoignit le second dauphin et s'agrippa à son tour ; les animaux les emportèrent au loin, vers les lumières de la baie qui brillaient à l'horizon.



CHAPITRE QUINZE

LA DERNIÈRE RECRUE

Un jet d'eau froide tira Alex d'un sommeil troublé. Toute la nuit, il avait rêvé qu'il perdait prise sur l'aileron du dauphin et que des vagues l'enveloppaient pour l'attirer dans des ténèbres étouffantes.

Mais chaque fois, son pouvoir se ravivait et il prenait le contrôle des océans. Le pouvoir devenait une partie de lui et le ramenait en lieu sûr.

Alex essuya l'eau de son visage et découvrit papy debout avec un verre vide.

– On se lève !

– Pourquoi tu as fait ça ? gémit Alex en se redressant d'un coup.

Papy agrippa les couvertures et les souleva brusquement.

– Pourquoi il y a des loutres dans ton lit ?

Les loutres s'étaient emmitouflées autour de son cou pour la nuit et restaient là, comme une écharpe de poils. Visiblement, elles étaient fatiguées après avoir passé la journée précédente à dévorer la nourriture qu'Alex leur avait laissée et à mettre sa chambre sens dessus dessous en son absence.

– C'est une longue histoire…

– Je me dis que rien ne devrait plus me surprendre. (Papy jeta des habits à la tête d'Alex.) Habille-toi, on bouge. Tu viens avec moi dans la camionnette aujourd'hui.

Le camion de glaces attendait dehors. La matinée avait à peine

commencé que la Grand-Rue était déjà bondée. Étals et échoppes avaient déjà ouvert pour la cérémonie du Dragon d'eau qui se tiendrait le soir. Ils montèrent dans le camion et prirent la direction de la mer.

– T'étais où hier soir ?

– Avec Zoey.

Alex n'aimait pas mentir à papy. Mais techniquement, il disait la vérité.

Ils se garèrent près de la plage. Au lieu d'ouvrir la fenêtre de service, papy descendit du camion.

– On ne vend pas de glaces ? demanda Alex.

– D'abord, faut qu'on cause.

Sur la plage, l'eau montait à mi-chemin du brise-lames. Papy se mit à grimper sur l'empilement de pierres, obligeant Alex à le suivre.

La couche huileuse à la surface de l'eau brillait sous le soleil matinal. Ils atteignirent le bout du brise-lames et Alex contempla les limites de la baie. Cachée derrière le phare, la flotte de Callis attendait. Pour avoir la moindre chance de sauver le Dragon d'eau, ils allaient devoir le libérer avant que le braconnier ne s'en empare.

– Je savais que je pouvais pas te garder hors de l'eau toute ta vie.

Alex scruta son grand-père.

– Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

– J'étais sur la plage la nuit dernière, quand toi et Zoey, vous êtes revenus à dos d'dauphin. Vous passez vot'temps à faire ça, tous les deux ?

La seule façon d'échapper à cette conversation aurait été de se jeter dans l'eau sale et de nager le plus vite possible. Au lieu de cela, Alex décida qu'il était temps de dire la vérité, même si elle était très bizarre.

– Le Dragon d'eau existe. Un braconnier l'a capturé. Nous devons le libérer. Ce soir.

Alex inspira profondément et raconta tout ce qui s'était passé au cours des derniers jours. Son récit terminé, il eut la sensation qu'on lui avait ôté un sac de sable de la poitrine.

– Donc ce type, Raze Callis, manipule le maire pour finir ce que son ancêtre a commencé ! conclut papy.

Alex cligna des yeux.

– Tu me crois ?

– Bien sûr que je te crois ! Ta mamie m'a toujours dit que tout était vrai. La mer est tellement grande, on connaît pas la moitié de ce qui vit d'dans. Ça nous empêche pas de tout tuer jusqu'à la mort, d'toute façon.

– Qu'est-ce que mamie savait, d'ailleurs ? Elle qui craignait la mer autant que moi.

– On pourrait dire qu'elle avait un rapport d'amour et de haine avec la mer, soupira papy. L'heure est venue que je te dise comment j'ai connu ta grand-mère… Quand j'étais jeune, je prenais ma barque tous les soirs et j'allais nager, dit papy en scrutant l'horizon. L'été, la baie était aussi chaude qu'un bain qui vient de couler, et en hiver, froide à se geler les miches.

Alex tressaillit en y pensant.

– Un soir d'été, je me suis endormi sur le bateau, poursuivit papy. À mon réveil, il faisait presque nuit. Le courant m'avait emporté au large. Le village était tellement loin que la baie ressemblait à une bouchée d'étoiles. J'ai commencé à ramer comme un dément, mais la mer était déchaînée. Les vagues ont projeté la barque contre des rochers et ça a percé un trou. Je n'avais plus le choix, je devais nager.

Il était difficile d'imaginer papy avec l'énergie nécessaire pour nager. Le moindre escalier le faisait souffler comme un rameur qui naviguerait seul sur un bateau de guerre.

– Alors que j'étais sur le point d'abandonner et de laisser la mer me prendre, elle est apparue. (Papy soupira avec mélancolie.) La plus belle femme sur laquelle mes yeux se soient jamais posés, comme si elle venait tout droit des profondeurs.

– Une sirène ? demanda Alex.

Papy ricana.

– J'ai pensé la même chose. Elle m'a pris la main et m'a conduit jusqu'à la rive. Elle m'a donné la force dont j'avais besoin pour rentrer chez moi.

– Et elle venait d'où ?

– Elle m'a dit qu'elle faisait partie d'un peuple qui vivait là il y a des siècles, répondit papy, ses lèvres esquissant un sourire, comme s'il croyait à peine à ce qu'il racontait. Avant la formation de la baie.

Alex avait envie de rire. Tout cela paraissait tellement ridicule ! Lui qui, seulement quelques jours plus tôt, pensait encore que le Dragon d'eau n'était rien d'autre qu'un conte de fées !

– Ce peuple a dérobé l'œuf du dragon, expliqua Alex en se remémorant la vision que le Dragon d'eau lui avait montrée. C'est pour cela qu'il s'est retourné contre eux.

– Avant ça, le dragon leur avait confié un pouvoir qu'aucun être humain n'aurait eu. Ces gens pouvaient respirer sous l'eau et parler avec les poissons. Une longue vie, et tout le tintouin ! Tout ce dont ils avaient besoin pour vivre en harmonie avec les océans. Mais certains en voulaient plus. (Papy secoua la tête.) Ils étaient jaloux du dragon qui pouvait contrôler les vagues, invoquer une tempête et commander les animaux marins. Ils ont décidé de s'emparer de son pouvoir. Le contrôle de la mer leur permettrait de régner sur tout et tout le monde. Alors, ils ont volé l'œuf avant que quiconque, y compris ta grand-mère, ne puisse les arrêter.

Alex ravala sa colère.

– Qu'est-il arrivé à l'œuf ?

– Perdu lors de l'attaque du dragon. (Papy sentit sa gorge se serrer.) Seuls ta grand-mère et quelques membres de son peuple ont survécu et se sont échappés. Elle a cherché cet œuf pendant des siècles, pour essayer de réparer le mal que son peuple avait infligé au Dragon d'eau. Mais, rendu fou par le deuil, il l'a pourchassée toute sa vie, cherchant à se venger de tous les survivants. Quand ta grand-mère m'a trouvé, elle pensait à l'époque que l'œuf avait été détruit. Elle n'en pouvait plus de fuir. Elle n'avait pas le choix, elle devait se cacher là où il ne pourrait l'atteindre. Un éden. Alors elle a abandonné la mer pour de bon et s'est juré de ne vivre que sur la terre ferme pour le restant de ses jours.

Une larme coula sur la joue de papy. Alex lui prit la main et la serra fort.

– Une fois qu'elle est venue sur le continent, tous les pouvoirs que lui avait conférés le dragon ont disparu. Elle s'est mise à vieillir comme nous tous. Plus jamais elle ne s'est approchée de l'eau. Y avait pas d'autre moyen d'échapper au dragon.

– Tu as dit qu'elle n'était pas la seule à avoir survécu à l'attaque, alors est-ce que le dragon a pourchassé les autres rescapés aussi ?

– Tous les autres se sont cachés. Ta grand-mère, c'est la seule qui a essayé de réparer tout ça.

– Le dragon n'aurait pas simplement pu pondre un autre œuf ?

Papy secoua la tête.

– Tu vois, autrefois y avait pas qu'un seul Dragon d'eau, ils étaient assez nombreux pour surveiller les océans du monde entier et préserver leur équilibre. Ils devaient pas être trop nombreux non plus, sinon tout serait parti à vau-l'eau. Aussi, chaque dragon est né avec un seul œuf en lui.

– Les autres Dragons d'eau…

Alex s'interrompit, craignant de connaître déjà la réponse à sa question.

– Disparus au fil du temps. Chassés ou ayant succombé à tout ce qu'on a fait à la mer.

Le Dragon d'eau, *son* Dragon d'eau, était le dernier de son espèce. À lui seul, il devait protéger l'océan des dégâts et de la pollution infligés par ce monde. Sa colère justifiait facilement qu'il pourchasse la grand-mère d'Alex pendant des siècles. Une colère suffisante pour envoyer la mer aux trousses de son petit-fils aussi.

Papy saisit Alex par les épaules et le regarda droit dans les yeux.

– C'est évident que tu lui ressembles, ce qui n'est pas le cas de ton père ni de ta sœur. C'est pour ça qu'on t'a toujours empêché d'aller à l'eau. À cause de ce que son peuple a fait voilà des siècles.

Alex n'avait pas les mots. Pouvoir entendre la voix du Dragon d'eau, parler aux animaux, jouer avec les fils de l'océan, tout cela lui provenait de sa grand-mère. La seule personne qui s'était assurée qu'il n'en sache rien.

– Vous auriez dû me le dire.

– On pensait que c'était plus sûr de garder le secret. Plus facile de t'empêcher d'approcher de l'eau.

– La mer n'a jamais voulu s'en prendre à moi, dit Alex en se rappelant les fils de l'océan au bout de ses doigts, la manière dont tout était connecté. Le Dragon d'eau savait quand j'entrais dans l'eau et l'utilisait contre moi. Mais les choses ont changé. Je dois sauver le Dragon d'eau. Je peux terminer ce que mamie n'a jamais réussi à faire.

Papy secoua la tête.

– C'est trop dangereux.

– C'est beaucoup plus dangereux de ne rien faire ! Qu'est-ce qu'il arrivera aux océans s'il n'y a plus de dragon pour les protéger ?

Alex savait que papy se souciait de la mer, mais se souciait encore plus de la sécurité de son petit-fils. Si Alex pouvait lui montrer que le

dragon et l'eau n'étaient plus une menace…

Il descendit au pied du brise-lames, où les vagues venaient lécher la pierre. Avant que papy ne puisse l'arrêter, il entra dans l'eau.

– Sors de là tout de suite ! s'insurgea papy.

Alex fit mine de l'ignorer. Un fil d'océan chatouilla ses doigts. Quand Alex voulut l'attraper, il se déroba, se mettant tout juste hors de portée. Le pouvoir faisait partie d'Alex, c'était un organe à part entière, mais le jeune garçon devait encore apprendre à l'utiliser.

Doucement, il ouvrit la paume et appela le fil à lui. Ce dernier s'installa dans sa main comme un chien poserait son menton. Alex s'en saisit et tira dessus.

Son nouveau pouvoir lui fit l'effet d'un raz-de-marée dans tous les muscles de son corps. Il en souffrit. Le fil était si lourd ! Alex songea soudain aux entraînements de Bridget ; il allait lui aussi devoir s'entraîner pour utiliser ses pouvoirs avec aisance. Découvrir tout leur potentiel.

Alex serra les dents et tira sur le fil. L'eau autour des rochers se mit à bouillonner. Une silhouette noire se hissa des profondeurs, grossissant à mesure qu'elle approchait de la surface.

– C'est quoi, ça ? demanda papy, qui se préparait à un choc.

Les restes d'une barque apparurent à côté du brise-lames. Des algues recouvraient la coque de bois, tachetée de berniques telles des étoiles aquatiques. L'eau coula hors de l'épave, qui revoyait la lumière du jour pour la première fois depuis plusieurs décennies.

– C'est mon bateau… Celui que j'avais la nuit où elle m'a sauvé, dit papy à voix basse. C'est toi qui as fait ça ?

Alex opina du chef. Tenir l'épave hors de l'eau réclamait toute sa concentration. Il ne put la maintenir ainsi que quelques instants avant que l'effort ne lui coûte trop. L'embarcation retourna dans les profondeurs en gargouillant.

– Tu lui ressembles plus que je ne le pensais…

– Je ne crois pas être exactement comme elle. Mais je crois que peut-être une petite part d'elle dort en moi, répondit Alex à bout de souffle. Le Dragon d'eau l'a réveillée pour que je l'aide à protéger l'océan.

Papy tendit le bras. Alex s'en saisit pour remonter sur les rochers.

– Très bien, lança papy, mais seulement si je peux donner un coup de main.

– C'est dangereux, tu sais.

– Raison de plus pour que tu aies besoin de moi ! Au fait, comment tu comptes t'y prendre exactement pour amener un bon gros dragon des familles de l'aquarium jusqu'à la baie ?

– On va utiliser des tapis de glisse pour…

Papy balaya l'idée d'un geste de la main comme une mouche pénible.

– Très mauvais plan. On va prendre le camion de glaces.

Alex sentit lui venir un sourire.

– Tu veux vraiment nous aider ?

– Bien sûr que oui ! J'ai veillé sur ta sécurité toute ta vie. J'ai pas de raisons de m'arrêter maintenant.

Ils se prirent fermement dans les bras, l'eau s'immisçant entre les rochers à leurs pieds.

Soudain, le grondement d'un moteur derrière eux interrompit ce moment, s'intensifiant rapidement. Un hors-bord entrait dans la baie, sautant par-dessus les vagues telle une pierre lancée par un géant. Derrière lui suivait une horde de bateaux dépareillés. Des yachts côtoyaient des jet-skis, d'élégants voiliers longeaient des aéroglisseurs rugissants. Ensemble, ils faisaient la course vers la baie, tels des touristes se battant pour la meilleure place sur la plage.

Dans un bruit de tonnerre, le passage de cette armada souleva les vagues et projeta des cascades entières sur les rochers.

– La vente aux enchères a lieu ce soir ! cria Alex par-dessus le vacarme des moteurs. Ce sont certainement les acquéreurs.

À leur retour au port, toutes les places libres étaient occupées par des bateaux de luxe. Les yachts les plus imposants restaient au mouillage.

– Il faut croire que Callis n'a pas menti sur une chose : le nombre de gens qui convoitent le Dragon d'eau.

Les nouveaux venus envahirent la Grand-Rue. Des hommes en costumes extravagants et lunettes de soleil de luxe se regroupèrent, bloquant la route. Les locaux les scrutèrent avec perplexité, à distance. Une femme avec une fourrure de renard autour du cou fit crisser sa voiture de sport en s'arrêtant pour demander son chemin à Mme Cancanier.

– Je les connais, les gens comme vous ! s'exclama la vieille dame. Ne mettez pas les pieds dans ce village !

Pelote lança une volée d'aboiements aigus à la voiture qui s'en alla.

– Même le chien sait que ces gens sont pourris, dit papy.

Alex serra les poings.

– Nous avons un plan. Le moment est venu de l'exécuter.

CHAPITRE SEIZE

LE CLUB DES CINQ

La piscine gonflable était à peine assez profonde pour qu'Anil puisse plonger sous la surface et tenir aussi longtemps que ses poumons le lui permettaient.

– J'ai tenu combien de temps, cette fois ? demanda-t-il, haletant, en remontant.

Alex lut le temps sur le vieux chronomètre de papy.

– Une minute et dix secondes.

Frustré, Anil mit une claque dans l'eau, éclaboussant Alex et les loutres qui l'observaient.

– Je peux retenir ma respiration plus longtemps. Je le sais.

Toute l'équipe était réunie au chantier naval de M. Wu, passant la journée à répéter chaque étape du plan. Il était trop tard pour en changer. Le soir tombait et ils allaient bientôt devoir partir pour l'aquarium.

Zoey avait dû longuement expliquer à son père, le supplier, et insister pour le convaincre de la laisser prendre part au projet. Comme papy, il avait tenu à vérifier que tout était sûr et s'était mis en tête de personnaliser le camion de glaces pour accueillir un dragon.

Le contenu du camion était désormais étalé dans le chantier, comme s'il avait trop mangé de ses propres produits et vomi le tout. Des canettes étaient empilées en vrac contre le mur du bureau, ainsi que des étagères en métal et des portes de placard. La machine à glace elle-même gisait sur le gravier, de la vanille fondue dégoulinant sur

les cailloux.

Zoey avait soudé deux énormes congélateurs coffres qui stockaient d'ordinaire des glaces et des sorbets pour créer un seul grand réceptacle. Elle avait tenu à le faire elle-même, forçant son père à superviser son travail. À la fin, il inspecta longuement son ouvrage avant de l'approuver. Zoey essaya de se retenir de sourire, mais Alex s'en aperçut tandis qu'elle déroulait un tuyau pour remplir d'eau le nouveau contenant.

Le père de Zoey contempla le monstre marin factice qu'il avait fabriqué pour la cérémonie et qui, Alex devait bien le reconnaître, faisait à peu près la même taille que le vrai, pour en vérifier les dimensions.

– C'est magnifique, monsieur Wu.

Ce dernier eut un sourire jusqu'aux oreilles.

– J'ai hâte que tout le village voie ce dont je suis vraiment capable.

Papy étudia le double congélo.

– Le dragon sera serré comme une sardine. Mais on devra le fourrer là-dedans juste quelques minutes, le temps de le descendre à la baie.

– Si tout se passe comme prévu, ajouta Alex.

Papy gratta son crâne chauve.

– Ouais.

– Bien. Rassemblement ! s'écria Zoey. On sait que Callis n'agira qu'après la vente. Ce qui veut dire que nous avons une fenêtre de tir avant le lancement des enchères. Lorsque quelqu'un s'apercevra de la disparition du dragon, Callis n'aura plus le temps de nous rattraper.

– Au fait, est-ce que mes parents ont appelé ? demanda Anil.

Papy acquiesça.

– Je leur ai dit que tu passais la nuit avec Alex. Techniquement, j'ai pas menti et ils étaient trop contents que tu aies des copains pour poser des questions.

– Ce soir, nous ne sommes pas des amis, le corrigea Zoey. Nous sommes des voleurs de dragon.

Elle essuya le tableau blanc qui servait à afficher les prix à l'extérieur du camion de glaces. Kraken se dressait d'un air hautain sur l'épaule de Zoey et agitait les bras comme si elle menait les débats.

– Nous allons former trois équipes et utiliser des noms de code au cas où l'on nous entendrait parler à la radio, dit-elle en commençant à

gribouiller sur le tableau. Bridget sera Esturgeon de l'Extrême. Alex sera Béluga Baveux, et…

– On ne peut pas me donner un autre nom ? l'interrompit Alex.

– Je crains que les noms de code ne soient gravés dans le marbre.

– Et c'est quoi, le tien ?

– Vous pourrez vous adresser à moi au cours de l'opération comme Ange des Mers.

– Jamais de la vie, marmonna Alex.

Zoey dessina une vague masse ronde au tableau. Kraken leva un bras pour pointer vers son centre.

– Esturgeon de l'Extrême, Béluga Baveux et Tortue des Tunnels (ça, c'est toi, Anil), vous allez infiltrer l'aquarium par la porte d'entrée. Je me suis procuré les déguisements nécessaires.

Zoey brandit le manteau du maire qu'elle avait subtilisé dans son bureau.

– Même si on dépend toujours des nouveaux, euh, pouvoirs d'Alex pour que ça fonctionne.

Alex se tourna vers le groupe de loutres et se racla la gorge. Elles lui avaient obéi auparavant. À présent que ses pouvoirs étaient en éveil, elles allaient certainement obéir à nouveau.

– Garde à vous ! aboya-t-il.

Les loutres levèrent les yeux au ciel et ne bougèrent pas d'un iota.

Alex soupira. Même si son pouvoir faisait partie de lui, il ne savait pas s'imposer. C'était un privilège que lui avait concédé le Dragon d'eau. Aussi, avant de retenter sa chance, il ferma les yeux et invoqua l'image du dragon par la pensée. La mer et ses créatures n'étaient pas à ses ordres. Son pouvoir faisait d'elles ses alliées dans la lutte pour la survie des océans.

– Voudriez-vous bien vous mettre en formation verticale, s'il vous plaît ? indiqua Alex calmement.

Une vague de puissance le parcourut, comme lorsqu'il avait touché les fils de la mer.

Maladroites, les loutres formèrent un empilement de poils, grimpant les unes sur les autres pour constituer une tour chancelante.

– Essayez de marcher ? suggéra Alex.

Les loutres titubèrent en avant, perdant instantanément l'équilibre, et s'étalèrent à ses pieds.

– Vous et moi devons nous entraîner un peu plus.

Zoey soupira.

– Les équipes d'infiltration utiliseront notre leurre pour entrer, puis attirer l'attention des invités, ainsi elles pourront rejoindre en toute sécurité le Dragon d'eau. (Zoey dessina un lézard souriant au tableau et reprit :) C'est là que Tortue des Tunnels fera passer le harnais à travers la gaine de filtrage.

– Une fois qu'il aura attaché le dragon, je le soulèverai hors du bassin, conclut Bridget. Les doigts dans le nez.

Le Dragon d'eau sorti du bassin, ils briseraient un pan du mur extérieur en verre de l'aquarium. Le camion de glaces les attendrait. Puis ils n'auraient plus qu'à charger le dragon et déguerpir avant que quelqu'un ne s'aperçoive du vol de la pièce maîtresse de la soirée.

– Je surveillerai tout depuis les hauteurs.

Avec panache, Zoey dévoila le drone sur lequel elle travaillait depuis si longtemps. Une grande carcasse de métal, semblable à une carapace d'insecte, était dotée de part et d'autre de quatre hélices de la taille d'une assiette. Une tête de poupée avait été vissée à l'envers sur son ventre.

– La tête est équipée d'une caméra, annonça-t-elle fièrement.

– C'est le truc le plus terrifiant que j'aie jamais vu, commenta Alex.

M. Wu examina l'objet de près.

– Il vole vraiment ?

– J'ai travaillé dur pour qu'il fonctionne, répondit Zoey en prenant en main une commande radio.

D'une pression sur un bouton, les hélices s'enclenchèrent. Ses doigts parcoururent les boutons et l'engin se souleva de terre, volant tant bien que mal dans les airs.

M. Wu observait, bouche bée.

– C'est… magnifique…

Lorsque le drone atterrit, M. Wu se précipita à l'intérieur et revint avec une palette de peinture et un pinceau. En quelques coups agiles, il peignit des caractères chinois sur la carapace du drone.

加油

– Qu'est-ce que ça signifie ? demanda Alex.

– Littéralement, ça veut dire « ajouter de l'huile ». Mais c'est plus

que ça… c'est une expression de soutien, d'encouragement.

Zoey et son père essuyèrent chacun du cambouis de leur front et s'échangèrent un sourire.

Enfin, l'heure était venue pour eux de finir de charger le camion et de se diriger vers l'aquarium. Kraken et les loutres grimpèrent dans le congélateur et Zoey distribua des vêtements noirs et des casquettes dépareillées.

– Si personne ne les regarde de trop près, on pensera que ce sont de vrais uniformes de gardiens. (Zoey s'empressa ensuite de donner le manteau du maire à Alex.) Avec un peu de chance, tout le monde regardera plutôt ça.

Une fois habillés, tous se tournèrent vers Alex, comme si l'on attendait son approbation avant de continuer. D'un air anxieux, il se racla la gorge.

– Ça va être vraiment difficile. C'est probablement le truc le plus stupide qu'aucun de nous ait jamais fait.

– Je crois que tu es plutôt censé nous encourager, répondit Zoey.

– Mais nous allons le faire malgré tout, parce que c'est la bonne chose à faire. La vraie force, c'est d'agir pour ce en quoi on croit, même lorsqu'il serait plus facile de ne rien faire.

– C'est comme si on soulevait de terre une boîte aux lettres, ajouta Bridget.

– Nous croyons en tout ce qui rend ce village si spécial, poursuivit Alex. Nous croyons en l'importance de protéger la baie et l'océan, et tout ce qui en a fait son foyer. Comme nous avons fait d'Éden-sur-Mer notre foyer. Alors allons-y, agissons !

Son regard jongla entre tous les membres de l'équipe ; il s'attendait qu'on lui rie au nez ou qu'on change d'avis. Au lieu de cela, tout le monde sourit et acquiesça, lui tapotant l'épaule en montant dans le camion. Papy se mit au volant, tandis que M. Wu serra sa fille dans ses bras avant d'aller ouvrir le portail du chantier naval.

– Beau discours, conclut Zoey.

– Merci.

– J’espère que ce n’est pas le dernier que j’entendrai.
Alex monta à côté d’elle dans le camion.
– Moi aussi.

CHAPITRE DIX-SEPT

DRÔLE DE MAIRE

Tout le long de l'allée menant à l'aquarium, se suivaient des voitures de luxe dont les chauffeurs luttaient à coups de phares et de klaxon pour occuper la place de parking la plus proche des portes. Les personnes arrivées par yacht affluaient elles aussi vers l'entrée. Le soleil allait bientôt disparaître, remplacé par la pleine lune. Au village, la cérémonie du Dragon d'eau devait battre son plein, si bien que tout le monde était trop occupé pour remarquer ce qu'il se passait au sommet de la colline.

À l'arrière du camion de glaces, Alex, Zoey et Anil se cramponnaient fermement, alors que les roues rebondissaient sur la route accidentée. Kraken et les loutres s'agrippaient au côté du congélateur transformé, l'eau froide débordant de partout, si bien que les chaussures noires fraîchement vernies des membres du groupe finirent trempées.

– Comment ça se fait qu'elle, elle ait le droit d'être devant ? demanda Alex.

Bridget contourna le repose-tête avec un sourire en coin.

– Parce qu'*elle* peut te casser en deux avec le petit doigt.

Papy roula sur l'herbe et s'arrêta le plus près possible de l'aquarium. Les agents de sécurité qui gardaient l'entrée restaient concentrés sur le flot d'invités.

– J'ai pris des talkies-walkies pour qu'on puisse communiquer, lança Zoey en tendant à Alex un appareil en plastique orange qui ressemblait à un vieux jouet d'enfant. C'est le mieux que j'aie trouvé.

Alex le porta à son oreille.

– Ils fonctionnent ?

– Test. Ange des Mers à Béluga Baveux ? énonça Zoey dans un talkie-walkie identique.

– Je t'entends cinq sur…

– TEST ! hurla Zoey, lui faisant siffler le tympan.

Papy éteignit le moteur. Les agents avaient repéré le camion et le scrutaient d'un air soupçonneux.

– Tout le monde est prêt ? demanda-t-il.

Alex étudia le groupe en uniforme noir élaboré à la va-vite. Leurs chances de succès étaient tellement limitées que même tenter le coup paraissait ridicule.

Il ferma les yeux et sentit l'appel du Dragon d'eau tout proche, comme si, même là, ils restaient reliés par un des fils de l'océan. Une force semblait vibrer le long du fil, construisant des vagues pleines de potentiel, comme si la proximité avec le dragon rendait Alex plus fort. Il se sentait plus assuré, et n'allait certainement pas faire demi-tour maintenant.

– On est prêts, répondit-il.

Papy leva la main et activa un interrupteur au plafond. Les carillons se mirent à entonner une mélodie dans un tintement métallique qui résonna dans la nuit.

– Dépêchez-vous. Il ne leur faudra pas longtemps pour voir que je n'ai rien à vendre.

Incapables de résister au plaisir d'une glace, certains invités se détachèrent de la foule pour se diriger vers le camion. Papy ouvrit la vitre de service et salua un homme avec un chapeau melon et des lunettes qui pendaient à son cou par une chaîne.

– Auriez-vous quelque sorbet ? Je souhaiterais me nettoyer le palais avant de goûter les canapés. Vous connaissez la chanson !

– Vous auriez de la monnaie sur un billet de cinquante ? demanda la femme derrière lui.

La queue qui se forma offrit une diversion suffisante pour qu'Alex puisse ouvrir en toute discrétion les portes arrières. Le groupe descendit du camion et récupéra en vitesse les sacs contenant

l'équipement.

– Je vais faire voler le drone, annonça Zoey.

Les hélices se mirent à tourner et l'engin se souleva dans les airs. Il plana quelques instants, les yeux de la tête de poupée leur faisant des clins d'œil, puis Zoey le fit monter vers le ciel étoilé. Une image sur son téléphone se mit à scintiller. Dans un premier temps, il ne s'agit que de taches de lumière, dans un effet de fluorescence sous-marine. Progressivement, l'image se stabilisa pour afficher une vue aérienne de l'aquarium à travers le dôme de verre crasseux du bâtiment.

– Je n'arriverai pas à tout voir, dit Zoey d'une voix presque nerveuse.

– On va devoir faire très attention, alors.

Enfin, Alex appela les loutres hors du camion et leur commanda de se mettre gentiment en pile. Bridget s'approcha avec le manteau du maire.

– Tu crois que ça va marcher ?

Il haussa les épaules.

– Je pense qu'aucun des invités n'a jamais vu le maire auparavant.

Bridget passa le manteau autour des loutres et en boutonna le devant pour cacher entièrement les animaux sous le luxueux tissu. Elle ajouta une grosse chaîne en plaqué or autour de l'endroit correspondant au cou. Les loutres s'agitèrent et se tortillèrent d'excitation sous leur déguisement.

Ensuite, Alex passa la main dans la veste de son uniforme et en sortit Kraken. Il posa le poulpe au sommet des loutres et ajouta un grand chapeau à plume sur sa tête.

– Camouflage, ordonna-t-il.

La peau bleue de Kraken vira au rose cireux, des taches plus sombres restant approximativement au niveau des yeux, du nez et de la bouche. Le tout aurait presque pu passer pour un visage humain sous l'ombre que projetait le bord du chapeau.

– Elle a une drôle de tronche, commenta Bridget.

– Ouais, ben, le maire Tarir aussi.

– Pas faux. Allons-y.

Le maire factice avança, son vêtement traînant par terre. Alex, Anil et Bridget le suivirent de près, sondant la foule à l'affût de la moindre menace, comme de vrais gardes du corps.

– Tournez à droite, murmura Alex.

À cause du manteau qu'elles portaient, il devait faire de son mieux pour guider les loutres. Kraken, les deux bras tendus pour former les épaules, et les autres rangés dans le col, essayait de diriger l'empilement.

Certains agents de sécurité s'étaient empressés de rejoindre la queue qui perdait patience devant le camion de glaces. Les derniers restés en faction les laissèrent entrer sans problème en voyant approcher celui qu'ils prirent pour le maire.

– Jusqu'ici, tout va bien, commenta Alex. Continuez d'avancer.

Les loutres penchèrent en avant, manquant de perdre l'équilibre, mais se redressèrent et passèrent le portail.

– Tout va bien, Votre Excellence ? demanda un des agents.

Bridget attrapa une manche du manteau et l'utilisa pour balayer sa question d'un revers de la main, tout en s'interposant pour bloquer la vue de l'agent.

Le talkie-walkie dans la poche d'Alex se mit à crépiter, et le timbre voilé de Zoey sortit doucement du haut-parleur.

– Tous les invités sont encore avenue de l'Océan.

Astiqués, tous les bassins de l'allée étaient éclatants. L'eau à l'intérieur était parfaitement transparente, les cadres de fer noir, débarrassés de la rouille et des toiles d'araignées. Même les décorations des bassins avaient été nettoyées : la tête de serpent montrait ses dents de pierres pointues et le scaphandre de bronze brillait. Les invités longeaient l'allée en se servant au passage sur des plateaux d'argent portés par des serveurs en nœuds papillons.

– Je voix des petits kebabs, des sushis de saumon, un truc grillé… commenta la voix de Zoey dans la poche d'Alex.

– Tu étudieras le menu une fois qu'on ne nous aura pas repérés.

Les doubles portes baroques qui menaient au bassin du dragon étaient fermées, un cordon de velours rouge empêchant les visiteurs d'entrer avant le début des enchères. Plusieurs invités pressés attendaient déjà devant.

– On doit les éloigner des portes pour pouvoir atteindre le dragon, chuchota Alex. C'est le moment d'attirer l'attention.

Le faux maire vacilla sur le côté et fit une pirouette avant de retrouver l'équilibre. Il ne lui en fallut pas plus pour se faire remarquer et provoquer l'admiration des personnes présentes.

– Monsieur le Maire ! lança une femme vêtue d'une robe noire

soyeuse et d'un collier de diamants. Quelle tenue… *intéressante* vous avez là.

– Je tenais simplement à vous dire combien ces canapés sont *exquis* ! s'exclama un homme avec un pull blanc noué autour des épaules, un beignet de crabe à moitié entamé dans la main. Je me demandais si vous pourriez me donner le nom de votre cuisinier ? J'adorerais l'inviter à ma prochaine partie de pêche.

D'autres personnes, surtout celles qui bloquaient l'accès aux portes, approchèrent pour entendre la réponse. Sous le manteau, une des loutres poussa un couinement aigu.

– Je vous demande pardon, mon cher ? demanda l'homme. Vous ne les avez pas goûtés ? Ah, il faut rattraper ça !

Il tendit le reste du beignet de crabe vers Kraken sous son chapeau. Le poulpe tendit un bras à ventouses pour l'attraper, faisant sursauter l'homme de surprise.

– Allons-y, pressa Alex.

Le groupe se précipita vers l'arche enfin accessible. Avant d'ouvrir les portes, Alex jeta un coup d'œil rapide pour vérifier que personne ne les regardait. Il aperçut Callis debout dans l'ombre, entre deux bassins. Le braconnier scrutait, les yeux plissés, le faux maire qui tenait désormais salon avec la moitié des invités.

Au même moment, un grand vacarme retentit au portail. Un agent en uniforme noir impeccable s'inséra dans la foule et se racla la gorge avant de faire une annonce.

– Veuillez accueillir Son Excellence, le maire d'Éden-sur-Mer, parrain de ces enchères, seul motif de votre venue ici ce soir… l'honorable – et de taille moyenne, si l'on regarde les statistiques – Humbertus Tarir !

Le vrai maire apparut à l'entrée. Habillé en tenue officielle complète, une chaîne en or cliquetant autour de son cou, il salua la foule perplexe d'un geste royal.

L'arrivée en grande pompe du maire offrit la diversion nécessaire à Alex qui ouvrit les portes et fit signe à Anil et Bridget d'entrer. Pendant que les invités avaient le dos tourné, les loutres quittèrent leur manteau, qui tomba au sol, et filèrent se cacher, emmenant Kraken avec elles.

Lorsque Callis et d'autres se retournèrent, il n'y avait plus rien à voir qu'un manteau vide et une chaîne dorée gisant sur le sol.

Alex referma la porte en vitesse derrière lui. Le groupe avait atteint le bassin.

Il ne restait plus qu'à sortir le Dragon d'eau avant le début des enchères.

CHAPITRE DIX-HUIT

UNE BONNE AFFAIRE

Le Dragon d'eau les salua en déployant ses formes sinueuses. Il avait attendu près de la paroi du bassin, comme s'il avait prévu leur arrivée. Il tapota les épines de son menton contre le verre, et posa ses yeux laiteux sur Alex qui s'approchait.

L'entente nouvelle entre eux avait transformé la peur de ce dernier en une forme d'admiration pour la créature. Alex percevait désormais les innombrables couleurs abondant dans les écailles du dragon, étouffées par le gris maussade qui en ternissait la surface, il ressentait de la force dans chaque boucle et ondulation de l'animal, la puissance qui dormait au fond de lui, éteinte par le poison et la pollution.

– On va te sortir de là.

La puissance ancienne et cachée se régénérerait dès que le groupe remettrait le Dragon d'eau dans la mer. Il serait enfin libre.

– Oh, mon Dieu ! s'écria Bridget. C'est vraiment un dragon.

Anil brandit le poing.

– Je savais qu'il existait !

Pas le temps de s'extasier. Une petite estrade équipée d'un microphone avait été installée devant le bassin. Deux rangs de chaises vides lui faisaient face, prêtes à accueillir les invités une fois les enchères ouvertes. Ces derniers allaient bientôt déferler sous l'arche.

– Anil, tu es prêt ?

Alex eut à peine le temps de se retourner que celui-ci s'était déjà dévêtu, ne gardant que son minuscule maillot de bain. Bridget détourna les yeux tandis qu'elle lui nouait une corde autour de la taille, suffisamment longue pour qu'ils puissent la tenir pendant qu'Anil irait dans le bassin. Ils ôtèrent le couvercle de la gaine de filtrage et l'aidèrent à grimper sur le rebord. De l'eau gargouilla et lui lécha les jambes.

– Si tu as un problème, tire sur la corde deux fois, lui expliqua Bridget.

Anil lui adressa un sourire charmeur.

– Ne t'inquiète pas pour moi.

Il prit une profonde inspiration et plongea dans la gaine. La corde se mit à glisser derrière lui, et s'enfonça dans le tunnel rempli d'eau qui contournait le bassin.

Alex parla dans le talkie-walkie.

– Anil est à l'intérieur de la gaine de filtrage.

– Tu parles de Tortue des Tunnels ? répliqua Zoey.

– Tu sais exactement de qui je parle.

Serrant fermement la corde de sécurité, Alex pressa une main contre le verre froid du bassin. Le Dragon d'eau se rapprocha de l'autre côté. Alex ferma les yeux et écouta ; les flots de désespoir et de colère ne résonnaient plus. Il n'entendait qu'une douce vague d'espoir.

– Attention ! On a un problème, lança Zoey d'une voix pressante. Deux agents arrivent droit sur vous !

Alex et Bridget trouvèrent à se cacher juste avant que les deux agents ne viennent paresseusement en direction du bassin. La corde restait plongée dans la bouche de la gaine.

– Tu crois que les poissons ont une âme ? demanda le premier agent.

– J'espère que non, rétorqua le second. Sinon cet endroit serait peuplé de poissons-spectres.

Alex était ravi que Zoey ne puisse entendre leur conversation.

Les agents gardèrent leur distance avec le bassin, s'arrêtant de l'autre côté de l'allée pour contempler le Dragon d'eau.

– Tu crois que c'est un vrai ? demanda le premier agent.

– Nan, je crois que c'est fait par ordinateur, un truc du genre.

Pourtant, ni l'un ni l'autre n'osa s'approcher davantage.

La corde de sécurité cessa de défiler entre les mains d'Alex et de Bridget. À l'intérieur de la gaine, Anil devait avoir compris que les agents étaient là et attendait. S'il émergeait dans le bassin, les agents le repèreraient instantanément.

– On doit le sortir de là, murmura Bridget.

– Attends.

Alex s'aperçut que ses articulations viraient au blanc, ses mains agrippant fermement la corde.

Les agents traînèrent encore un instant.

– Tu as entendu ce que ces mecs étaient prêts à payer ? demanda le premier, en faisant un geste du pouce par-dessus son épaule en direction de l'arche, où les invités étaient rassemblés de l'autre côté des portes.

Le second siffla doucement et longuement.

– Un beau paquet de fric pour du poisson pané premium.

Soudain, le premier garde aperçut la corde et s'avança d'un pas. Alex retint son souffle. Dans le bassin, le Dragon d'eau ouvrit la gueule dans un rugissement de bulles, pour montrer tout le mordant de ses dents. Les agents crièrent de peur et s'empressèrent de retourner de l'autre côté des portes.

Dès qu'ils furent partis, des bulles apparurent dans le bassin. Anil jaillit de la gaine et donna un grand coup de pied pour remonter à la surface. Il aspira une grande bouffée d'air, ignorant le dragon qui se déplaçait sous lui.

Alex bondit hors de sa cachette.

– Tu vas bien ?

Anil inspira encore une fois et fit un large sourire.

– Record battu ! J'ai trop hâte de l'annoncer à mon frère !

Il s'appuya contre le bassin et entreprit de tirer la corde à travers la gaine de filtrage.

Anil baissa les yeux vers le dragon.

– Il ne va *vraiment* pas me manger, hein ?

– Je ne t'ai pas amené ici pour que tu lui serves d'en-cas.

De vieux filets de pêche avaient été cousus au milieu de la corde pour créer un harnais qui résisterait au poids du Dragon d'eau. Anil plongea pour l'installer autour du corps cuirassé de la bête, avant de nouer la corde pour le maintenir en place. Puis il jeta l'extrémité du filin par-dessus le bord du bassin et Bridget l'attrapa. Le talkie-walkie

crépita.

– Mince ! On a un problème.

– J'en ai marre que tu dises ça.

– D'accord, alors je ne te dirai pas que les invités avancent vers les portes et que les enchères vont commencer.

Alex leva la tête. Les portes commençaient à s'ouvrir. Mais alors qu'elles n'étaient encore qu'entrouvertes, le maire Tarir se plaça devant, bloquant le chemin.

– Mesdames et messieurs, c'est un grand plaisir et un immense honneur pour moi de vous accueillir tous dans notre humble village de mer pour une si belle soirée !

Il s'interrompit, comme s'il attendait des applaudissements. Il n'en reçut aucun.

– On doit se dépêcher ! s'exclama Alex.

Bridget enroula la corde autour de son poignet et planta ses pieds de part et d'autre de l'allée.

– J'espère être aussi forte que je le pense.

Alors elle tira sur la corde. Ses bras se crispèrent et les muscles de son dos formèrent des vagues. Le Dragon d'eau atteignit instantanément la surface. Il poussa un grondement sourd qui fit vibrer la vitre.

– Tout va bien, murmura Alex, certain que la créature le comprenait. On essaie de t'aider.

Le dragon allait devoir subir l'humiliation de se voir traîner affreusement lentement hors du bassin. Tirant la corde de toutes ses forces, Bridget devenait rouge vif. Le dragon pesait encore plus lourd à mesure qu'il émergeait de l'eau. Alex trouva une place à côté de sa sœur et l'aida de sa force infime. Anil essaya de pousser la créature par en dessous.

– Il faut que tu sortes de là ! lui cria Alex.

Anil luttait sous le dragon.

– Je peux vous aider !

– Vite ! pressa Zoey dans le talkie-walkie.

Alex l'imaginait à l'arrière du camion de glaces, observant la scène, désemparée.

Par chance, le maire n'aurait jamais laissé filer l'occasion de faire un discours interminable à un auditoire pris au piège.

– Petit garçon, je rêvais de découvrir quelque chose de vraiment

spécial, quelque chose sur lequel jamais personne n'aurait posé les yeux. Or mon rêve est enfin devenu réalité.

– Et maintenant, tu vas le vendre, marmonna Alex.

Le Dragon d'eau approchait du haut du bassin, se balançant, mal à l'aise, une partie de son corps pendant hors du harnais. Alex se dit que la charge allait lui déboîter les épaules.

De l'autre côté des portes, le maire Tarir se racla la gorge.

– Ce soir, je vous offre une occasion vraiment unique au monde. Vous avez peut-être entendu parler d'une telle créature dans les contes de fées et les vieux récits de pirates, mais *jamais* vous n'en avez vu une capturée vivante. Jusqu'à aujourd'hui ! Je vais vous prouver que certains mythes sont vrais.

Un brouhaha d'excitation, ou peut-être d'impatience, se répandait dans la foule.

Les manches du T-shirt de Bridget se déchirèrent au moment où le Dragon d'eau atteignait le sommet du bassin. Il se pressait contre la paroi ; encore un effort, et il allait passer par-dessus bord.

– Je commence à croire que le rattraper à mains nues n'était pas une idée très maligne, lança Alex alors que le dragon pendait au-dessus d'eux.

Sa tête dépassa du bord du bassin. Son regard, qui traduisait une longue souffrance, restait fixé sur eux.

– Rien de tout ça n'était très malin, répondit Bridget, les dents serrées. On n'a plus le choix !

Sur le seuil, le maire terminait son discours.

– Alors, sans plus attendre, permettez-moi de vous présenter le premier et unique lot de cette vente aux enchères. Une créature magnifique ! Un phénomène formidablement rare et exceptionnel ! Un investissement inégalé !

– Grouillez-vous ! hurla Zoey dans l'oreille d'Alex.

Lui et Bridget tirèrent le plus fort possible sur la corde. Le corps du dragon se mit à rouler par-dessus le bord du bassin.

Trop tard. Avec un vrai sens du spectacle, on ouvrit grand les portes.

Chaque paire d'yeux se posa sur le Dragon d'eau suspendu maladroitement dans les airs par une corde au-dessus du bassin, et sur les deux enfants transpirants et terrifiés qui le tenaient ainsi.

CHAPITRE DIX-NEUF

MERCI DE RESPECTER LES CONSIGNES DE SÉCURITÉ

Le Dragon d'eau se cala la tête contre le rebord du bassin et se propulsa en avant. Alex et Bridget tirèrent un dernier coup sur la corde et il glissa par-dessus le verre. Dans sa chute, il se retourna pour amortir le choc. Le groupe n'eut d'autre choix que de lever les bras et de le rattraper.

Ce fut comme attraper un boulet de canon. Tous trébuchèrent sous le poids du dragon qui les cloua au sol.

– Emparez-vous d'eux ! hurla le maire Tarir.

– Je n'en suis pas sûre, lança Zoey dans le walkie-talkie, mais je crois bien qu'on vous a repérés.

Tout le monde sembla s'activer en même temps. Les invités reculèrent de terreur, se cognant les uns aux autres sous l'arche et bloquant le passage aux agents derrière eux.

C'était la seule chance pour le groupe de s'échapper, mais Alex était complètement coincé sous le Dragon d'eau. Même Bridget, poussant de toutes ses forces, ne parvenait à se dégager.

Des agents réussirent à se frayer un chemin à travers la foule. La vue du dragon hors du bassin suffit à les faire avancer avec prudence.

Un grondement surgit du fin fond de l'animal, un vrombissement sismique, comme si des plaques tectoniques se déplaçaient au loin

sous les fonds marins. Le grondement se transforma en une série de cliquètements assourdissants, comme si les écailles du dragon vibraient entre elles dans un concert infernal.

Alex sentit ses poils se hérisser. Les yeux clos, il ressentit la puissance du dragon s'agiter en lui. Elle était faible, mais elle résonnait le long du fil invisible qui les reliait, éveillant le pouvoir qui était en lui, comme si le dragon voulait y puiser sa force. Alex sentit tout son corps bourdonner d'une énergie vertigineuse.

– Accrochez-vous, annonça-t-il en crispant les doigts.

Au-delà de l'arche, les bassins le long de l'allée se mirent à vibrer. L'eau à l'intérieur tournoya et éclaboussa les parois de verre.

Derrière la foule, Alex repéra Callis, qui observait la scène calmement malgré la panique générale. Le braconnier fut le premier à remarquer les ondulations à l'intérieur des bassins. Les structures commencèrent à craquer sous la pression de l'eau. Des fissures formèrent des toiles d'araignées dans le verre. Enfin, le fer céda. En se retournant, la foule vit l'eau battre sans merci contre les cellules de sa prison.

La membrane autour du cou du Dragon d'eau se gonfla. Le filet de puissance qu'Alex ressentait en lui se transforma en un torrent.

Tous les bassins éclatèrent simultanément. Mais au lieu de se déverser dans l'allée, l'eau prit des formes vivantes, des jambes liquides avançant sur le chemin. Les silhouettes emportèrent les décorations des bassins avec elles : celle d'un homme avança avec un scaphandre en cuivre à la place de la tête, des piques de pierre renforçant ses bras aqueux, et il se jeta sur les invités ; des plants d'algues tournoyèrent autour d'une tête de reptile en pierre, l'eau formant le corps sinueux d'un serpent ; un requin avec des gemmes brillantes à la place des yeux et la coque brisée d'une maquette de bateau en guise d'aileron claqua ses dents aquatiques.

L'armée liquide rétrécit son périmètre autour de la foule. Quelques personnes tentèrent de se défendre, faisant tournoyer cannes et sacs à main ornés de pierres précieuses, mais leurs armes ne firent que pénétrer les apparences de corps sans leur faire de mal.

– Je ne sais pas nager ! cria une femme alors que le serpent l'avalait tout entière, la laissant apparaître à travers son corps transparent.

– C'est un costume en cachemire ! s'insurgea un homme dont le

requin grignotait les jambes à grandes eaux.

Le maire Tarir se recroquevilla lorsqu'une silhouette avec un coffre au trésor à la place de la tête plongea sur lui, faisant claquer son couvercle comme des mâchoires géantes.

– À l'aide !

Les agents du maire esquivèrent la foule qui se bousculait et coururent vers le dragon.

Au milieu du chaos, Alex vit Callis examiner la scène avant de disparaître.

– On est toujours coincés ! s'écria Bridget.

Alex posa sa main à plat sur la peau écailleuse du Dragon d'eau et laissa le pouvoir de ce dernier le traverser une nouvelle fois. Il se sentit relié à l'océan, aux courants qui le parcouraient, à la pression des profondeurs d'un noir infini, aux vagues qui se brisaient contre le rivage. Ensemble, ils auraient la force de tout contrôler.

L'eau se souleva dans le bassin géant près d'eux, en un bloc ondoyant venant heurter la paroi de verre.

– Wow ! cria Anil, qui était encore dans l'eau.

L'emprisonnement du Dragon d'eau loin de la mer l'avait privé de sa véritable puissance. Son nouveau lien avec Alex démultipliait ses forces comme un éclair frappant les vagues déchaînées au milieu de la tempête.

Après un nouveau choc, la paroi du bassin éclata. Un mur d'eau de mer miniature suivit la vague. Les silhouettes se fondirent dedans. Les agents firent un dernier pas dans leur direction, avant d'être soudain emportés par les flots.

La vague se concentra et se dressa telle une créature vivante. Alex ressentait le pouvoir du dragon à travers elle ; il fut entouré, avec Bridget et Anil, d'une bulle protectrice. Le flot incoercible souleva le Dragon d'eau et les emporta tous vers le fond de l'aquarium.

La force de l'eau brisa la vitre extérieure. Tout le monde s'accrocha aux écailles du dragon et le torrent dévala la pente, entraînant le groupe. L'eau les enveloppait, les préservant des cahots de la colline, leur laissant une poche d'air pour qu'ils puissent respirer. Elle les emportait, fouettant buissons et arbustes dans l'obscurité.

– L'eau nous protège ! s'écria Alex. Faites-lui confiance, et tout ira bien !

La nuit était tombée pendant leur virée à l'aquarium, et les

lumières des maisons de la rue en contrebas se rapprochèrent soudain en une trace floue, alors qu'ils atteignaient leur vitesse maximale. Après plusieurs secondes de tumulte, la pente s'aplanit et ils atteignirent la route. La vague se dressa, les faisant glisser jusqu'au sol en toute sécurité. Puis le pouvoir se dissipa, et l'eau disparut sur le tarmac.

– C'était *incroyable* ! s'exclama Anil. Je peux recommencer ?

Bridget tapota le Dragon d'eau.

– Comment va-t-il ?

Le corps du dragon se soulevait au rythme d'un souffle laborieux, mais la vague et les écailles durcies l'avaient protégé contre toute blessure. Il gisait déployé au bord de la route, tel un spaghetti géant trop cuit, vidé de ses forces. Alex savait combien le dragon se reposait sur eux à présent.

Un chien aboya sur le trottoir derrière eux. Sous la pleine lune, ils trouvèrent Mme Cancanier figée sur place, Pelote caché derrière ses jambes tremblantes.

Alex ramassa la corde trempée.

– On sort simplement notre nouveau chien pour une promenade.

Mme Cancanier parla d'une voix hésitante.

– C'est quelle espèce ?

– Euh… un aquatique…

Bridget caressa la gueule proéminente du Dragon d'eau.

– Gentil toutou.

Mme Cancanier souffla avant de déguerpir, tirant Pelote avant que le chien ne finisse en goûter de minuit.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda Bridget dès que la vieille dame fut partie. On ne peut pas le traîner jusqu'à la mer.

Ils étaient si près du but ! Seules quelques rues les séparaient de la baie. Mais cela suffisait à les mettre en difficulté.

Une cacophonie de cloches, semblables à des carillons pris dans une tornade, éclata au bout de la rue. Des crissements de pneu complétèrent le tout.

Le camion de glaces déboula au coin, son carillon à plein volume. Dans un dérapage, il s'arrêta juste devant eux. Papy éteignit le moteur et Zoey bondit hors du véhicule. Elle leva la main pour rattraper son drone qui tomba du ciel.

– On vous emmène ?

CHAPITRE VINGT

CONVOI EXCEPTIONNEL DE DRAGON

Tous ensemble, ils soulevèrent le Dragon d'eau de la route. Bridget menait la danse, fermant ses bras épais autour du cou tout aussi épais. Elle se dirigea vers le camion de glaces et l'introduisit par l'arrière. De l'eau déborda du double congélateur. Les autres l'imitèrent, tentant de caser sa grande nageoire caudale à l'intérieur.

Le dragon était trop grand. Sa queue dépassait de la portière arrière et sa tête était pressée contre le pare-brise. Seul le milieu de son corps trempait dans l'eau. Croisant le regard d'Alex, il paraissait passablement désabusé. D'un souffle, il embua la vitre avant.

Alex s'avança pour poser la main sur son nez rugueux. Le Dragon d'eau leva la tête comme pour se blottir contre sa paume. Le lien entre eux se réveilla et ses écailles brillèrent d'une lumière verte.

– Faut qu'on y aille, lança papy en grimpant sur le siège conducteur. Si on vous a trouvés, Callis doit pas être loin derrière.

Tout le monde se serra autour du dragon. Alex ne put s'empêcher de rire. Ils avaient réussi ! Tout ne s'était pas passé exactement comme prévu, mais ils étaient quand même parvenus à sauver le Dragon d'eau. Il ne leur suffisait plus qu'à l'amener jusqu'à la mer, et le tour était joué. Il croisa le regard de Zoey, qui affichait un sourire

jusqu'aux oreilles.

Papy descendit prudemment la colline en direction du front de mer. Un vieux gobelet en carton roula contre le pied d'Alex. Ce dernier le ramassa et l'utilisa pour verser de l'eau sur la tête et la queue du dragon. Le vent soufflait à travers le véhicule par la portière arrière restée ouverte.

– Je vais m'approcher de l'eau le plus possible, annonça papy.

– On le portera directement dans la baie, ajouta Bridget en adressant un regard entendu à son frère. Pas de temps mort.

Alex acquiesça. Même si l'aventure n'avait duré que quelques jours, le Dragon d'eau allait lui manquer. Il plongea les doigts dans le congélateur et savoura le flux d'énergie qui circulait entre eux.

Le camion fila devant le chantier naval de M. Wu et atteignit le port. Papy manœuvra pour prendre le ponton le plus large en marche arrière ; ses roues dérapaient sur les algues glissantes qui recouvraient les planches.

La mer formait une surface noire et lisse. Les plus petites embarcations et les bateaux de plaisance amarrés le long des pontons par les invités des enchères les empêchaient d'apercevoir le village. Chaque fois que le faisceau du phare balayait la zone, il projetait des rayons de lumière puissants entre les interstices.

Ouvertes, les portières arrière faisaient face à la mer. Tout le monde se rassembla autour du dragon pour participer à l'effort. Avant de le soulever, Alex perçut du mouvement dans l'ombre au milieu des bateaux.

– On n'a pas toute la journée ! s'écria Bridget.

Alex scruta attentivement la baie plongée dans l'obscurité.

– Il y a quelque chose de pas normal.

Le ronronnement d'un moteur roula sur l'eau. La nuit noire empêchait d'en distinguer l'origine. Zoey apparut à côté de lui.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ? demanda-t-elle.

Alex se baissa pour se mettre à plat ventre sur les planches mouillées du ponton et tendit le bras. Il parvenait tout juste à toucher l'eau du bout des doigts. Il ferma les yeux et écouta ce que la baie avait à lui dire.

De nombreuses ombres se déplaçant sur l'eau. Des lumières cachées.

Des bateaux.

Venus dans la baie depuis le phare où ils avaient attendu.

Alex retira sa main et bondit.

– C'est un piège ! Ils attendent que nous relâchions le Dragon d'eau pour le capturer !

Soudain, la baie tout entière parut s'embraser. Des lumières s'allumèrent sur les eaux, une par une, dévoilant une flotte qui cernait le chantier naval. C'étaient tous les bateaux qu'ils avaient vus cachés derrière le phare. Un projecteur visa le camion, son éclat obligeant le groupe à se couvrir les yeux.

– Faut qu'on bouge ! cria Alex.

Papy ralluma le moteur. Ses phares éclairèrent le ponton. Des personnes jaillirent de l'ombre pour leur couper la route. La dernière silhouette à entrer dans la lumière fut la forme imposante de Raze Callis, harpon à l'épaule, un sourire triomphant sur le visage.

CHAPITRE VINGT ET UN

AUX ALGUES, CITOYENS !

Les tours de moteur menaçants de papy n'allaient pas suffire à intimider Callis et son équipe pour qu'ils laissent place au camion de glaces.

– Je dois avouer que je suis impressionné. À vrai dire, je ne pensais pas que vous réussiriez, lança Callis qui fit un pas en direction du camion. Votre petit maire est encore plus incompétent que je ne l'imaginais.

Alex contourna le camion, ravi que Zoey, Anil et Bridget lui emboîtent le pas.

– Le maire Tarir t'a embauché. Tu es censé travailler pour lui.

– C'est ce que croit Son Excellence le sac de nœuds. J'avais besoin qu'il me laisse construire la Station pour que je puisse rejeter suffisamment de toxines dans l'eau. J'ai pourchassé cette satanée bestiole toute ma vie ! Mon ancêtre, *Sanguimer*, comme vous l'appelez, avait vu juste. Pourquoi cavaler dans le monde entier alors qu'il pouvait la piéger dans un endroit qu'elle aimait ? Ce même endroit que lui aussi aimait avant que le dragon ne le détruise.

Le cœur d'Alex cogna dans sa poitrine.

– Sanguimer appartenait au peuple ancien qui vivait ici ?

Callis eut un rire de chien.

– C'est mon ancêtre qui a volé l'œuf ! Imaginez couver votre

propre Dragon d'eau, l'élever et le dresser pour utiliser ses pouvoirs à votre guise. Il aurait pu dominer le monde.

Derrière lui, le Dragon d'eau poussa un perçant cri de douleur. Il avait entendu chaque mot de l'histoire de Callis.

– S'il possédait l'œuf, pourquoi courir après le dragon ?

– Il l'a perdu ! ricana Callis. L'œuf a disparu à jamais après que sa maison a été détruite. Alors il n'a pas eu d'autre choix que de chasser le dragon lui-même. Aujourd'hui, je termine ce qu'il a commencé.

De toute évidence, Callis ignorait tout du pouvoir du dragon. C'était une force élémentaire brute, que personne ne pouvait dompter. Ni lui ni Alex.

– Sanguimer et toi, vous êtes pareils, rétorqua Alex. Tu reproduis ses erreurs.

– Ma seule erreur a été de faire confiance aux imbéciles de ce village minable ! La promesse d'enchères et d'une grosse somme a suffi à convaincre votre maire. Tout se passait comme prévu, jusqu'à ce que ce bouffon décide de parquer le dragon dans un aquarium au sommet d'une colline, plutôt qu'à l'intérieur de la Station comme je le lui avais indiqué. Vous le savez mieux que personne, cela rendait le casse compliqué. Alors, pourquoi ne pas laisser à cet imbécile prêt à payer plus que les autres le mal de le sortir de là, avant de m'en emparer ? En plus, je me remplissais les poches au passage.

Alex serra les poings.

– Nous sommes arrivés avant toi.

Callis aboya d'un nouveau rire qui se répercuta à la surface de l'eau.

– Vous pensiez pouvoir demander des plans et grimper sur *mon* navire sans que je n'enquête sur vous de mon côté ? J'ai eu vent de votre petit projet. Je me suis dit qu'avec la maigre chance que vous réussissiez je pourrais vous piquer la bête comme à n'importe qui. Je devrais vous remercier d'avoir fait tout le boulot. (Son sourire s'effaça.) Maintenant, donnez-le-moi sans faire d'histoires et je vous laisse partir. C'est la moindre des choses.

Alex aurait voulu hurler. Ils étaient arrivés si loin. Ils se trouvaient *juste* devant la baie. Ils ne pouvaient pas baisser les bras maintenant.

– Il va mourir s'il ne retourne pas dans l'eau. Il doit veiller sur les océans !

Callis changea son harpon d'épaule.

– J'ai passé ma vie entière sur les flots. Je ne convoite pas cette bête comme un nouveau trophée ni comme l'attraction phare d'un quelconque parc de loisirs. Je suis le seul à connaître son véritable potentiel. Je veux utiliser ses pouvoirs pour mettre un terme à toutes les catastrophes à travers le monde.

– Tu mens.

– Les marées noires ! La fonte des glaces ! Le blanchissement et la mort des coraux ! Cette bête a le pouvoir de tout arranger ! J'ai les ressources pour l'emmener là où on a le plus besoin d'elle et m'assurer que tous les dégâts soient réparés.

Alex jeta un regard aux autres rassemblés autour de lui. S'ils gardaient un visage impassible, il sentait bien le doute les gagner.

– Tu promets que tu veux être utile ?

– Évidemment ! (Callis scruta le Dragon d'eau avec convoitise.) Tant que les gens me paient suffisamment, bien sûr.

Le sang d'Alex se glaça.

– Tu comptes louer le dragon pour qu'il répare les dommages que les gens font aux océans ?

– Les gens paieront une coquette somme pour s'assurer de ne pas devoir changer leur mode de vie, grogna Callis. La bête peut le leur permettre.

La colère bouillonnait dans les veines d'Alex.

– Et tous ceux qui ne pourront pas payer devront se contenter de regarder la mer mourir autour d'eux et en subir les conséquences ?

Callis sourit.

– C'est comme ça que le monde fonctionne, gamin.

– Pas forcément.

L'air de rien, Callis brandit son harpon et en tapota la pointe acérée du bout du doigt.

– Je chasse les créatures les plus dangereuses de la planète. Tu vois cette cicatrice ? dit-il en pressant la pointe du harpon sur la peau endommagée de son bras. J'ai sorti un requin de plus de six mètres des profondeurs. Il s'est libéré sur le pont, et m'a arraché la peau et les muscles comme si c'étaient des lasagnes. Il a quand même fini accroché à mon mur, comme tous les autres.

Callis leva les yeux et croisa le regard défiant d'Alex.

– Votre bestiole est bien mal en point après sa petite démonstration à l'aquarium. Tu crois vraiment que, sans elle, tu as la

moindre chance contre moi ?

Alex sentit ses jambes trembler. Les requins n'attaquaient que s'ils étaient désespérés, pris au piège. Luttant pour leur survie. Exactement comme eux en cet instant.

Il se tourna alors vers les autres rassemblés autour de lui.

– Remontez dans le camion.

Tous les trois firent mine de l'ignorer, restant plantés sur place.

– Faites-moi confiance, leur dit Alex. Il vaut mieux que vous vous écartiez.

Avec réticence, ils reculèrent et montèrent à l'arrière du camion.

– Il n'y a pas que le Dragon d'eau qui ait des pouvoirs, lança Alex au visage de Callis.

La présence du dragon derrière son dos le rassurait. Il s'agenouilla et posa la main à plat contre les algues qui recouvraient la jetée. De l'eau de mer se concentra autour de ses doigts. Alex sentit les fils, et cette fois les trouva sans aucune difficulté. Le dragon lui murmura des encouragements au fond de son esprit.

« Pour mamie », songea-t-il.

Les algues se contractèrent sous sa main. Elles formèrent une longue corde qui se détacha des planches de bois pourri et glissa le long de la jetée. Elle s'enroula autour de la cheville d'un complice de Callis et lui fit perdre l'équilibre.

Des pieds d'algues se soulevèrent derrière eux, s'enveloppèrent autour de la poitrine d'autres complices et leur ligotèrent les bras. Callis agita son harpon pour se défendre, découpant des fils d'algues hostiles, mais un brin épais s'enroula autour de sa cheville et le souleva dans les airs.

Tandis qu'il pendait la tête en bas, il fixa son regard incrédule sur Alex.

– Ce n'était pas que le dragon. C'était *toi*. Tu es comme moi, commenta Callis. Mais… comment peux-tu exploiter les pouvoirs de nos ancêtres alors que je n'en ai jamais été capable ?

– Toi et moi n'avons rien en commun, rétorqua Alex avant de monter dans le camion. Papy, fonce !

– Va falloir qu'on parle de tes pouvoirs…

Papy leva le bras et enclencha le carillon qui résonna comme un cri de guerre.

– Accrochez-vous !

Le moteur rugit. Le camion bondit en avant vers l'équipage prisonnier. Les phares brûlèrent les rétines de Callis. Au dernier moment, les algues les projetèrent, lui et ses hommes, dans l'eau sale.

– Il ne va pas nous laisser nous en tirer aussi facilement, dit papy.

Alex regarda au-delà de la queue du dragon, qui dépassait des portières arrière, et vit Callis qui déjà sortait de l'eau.

– Ils ne connaissent pas les lieux aussi bien que nous, répondit Zoey. Il doit bien y avoir un endroit où nous cacher.

– La caverne ! s'écria Anil. Ils ne nous trouveront jamais dans les vieux tunnels du dragon.

Il ne semblait pas y avoir d'autre choix.

– D'abord, on doit les semer, dit papy.

Alors que le camion atteignait la sortie du village, un moteur rugit sur la route derrière eux. Alex vit par les portières arrière le 4 x 4 de Callis qui les rattrapait rapidement.

– Plus vite !

– Un camion de glaces, c'est fait pour être poursuivi par des gosses, répliqua papy. Je suis au max !

Des phares les aveuglèrent tandis que le 4 x 4 sale se rapprochait. Un des complices était au volant, laissant Callis, trempé, se pencher par la vitre et pointer le harpon droit sur eux.

Ils tournèrent dans la Grand-Rue. Le camion rebondit et chancela sur les pavés. Papy s'arrêta net, faisant crisser ses freins.

– Qu'est-ce que tu…

La Grand-Rue était pleine à craquer. Des guirlandes de lumière et des étals de nourriture chaude se succédaient le long de la route.

– C'est la cérémonie du Dragon d'eau ! s'écria Zoey.

Alex s'était tellement inquiété de l'opération de sauvetage qu'il en avait totalement oublié le reste.

La plupart des personnes entassées étaient des locaux. Tout le monde se retourna vers le camion qui se faufilait dans la rue, la queue du Dragon d'eau dépassant à l'arrière.

– Regardez-moi ça ! s'étonna M. Ballister.

– C'est incroyable ! renchérit Mme Cancanier.

Alex retint son souffle, s'attendant à un vent de panique. Le dragon était réel. Au lieu de cela, tout le monde se mit à applaudir, et la foule s'écarta pour laisser passer le camion.

– C'est la plus belle maquette qu'on ait eue !

– Il est tellement réaliste !

Anil éclata de rire.

– Ils croient que c'est le monstre pour la course de Sanguimer !

– Papa va être tellement déçu, dit Zoey.

La foule se referma derrière le camion, coupant la route au 4 x 4 de Callis. Alex salua de la main le braconnier obligé de ralentir.

Un par un, les locaux soulevèrent leurs épouvantails à l'effigie de Sanguimer et les firent défiler derrière le camion de glaces et le dragon qui en surgissait.

Ensemble, ils entonnèrent la chanson traditionnelle de la cérémonie :

Le vieux Sanguimer voulut braver les flots
et mettre le monde à ses pieds.
Il pourchassa le monstre à travers les eaux
et finit par le piéger !

On chantait à tout rompre, en soulevant les épouvantails en rythme, et en battant la mesure de part et d'autre du camion.

Le monstre dans la baie trouva refuge,
un bel éden et du repos.
Se préparant au grabuge,
à Sanguimer il fit la peau !

Le camion accéléra et la procession se changea en course. Le chant s'interrompit alors que tout le monde se précipitait derrière le camion, criant d'excitation.

Traditionnellement, la cérémonie se terminait lorsque la foule emmenait le faux monstre marin jusqu'à la plage pour qu'il échappe aux griffes maléfiques de l'armée de Sanguimer dans la baie. Mais cette fois, papy entreprit de monter la colline qui conduisait aux falaises. Surprise, la foule s'arrêta net, bloquant Callis dans la Grand-Rue.

Les gens du village restèrent en arrière. Le Dragon d'eau souleva la tête depuis le siège passager, ses narines gonflées, comme s'il pouvait sentir la proximité de l'océan. Alex posa la main sur ses écailles. Ils

étaient si près du but, et pourtant toujours si loin.

Alors que le sol se soulevait et qu'apparaissaient les falaises, ils atteignirent le cap brisé. L'église en ruine se dessina dans l'obscurité.

– Arrêtez-vous ici, indiqua Anil.

Un terrain marécageux descendait de la route jusqu'au vieux cimetière autour de l'église. La moitié des concessions était tombée dans la mer ; des pierres tombales et des monuments pendaient encore au-dessus du vide.

– Comment atteindre la grotte d'ici ? demanda Zoey.

– Il y a la sortie d'un tunnel quelque part.

Anil sauta dans la boue, sondant les tombes à la recherche d'un nom particulier. Nombre d'entre elles étaient si anciennes que le temps avait effacé les inscriptions. De la mousse recouvrait les pierres, et le sol s'engouffrait là où des cercueils avaient moisi et s'étaient effondrés sous la terre.

Anil s'arrêta devant une pierre tombale qui s'était renversée.

Alex lut l'inscription estompée :

CLARENCE CALLIS
1736-1770
DISPARU EN MER

Il ne put s'empêcher de rire.

– La tombe vide de Sanguimer. Ce doit être un signe, déclara Zoey. Cela dit, je ne sais pas si c'est un bon ou un mauvais.

Bridget eut pour mission de déplacer la pierre tombale.

– Vous allez me payer ma prochaine manucure, grommela-t-elle.

Un tunnel escarpé plongeait dans les entrailles de la Terre, bien plus profondément qu'une simple tombe, dans une obscurité qu'on aurait cru peinte. Anil jeta un regard incertain dans le trou.

– On a un problème.

Alex soupira.

– J'ai l'impression d'avoir beaucoup entendu cette phrase ce soir.

Anil pointa du doigt la bouche du tunnel.

– On est à marée haute.

Même s'il était impossible de voir loin dans le tunnel, les gargouillis de la mer en contrebas résonnaient clairement. La marée montante remplissait les falaises de l'intérieur.

– Je ne suis jamais passé par ici à marée haute. Ça va être compliqué… on sera sous l'eau une grande partie du chemin, ajouta Anil. Le tunnel conduit à la grotte où je vous ai déjà emmenés. On y sera en sécurité, mais ça fait loin à la nage.

Alex tituba en arrière.

– Je ne peux pas.

Zoey le saisit par les épaules.

– Je croyais que tu n'avais plus peur ?

En découvrant l'existence du dragon et la vérité sur la vie de sa grand-mère, Alex avait surmonté en grande partie sa peur de la mer. Toutefois, l'idée d'être englouti, perdu au fin fond d'un tunnel submergé, lui donnait envie de prendre ses jambes à son cou et de disparaître à jamais.

Des phares brillèrent sur la route derrière eux. Callis devait avoir fui la cérémonie et repris sa traque. Dans peu de temps, il allait les retrouver.

– Je vais me servir du camion pour l'attirer au loin, lança papy. Vous devez faire vite.

Ils déchargèrent le Dragon d'eau aussi doucement que possible. La bouche du tunnel était à peine assez grande pour le faire passer.

– Cachez-vous dans les grottes. Y vous trouvera pas là-bas, ajouta papy en reprenant le volant. Si vous essayez de relâcher le dragon maintenant, ses hommes vont vous attraper. Au matin, on verra exactement contre qui on se bat. (Il regarda Alex droit dans les yeux et conclut :) Tu peux y arriver. Pense à tout ce que tu as fait jusqu'à maintenant.

Le moteur vrombit et le carillon résonna au sommet des falaises, puis le camion retrouva la route et accéléra dans la nuit. Les autres phares se rapprochaient à vive allure.

Anil s'assit, les jambes s'engouffrant dans le trou.

– Je vais ouvrir la voie. Glissez le dragon derrière moi. Et ne vous perdez pas. Sinon vous risquez de ne plus jamais en sortir.

Le tunnel était si escarpé qu'à peine entré Anil glissa et disparut. Quelques secondes plus tard, le groupe l'entendit plonger dans l'eau en contrebas.

Bridget tira le Dragon d'eau jusqu'à l'entrée du tunnel. Alex tendit la main pour lui caresser la tête. Son pouvoir était faible en cet instant, réduit à un simple filet, mais Alex savait qu'il reviendrait

comme un torrent tumultueux. Cette même force allait aider le garçon dans cette aventure.

– Tu seras juste derrière nous, l'encouragea Bridget.

Elle poussa alors le dragon dans le tunnel ; un grondement semblable à un bruit de tonnerre résonna au plus profond de la créature. La jeune femme lui attrapa la queue au passage et se laissa tirer dans le tunnel. Les éclaboussures en contrebas retentirent bien plus fort que la première fois.

Alex plongea le regard dans le trou.

– J'ai peur.

– L'eau ne te veut pas de mal. Le dragon te l'a prouvé, répondit Zoey. Tu avais peur de ce que nous devions faire ce soir. Tu as réussi malgré tout. Tu es la personne la plus courageuse que je connaisse.

– Et toi, alors ?

– Évidemment que je suis super courageuse, moi aussi.

Elle lui prit la main ; il sentit comme elle tremblait. Derrière eux, les phares brillaient plus fort et illuminaient les murs en ruine de l'église.

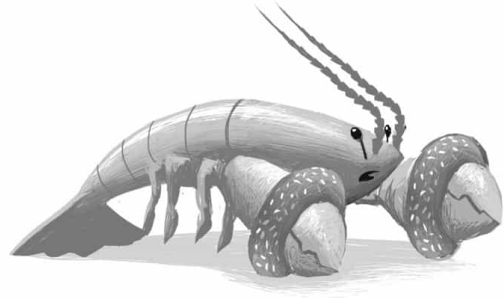
– On y va ensemble, d'accord ?

Ils s'installèrent au bord de la tombe de Sanguimer. Les ténèbres avides leur léchaient les pieds.

– À trois, on saute, dit Zoey.

– D'acc.

– À la une… compta Zoey, qui décida qu'il n'y avait plus de temps à perdre et les fit tomber d'un seul coup.



CHAPITRE VINGT-DEUX

LES TÉNÈBRES

Alex crut que leur chute dans la gorge vorace des falaises ne finirait jamais. Tandis qu'ils accéléraient, dévalant à pic le tunnel escarpé, l'obscurité se refermant au-dessus de leur tête, la terre effritée et la roche rugueuse lui râpèrent la peau. Il serrait fort la main de Zoey. Rien de grave ne pouvait arriver s'ils restaient ensemble. Coûte que coûte, il ne la lâcherait pas.

Le tunnel s'interrompit brutalement et le sol se déroba sous eux. Ils ressentirent un instant de chute libre avant que l'eau ne les percute comme du béton. Une douleur traversa le corps d'Alex et l'impact lui vida les poumons. Le choc aurait été trop dur à supporter si le froid ne l'avait pas plongé dans un état de léthargie presque instantané. Alex voulait à tout prix respirer. Il lutta contre la douleur qui lui assaillait la poitrine, repoussant l'eau des deux mains pour…

Des deux mains.

Zoey n'était plus là.

Il fit volte-face sous l'eau, mais les ténèbres étaient totales. Alex était seul.

Désespéré, il donna des coups avec ses jambes glacées. Sa tête rompit la surface et il aspira l'air fétide et froid. Le grondement des vagues violentes lui cogna dans les oreilles et il fut soulevé par les flots, ripant contre une paroi rocheuse cachée dans l'obscurité.

La marée montait dans la caverne, les tunnels étroits conduisant

l'eau en flots puissants ; des rouleaux rugissants emplissaient l'espace. Les échos assourdissants ricochaient à travers la grotte.

– Zoey ? appela Alex, essayant d'élever la voix au-dessus du vacarme.

Une nouvelle vague le tira vers le bas. L'eau semblait ne pas avoir de fond, tels des abysses béants sous ses pieds.

Lorsqu'il refit surface, il crut percevoir un éclat de voix de Zoey.

– … de nager jusque-là !

Ses mots étaient dévorés par le rugissement constant qui emplissait la grotte. Ils n'allaient jamais pouvoir se retrouver dans ces ténèbres tempétueuses. Alex s'efforça de maîtriser sa respiration et d'étouffer la panique qui montait en lui. Il tendit la main pour toucher les fils de la mer, certain de pouvoir calmer les eaux s'il tirait sur le bon. Mais son état de terreur et le tumulte des flots l'empêchaient de les attraper, les fils s'écartant dès qu'il les effleurait.

L'eau le projeta contre le mur, dont la pierre froide et glissante heurta sa peau. S'il restait là trop longtemps, il finirait par s'écraser contre la roche et se noyer. Il n'avait pas d'autre choix que d'avancer seul. Il devait simplement espérer que Zoey en ferait de même.

Hélas, il lui était impossible de savoir comment quitter la grotte. Alex passa les mains contre la paroi, cherchant une ouverture. Non loin, il pouvait sentir l'eau l'appeler, comme si elle cherchait à l'attirer vers elle, un bruit de succion perçant à travers le vacarme. Des vagues faillirent l'emporter alors qu'il inspectait sans relâche la paroi. Enfin, ses mains trouvèrent une fissure dans la pierre, l'eau se précipitant pour remplir l'espace qui se trouvait de l'autre côté.

Alex parvint à prendre une inspiration avant d'être attiré dans le trou. Une paroi rugueuse le cernait de part et d'autre. Le tunnel noir et froid menaçait de l'asphyxier. Il lui était impossible de dire si ses yeux étaient ouverts ou fermés.

Mais soudain le courant ralentit et, enfin, cessa d'entraîner Alex. Le tunnel devait être entièrement immergé.

« Continue d'avancer. » La seule façon dont il allait pouvoir s'en sortir, c'était de percer à travers l'obscurité.

Alex se propulsa aveuglément, l'eau devenant toujours plus froide à mesure qu'il s'enfonçait dans le tunnel. Ses poumons le faisaient souffrir. Les ténèbres le désorientaient. Et si, en réalité, il n'avançait pas ? Il jeta un bras autour de lui, dans l'espoir que Zoey apparaisse, le

saisisse et le conduise en lieu sûr. Mais Alex ne réussit qu'à s'égratigner le poing contre la pierre impitoyable.

S'il parvenait à rester calme, à contrôler son angoisse, son nouveau pouvoir lui permettrait de respirer sous l'eau et le garderait en sécurité. Mais son cœur battait si vite qu'Alex était incapable de se concentrer, incapable de se souvenir comment le mobiliser.

À présent, ses poumons réclamaient de l'air. Il *devait* respirer. Par automatisme, son corps se souleva, cherchant la surface. Le sommet de son crâne cogna alors la pierre dure.

Peut-être avait-il encore le temps de faire demi-tour. Sans doute n'était-il pas allé bien loin. Sauf qu'il était désormais incapable de se diriger.

Alors, de la lumière passa devant ses yeux. Le premier signe que son corps cédait à l'eau ?

Des écailles filèrent devant lui dans l'obscurité. Une longue silhouette agile brillant d'un éclat vert se rapprocha avec empressement.

Dès qu'Alex toucha le Dragon d'eau, la douleur latente dans sa poitrine s'estompa, et il plongea dans un nouveau souvenir…

Le dragon, puissant, fendait les eaux, entendant les voix innombrables de tous les êtres qui vivaient sous la surface. La fatigue d'un long voyage endolorissait son corps tout entier.

Une fissure dans le fond marin conduisait à une tanière construite de boue compactée, de coquillages et de bois flotté. Au centre se trouvait un nid de pierres et d'algues. Il tira la couverture de côté, et…

Ne trouva rien.

Le nid était vide.

Il mugit, choqué par le rugissement de douleur et de rage qui jaillit de ses entrailles. L'œuf qu'il avait couvé si longtemps avait disparu.

Et à côté du nid, jeté négligemment dans la boue, gisait un collier de coquillages fabriqué par la main de l'homme.

Il hurla de colère et jaillit de sa tanière, brisant les parois, fonçant vers la côte pour tous les anéantir.

Le dragon lui donna plusieurs coups de tête et le souvenir

s'évapora. Alex tendit ses doigts endoloris pour s'accrocher aux écailles de son dos.

Son pouvoir s'éveilla au bout de ses doigts et inonda ses os de chaleur. Toute sa vie, il avait craint les flots. Et désormais, il le savait, sa place était dans la mer. Comme ses poumons l'exigeaient, Alex respira. De l'oxygène les gonfla , lui évitant la douleur cinglante de l'eau de mer. Une bulle d'air couvrit sa bouche et son nez tel un masque.

Le Dragon d'eau glissa le long du tunnel. Alex s'accrocha à son dos et exulta de voir la manière dont l'eau semblait s'écarter, ouvrant un passage pour les conduire en sécurité.

Quelques secondes plus tard, ils percèrent à la surface et des mains hissèrent Alex sur des pierres visqueuses.

Zoey se pencha sur lui, le touchant délicatement comme s'il risquait de se transformer en sable. Elle aussi devait avoir trouvé le tunnel.

– Je t'avais perdu, dit-elle. Je ne savais plus si tu étais devant ou derrière moi.

Anil le scruta avec inquiétude tandis que Bridget secouait les épaules de son frère, dont les dents s'entrechoquèrent.

– Tu peux respirer ? demanda-t-elle. Hors de question que je te fasse du bouche-à-bouche.

Alex la fit reculer lorsqu'il toussa de l'eau et du varech. La bulle d'air avait éclaté et de l'eau saumâtre coulait de ses lèvres.

– Je vais bien, répondit-il en crachotant. Le Dragon d'eau m'a sauvé.

C'était en partie vrai. Le dragon l'avait sauvé du tunnel en lui montrant qu'il avait le pouvoir de se sauver tout seul. Alex avait créé lui-même la précieuse bulle d'air.

Seule la strate supérieure de pierres n'était pas touchée par la marée haute. Le Dragon d'eau voguait alentour, gardant un œil attentif. Il plissa les yeux et leva la tête, et un son grave et triste résonna dans sa gorge. C'était une demande de pardon, Alex le sentait. Pour la vengeance injuste qu'il avait menée contre sa grand-mère et lui. Le souvenir avait montré à Alex l'angoisse ressentie par le dragon en découvrant le vol de son œuf, et la colère aveugle qui avait motivé ses représailles. À présent, Alex connaissait l'histoire de Callis et savait enfin exactement qui était responsable du larcin.

– Ma grand-mère se sentait responsable malgré tout, expliqua-t-il au Dragon d'eau. Elle voulait réparer la faute.

Zoey s'avança derrière Alex.

– Je crois que tu y es parvenu.

Le Dragon d'eau soupira et se retourna, dérivant sur l'eau. Si la grotte n'était jamais qu'une grande cage, le dragon sembla en apprécier l'espace. Il connaissait l'endroit, s'y étant réfugié des siècles durant.

La marée était si haute qu'il leur était impossible de voir l'entrée de la caverne.

– Nous allons devoir attendre que la marée redescende, commenta Anil.

– Les bateaux surveilleront chaque centimètre carré de la baie, rétorqua Zoey. Si le Dragon d'eau essaie de s'enfuir par la mer, on le rattrapera illico.

Il avait été bien difficile pendant la course-poursuite de compter le nombre de bateaux. Mais Callis ne prendrait aucun risque. Chaque embarcation devait être équipée de filets, de harpons et de sonars pour sonder les eaux. La baie ferait office de piège naturel. Le Dragon d'eau ne serait en sécurité que s'il parvenait à atteindre l'océan au-delà.

– Nous allons devoir trouver une autre solution, conclut Alex.

Prudemment, Bridget s'assit à côté d'Alex et passa un bras autour de ses épaules. Zoey s'accroupit gaiement de l'autre côté, se pressant contre lui. Ils étaient tous trempés et tremblants, mais cette embrassade le réchauffa rapidement.

– Je peux venir aussi ? demanda Anil.

– Non, répliqua Zoey et se serrant encore plus contre Alex.

Mais elle se reprit, grimaçant d'un air désolé, avant de faire de la place pour qu'Anil puisse se joindre à eux.

Si l'eau dans la grotte était aussi sale que dans la baie à l'extérieur, elle ne comportait plus les produits chimiques que la Station y avait déversés. Le dragon tournoyait sous la surface ; Alex sentait que ses forces revenaient progressivement.

– Pour revenir à la jetée, lança Zoey, cette puissance est venue de toi, pas du dragon, je me trompe ?

Alex sourit timidement.

– Ouais, c'était bien moi. J'ai pu respirer sous l'eau aussi.

– Je n'arrive pas à le croire ! Depuis quand tu as des pouvoirs ?

– Pas longtemps. J'apprends encore à m'en servir.

– Donc, ils pourraient se développer ? Tu vas peut-être devenir un homme-poisson !

Alex étudia la paume de sa main, comme s'il allait y trouver la réponse.

– Peut-être. (Il regarda alors les autres.) Vous avez été géniaux, ce soir.

Zoey pouffa.

– On se cache du méchant dans une grotte.

– Oui, mais *on a réussi*. On a tiré le dragon de là ! Ton drone a fonctionné à la perfection.

Zoey sourit fièrement.

– Et tu as été si forte ! poursuivit Alex en serrant le bras de Bridget. Anil, tu as dû battre ton record d'apnée.

– Je le reconnais, oui.

Anil marqua une pause, comme s'il hésitait à dire ce qui allait suivre.

– Je suis content que vous m'ayez invité.

Bridget le serra si fort que tout le monde entendit les os d'Anil craquer.

– On n'aurait pas pu y arriver sans toi, Tortue des Tunnels ! s'exclama Zoey.

Après quelques instants, l'estomac de Bridget se mit à gargouiller. Le bruit fut si fort qu'il résonna contre les parois, comme si un monstre grondait au fin fond des tunnels. Le dragon sortit la tête de l'eau pour répondre par un grondement affligé.

– Oh, la barbe ! lui lança Bridget. Moi, il me faut au moins cinq mille calories par jour pour juste *garder* ma masse musculaire.

Zoey soupira.

– Je meurs de faim !

À présent qu'il s'était réchauffé, Alex devait admettre que lui aussi avait faim. Le matin et la marée basse étaient encore loin.

L'eau léchait le bord de la plateforme de pierre. Une tête brune et poilue jaillit à la surface. Des gouttes perlaient sur le pelage de la loutre qui se hissait sur le rebord, tenant quelque chose dans la gueule.

Anil regarda de plus près.

– Ce ne serait pas… ?

Une barre chocolatée était coincée entre les dents de la loutre. Cette dernière se précipita vers eux et déposa ce cadeau aux pieds d'Alex.

– C'est pour nous ?

– Évidemment ! s'exclama Bridget en se jetant sur le chocolat.

Le reste des loutres sortit de l'eau, apportant respectivement une banane, un paquet de chips et un sandwich œuf-salade trempé.

Kraken chevauchait la dernière loutre. Apercevant Alex, elle se jeta dans ses bras.

– Moi aussi, ça me fait plaisir de vous voir, Votre Excellence ! s'écria Alex.

Et voilà que l'eau bouillonnait d'activité. D'autres créatures marines apparurent avec des victuailles. Des tortues transportaient des paquets de biscuits sur leurs carapaces. Un phoque bondit sur la pierre et déposa une boîte de céréales gorgée d'eau. Des pattes cliquetèrent sur la roche ; homards et crabes apportaient des doughnuts autour de leurs pinces. Au fond de l'eau, de grandes silhouettes spectrales de méduses rôdaient. Des bancs de poissons brillaient d'un éclat argenté en tournant en boules serrées.

De l'eau jaillit quand un dauphin leva la tête et les salua en chantonnant. Une canette de boisson gazeuse roula hors de sa bouche, et une loutre l'apporta sur la terre ferme.

Leur livraison accomplie, les nouveaux venus se rassemblèrent autour du Dragon d'eau et se blottirent contre son énorme tête, son museau et son corps robuste, nageant au plus près de lui pour lui former un bouclier.

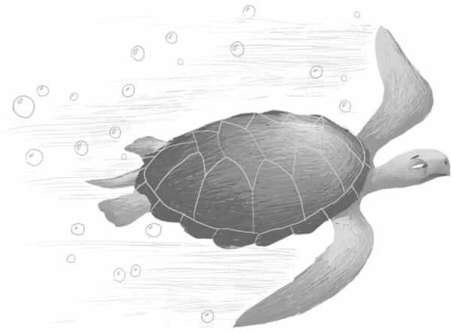
– Ils ont dû sentir que le dragon était revenu à la mer, dit Alex.

– Incroyable, répondit Anil, la bouche pleine de biscuits.

Bridget profita de l'occasion pour lui arracher le paquet des mains et verser le reste dans sa bouche.

– On dirait une armée, commenta Zoey en prenant place à côté d'Alex. Tu crois que tu peux en commander autant ?

Alex contempla l'assemblée des animaux et sourit. Le Dragon d'eau à son côté, il se sentait capable de tout.



CHAPITRE VINGT-TROIS

LE SECOND SIÈGE DE LA BAIE

Une loutre graisseuse roulant sur le visage d'Alex se révéla un réveil particulièrement efficace. Se frottant les yeux pour s'extirper du sommeil, il s'assit et découvrit les autres blottis et réchauffés autour de lui.

La lumière pâle du jour éclairait la caverne. La marée s'était retirée et l'entrée de la grotte était accessible. La partie basse des pierres était désormais émergée, luisant d'algues fraîches.

Alex se mit debout pour voir où était passé le dragon. Le canal derrière la plateforme de pierre était encore rempli d'eau de mer. La créature s'abritait en sécurité à l'intérieur, les yeux clos, respirant calmement.

Progressivement, les autres se réveillèrent. Zoey ôta Kraken de son visage, tandis que Bridget souleva difficilement la tête de la carapace de la tortue dont elle s'était servie comme oreiller. Anil bondit, faisant dégringoler dans une pluie de coquilles les crabes qui s'étaient installés sur lui pendant la nuit.

– J'ai l'impression d'avoir dormi sur des lames de tondeuse à gazon rouillées, déclara Zoey en s'étirant la nuque, provoquant un craquement terrible.

Bridget retira une bernique de son biceps gauche.

– Comme hôtel, on a vu mieux.

Une silhouette humaine apparut à l'entrée de la grotte. Papy

avança sur le sol caillouteux.

– La nuit a été rude ? demanda-t-il en grimpant prudemment sur la pierre.

Alex descendit en glissant pour le prendre dans ses bras.

– Tu es sain et sauf !

– On m'a pourchassé un bon moment, pis ils ont vu qu'y avait pas de dragon dans mon camion. Y sont retournés sur leurs bateaux pour patienter. J'ai fait bien attention à ce que personne me suive ici. Callis sait pas que vous êtes là.

Derrière eux, le Dragon d'eau traîna près des pierres, son museau d'écailles reniflant l'air. Le canal étroit à l'intérieur de la grotte était encore bien sale, mais Alex était certain que le dragon était déjà en meilleure santé. Il était plus gros. La teinte grise de ses écailles s'estompait pour laisser place à des bleus et des verts étincelants. Ses yeux étaient devenus de perçantes perles noires.

– Il sait que mamie était innocente, expliqua Alex.

Papy sursauta et, après s'être ressaisi un instant, tendit la main vers le Dragon d'eau. Ce dernier s'extirpa de l'eau pour presser son museau contre ses doigts caressants. Papy rit ; la joie illuminait son visage.

Les autres descendirent du rocher, les loutres se joignant au groupe.

– Callis, c'est un dur à cuire, dit papy. Ses hommes sont venus nombreux ce matin. La seule façon de v'nir sans être vu, c'était par l'extrémité de la baie.

– Donc, on est coincés ? demanda Zoey.

– La baie est cernée. Callis a bien appris d'son ancêtre. Il attend la prochaine marée haute. Si le dragon tente le coup à la nage, ils l'attraperont en un clin d'œil. Sinon, ils viendront carrément le chercher.

Zoey se tourna vers Alex.

– Tu ne pourrais pas juste…

Elle agita les bras dans les airs et poussa un grand bruit d'explosion.

– … utiliser tes pouvoirs ?

Alex secoua la tête.

– Je ne suis pas assez costaud, et le dragon doit encore récupérer des forces après hier soir. Mais si nous restons ici, Callis va nous

retrouver.

Tout le monde, y compris les animaux, se tut. Plusieurs siècles auparavant, le Dragon d'eau avait provoqué une tempête pour détruire la flotte de Sanguimer. S'il était trop faible en cet instant pour recommencer, ils allaient devoir trouver autre chose contre des embarcations bien plus sophistiquées.

– On lui dit qu'on se rend, proposa Alex.

Tous se tournèrent d'un coup vers lui.

– *Quoi ?*

– On ne se rend pas vraiment ! Si on fait semblant de lui donner le dragon, on peut attirer les bateaux suffisamment loin pour créer une brèche dans le barrage. Le Dragon d'eau pourra alors nager et s'enfuir.

Papy ne paraissait pas convaincu.

– Il va renifler l'embrouille.

– On doit trouver une meilleure diversion, rebondit Zoey avant d'afficher un regard plein de malice. J'ai une sacrée idée.

Le visage de Bridget s'illumina.

– Moi aussi !

Les deux expliquèrent leur plan et Alex ne put s'empêcher de sourire à son tour.

– Il faut que quelqu'un reste avec le Dragon d'eau.

Anil leva la main.

– Moi, je peux.

– Nous autres, on ira voir Callis. Dès qu'on aura attiré la flotte au loin, on te donnera le signal pour que le dragon s'en aille.

– Le pistolet de détresse ! s'exclama Zoey. S'il te plaît, laisse-moi utiliser le pistolet de détresse que j'ai fauché – euh, pardon, confisqué – sur le bateau de Callis.

Alex pressa ses doigts contre la tête à écailles du Dragon d'eau. Une énergie coula entre eux. Le dragon cligna des paupières et des membranes blanches glissèrent sur ses yeux.

– Tu as déjà recouvré des forces, murmura Alex. On va te sortir de là. Il se peut que je ne te revoie plus jamais, si tout se passe comme prévu. Merci pour tout ce que tu as fait pour moi.

Le dragon grommela du fond de sa gorge. Alex détacha son regard alors que des larmes lui montaient aux yeux. Ils ne se connaissaient que depuis quelques jours, mais sa vie tout entière avait changé. Un pouvoir ancien s'était éveillé en lui et il n'avait plus peur de la mer,

coupé de celui qu'il était vraiment.

Et cela signifiait aussi qu'il n'avait pas peur d'affronter Callis une dernière fois.

Les autres se rassemblaient au pied des rochers. Il les rejoignit et tous se dirigèrent ensemble vers l'entrée de la grotte.

– Attendez le signal ! lança Alex par-dessus son épaule, sa voix ricochant contre les parois rocheuses.

– On sera prêts ! cria Anil.

La forte lumière matinale était éblouissante. Une fine couche de nuages s'évapora rapidement sous l'éclat du soleil levant. Une teinte rosée cernait le ciel et frémissait à la surface paisible de la baie. Des oiseaux marins se détachaient de la falaise et planaient paresseusement au-dessus de leurs têtes.

Le barrage de bateaux apparut, formant une ligne en pointillés à travers la baie. Entre les interstices, des flotteurs trahissaient la présence de filets immergés. Tout être qui tenterait de passer serait pris au piège. D'autres bateaux parcouraient les eaux. Papy les conduisit sur le chemin qui longeait les falaises, prenant la direction opposée au village pour ne pas être vus.

– Ils n'abandonneront jamais, hein ? demanda Zoey calmement.

– Non, répondit Alex. Et nous non plus.

Tout au bout de la baie, les falaises redescendaient pour rejoindre la mer. Ils suivirent le littoral jusqu'à une plage de galets secrète. Ils y retrouvèrent le camion de glaces et prirent la route de retour au village.

– Que se passera-t-il quand Callis comprendra que nous n'avons pas le Dragon d'eau ? demanda papy.

– Ce sera une course. Il faudra que le dragon atteigne le large avant qu'un bateau ne puisse l'arrêter, répondit Alex. C'est pour ça que nous devons occuper Callis le plus longtemps possible.

Si le Dragon d'eau avait recouvré des forces, Alex doutait qu'il en eût suffisamment pour gagner. Callis avait failli le capturer. Il n'allait certainement pas le laisser lui filer entre les doigts sans se battre.

Une fois au village, tout le monde bondit hors du camion. Les habitants étaient assemblés en grappe le long du front de mer pour scruter les bateaux en faction.

– On n'a jamais la paix de nos jours, marmonna Mme Cancanier. Si j'étais plus jeune, j'irais là-bas et je leur dirais deux mots.

– Quelqu'un devrait leur montrer qui commande ici, renchérit M. Ballister.

La Grand-Rue était plus animée que d'habitude. Des étrangers regardaient les vitrines des magasins et fouillaient les allées entre les bâtiments. Certainement l'équipage de Callis.

– Je vais leur faire passer un message, qu'ils disent à Callis que nous sommes prêts à nous rendre. On se retrouve au port dans une heure ? demanda Alex.

– Un peu, mon neveu, répondit Zoey.

Bridget roula des épaules.

– Je ne raterais ça pour rien au monde.

Tous semblaient vouloir en découdre. Alex avait hâte que chacun mette son plan à exécution.

– C'est notre dernière chance de sauver le dragon, conclut-il. Ne la gâchons pas.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

LE CHAOS

Au port, deux embarcations attendaient. La première était une longue chaloupe, à la proue de laquelle papy était assis. L'autre était un pédalo en forme de cygne, dont le long cou s'étirait vers l'avant, une corde nouée à la manière d'une écharpe, ses ailes étendues grossièrement pour former les côtés de la barque.

– C'est ce que j'ai trouvé de mieux en si peu de temps, dit papy.

Zoey et M. Wu arrivèrent, tirant entre eux un long paquet enveloppé dans une couverture. Alex vint les aider ; il découvrit une queue de sirène en éventail qui dépassait d'un côté.

– Personne n'a pu voir le monstre marin de mon père pendant la cérémonie hier, expliqua Zoey. Je crois qu'il a droit à une seconde chance.

– Je t'avais dit que l'art servait à quelque chose, ajouta M. Wu.

Zoey lui tira la langue, et tous deux éclatèrent de rire.

Ensemble, ils hissèrent le monstre factice dans la chaloupe et l'allongèrent sur les planches humides.

– Si Callis le regarde de près, il verra que c'est un faux, souligna Alex. Il faut juste qu'il y croie assez longtemps pour créer une ouverture dans le barrage.

Des bruits de pas résonnèrent sur le ponton. Se retournant, Alex vit Bridget mener une troupe de silhouettes vêtues d'imperméables flottants, la capuche suffisamment baissée pour cacher leurs visages.

– Comment as-tu fait pour les convaincre ? demanda-t-il à sa sœur.

Bridget sourit, un sourcil relevé.

– Je leur ai dit qu'ils auraient l'occasion d'utiliser leurs forces pour quelque chose d'important.

Les nouveaux venus anonymes s'alignèrent dans la chaloupe, s'installant de part et d'autre de l'embarcation, le faux dragon à leurs pieds.

Alex contempla la baie. Le barrage se constituait d'une suite de formes noires qui bloquaient l'océan au loin. Un plus gros bateau attendait à l'écart, impatient de les voir venir sur l'eau.

– On vit le long de notre petit bout de mer, et on s'en est pas occupés comme on aurait dû, déclara papy depuis le ponton. On voit les mêmes dégâts partout dans le monde. La mer, c'est ce qu'on a de plus précieux sur cette planète. Si on la protège, elle nous protégera aussi. (Il se tourna pour scruter le barrage et reprit :) Trop de gens préfèrent en abuser pour s'en mettre plein les poches.

Bridget prit la dernière place disponible à bord de la chaloupe, tandis qu'Alex et Zoey s'installèrent sur le cygne.

– Tu es prête ? demanda Alex.

En guise de réponse, Zoey sortit un marqueur noir de sa poche et se pencha pour dessiner des sourcils froncés sur le visage de l'oiseau.

Alex éleva alors la voix pour que les autres puissent l'entendre.

– Callis nous attend. Ne le faisons pas languir !

Papy et M. Wu saluèrent les deux embarcations qui se détachaient du ponton. Les silhouettes encapuchonnées ramèrent avec force sur les eaux de façon parfaitement synchronisée. Alex et Zoey durent pédaler avec vigueur pour tenir la cadence.

Des nuages traînaient devant le soleil ; la mer réfléchissait leur ombre menaçante. Autour du bateau-cygne, des dauphins et des phoques nageaient à la même vitesse, des crabes sur leur dos, au milieu des méduses qui formaient une haie d'honneur. À l'approche du barrage, cette armée de créatures marines plongea sous l'eau.

Des membres d'équipage se tenaient sur tous les ponts, surveillant les espaces entre chaque embarcation, prêts à donner l'alerte et à resserrer les rangs.

– Tu crois qu'on va y arriver ? chuchota Alex.

Zoey haussa les épaules.

– Pour l'instant, nos plans ont été du grand n'importe quoi, mais ils

ont plutôt bien fonctionné.

Le plus gros bateau, abritant sans aucun doute dans son ventre la cage terminée, se détacha du reste de la flotte et accéléra vers eux, soulevant de hautes vagues derrière lui. D'autres navires suivirent, les cernant de leurs filets. Alex croisa le regard de Bridget. Ils s'échangèrent un signe de tête entendu, prêts pour la suite des événements.

Alex sonda la baie jusqu'aux falaises. Dans la grotte, Anil attendait le signal. Depuis la mer, la distance entre les falaises et le large paraissait immense.

Pédalant avec force, Alex conduisit le cygne devant la chaloupe, à la rencontre du navire de Callis. Les remous provoqués par le moteur du bateau projetèrent de l'eau comme des coups de fouet. Les autres navires les contournèrent pour les enfermer dans un demi-cercle resserré.

Alex jeta un œil inquiet au-delà de la ligne. Les filets déplacés, une ouverture s'était faite dans le barrage, mais elle pouvait très bien être refermée rapidement et empêcher la fuite du Dragon d'eau.

Le bateau principal se dressait au-dessus d'eux. Callis sortit sur le pont. Son harpon chargé reposait toujours nonchalamment sur son épaule.

– C'est qui, ceux-là ? grommela-t-il avec un signe de tête en direction des silhouettes encapuchonnées à l'intérieur de la chaloupe.

– On avait besoin d'eux pour le soulever, cria à son tour Alex du tac au tac.

Callis changea son harpon d'épaule.

– Je ne sais pas ce que vous avez en tête, mais ça ne marchera pas.

En réaction, Alex pointa simplement du doigt la chaloupe. La forme sous la couverture gigota. La queue du faux dragon scintillait au soleil. Instantanément, l'avidité se lut dans les yeux de Callis. Il fit signe à ses gardes derrière lui.

– Allez le récupérer ! Vite !

Les gardes entreprirent de descendre vers la chaloupe.

– Tu n'as aucun droit sur le Dragon d'eau ! cria Alex.

Callis sourit paresseusement.

– Personne ne l'a recherché aussi longtemps que moi. Je l'ai *mérité*. J'ignore comment tu as puisé dans ses pouvoirs, mais cela ne durera pas.

– Tu parles d'un jaloux ! lança Zoey.

Les gardes atteignirent la chaloupe, si bien que le bateau s'enfonça, et ils contournèrent le mannequin, faisant chanceler l'embarcation.

– Le monde a besoin que j'utilise ce pouvoir, gronda Callis. C'est le seul moyen de nous éviter la catastrophe.

Alex secoua la tête.

– Tu veux seulement t'assurer de devenir riche, et les régions qui ne pourront pas te payer verront leur situation s'aggraver.

Un des gardes se baissa pour soulever un pan de la couverture. En dessous résonnèrent des bruits d'excitation, et le garde hésita.

– Amenez-le à bord, on n'a pas toute la journée ! aboya Callis.

Le garde tira un grand coup sur la couverture. À l'air libre, le « dragon » était clairement un mannequin fabriqué à partir de tout et n'importe quoi, et dont la peinture s'écaillait dans le fond du bateau. Quatre loutres se blottissaient contre ses flancs.

Callis rugit de fureur.

– Où est-il ?

Les loutres, ces saucisses poilues, se jetèrent sur les gardes, toutes griffes et dents dehors.

Bridget se dressa à l'avant du bateau et brandit le poing.

– Que le spectacle commence !

Les silhouettes encapuchonnées ôtèrent leurs imperméables, dévoilant une équipe de culturistes en justaucorps de lycra moulant. Grâce à leurs monstrueux biceps saillants, ils lancèrent les gardes par-dessus bord et partirent à l'abordage du bateau de Callis. Bridget et Baron Barge se jetèrent dans la bataille côte à côte.

Alex se tourna vers Zoey.

– C'est le moment !

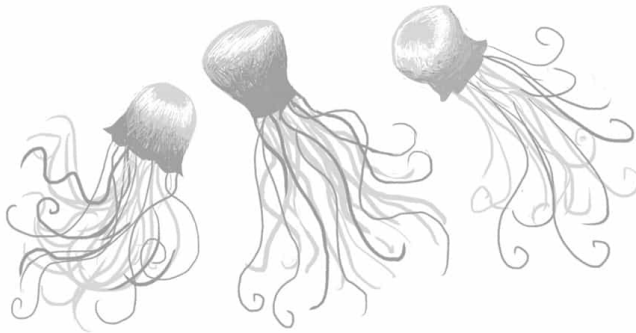
Tout sourire, elle sortit le pistolet de détresse rouge vif qu'elle avait dérobé sur le bateau de Callis et le brandit au-dessus de sa tête.

– Je sens que ça va me plaire.

Le « pop » retentissant du pistolet fut suivi par le « fizzz » traînant du projectile qui forma une arche dans le ciel au-dessus des bateaux. Le bruit cessa au sommet de la traînée de fumée blanche, comme si rien n'allait se produire, quand soudain un feu d'artifice rose éclata. Un « boum » percutant suivit l'instant d'après.

– C'est parti ! cria Alex.

Alors, ce fut le chaos.



CHAPITRE VINGT-CINQ

TURLUTUTU, HARPON POINTU

Une horde de fières armoires à glace, engoncées dans des justaucorps, se déversèrent sur le pont du bateau de Callis, usant de toutes leurs forces pour s'entraider. Des gardes leur fondirent dessus. Les culturistes les brandirent sans effort au-dessus de leur tête. Un garde tomba au sol, assailli par une armée de crabes. Un autre, jeté par-dessus bord, tomba au milieu d'un banc de méduses, qui s'agitèrent et le piquèrent dans l'eau bouillonnante. Des corps désarticulés se déversèrent dans la mer comme des déchets.

Des dauphins bondirent hors des vagues pour refouler les gardes qui tentaient de remonter. Les loutres sautèrent à l'eau pour leur tirer les cheveux et leur mordre les doigts. Des oiseaux marins plongèrent en piqué sur leurs têtes.

Callis hurla, reculant face aux culturistes qui s'approchaient de lui.

– Tu crois qu'il nous en veut ? demanda Zoey souriante depuis le bateau-cygne.

– Plus il est en colère, moins il fait attention.

Alex espérait qu'Anil avait bien vu le signal de détresse et fait signe au Dragon d'eau de sortir de la grotte. Le capharnaüm avait poussé d'autres bateaux à quitter le barrage, laissant une ouverture béante.

Tandis que la bande de balaises de Bridget bataillait sur le pont, Alex détacha la corde autour du cou du cygne. Une épaisse griffe

métallique était attachée au bout. Zoey sortit son drone du ventre du cygne et attacha la corde autour de la tête de la poupée.

– C'est parti pour un vol de virtuose !

Ses doigts parcoururent les commandes et le drone prit son envol. Il plana au-dessus de la surface agitée de l'eau, évitant les dauphins et les tortues serpentines. Zoey l'envoya droit vers l'hélice principale du bateau de Callis. S'ils parvenaient à la ligoter, Callis ne pourrait jamais se lancer dans une course-poursuite.

Au dernier moment, Callis repéra le drone et actionna son harpon. En un seul tir, il percuta le drone en plein vol et l'envoya valdinguer dans les vagues. La corde se détacha et coula à son tour.

– Tu vas me le payer ! lança Zoey.

Callis rechargea son arme, mais les combattants culturistes le repoussèrent avant qu'il ne puisse tirer un second coup. Kraken se dressa au sommet du crâne d'Alex et tira des jets d'eau sur les gardes qui arrivaient des ponts inférieurs pour se joindre à la bataille. Un phoque fonça sur le pont et les dégomma. Les oiseaux marins se détachèrent pour s'attaquer aux autres bateaux désormais à leur portée.

Balayant la scène du regard, Callis prit enfin conscience qu'il était en train de perdre la bataille. Il poussa un grognement et pointa son harpon droit sur le bateau-cygne.

– À couvert ! cria Alex.

– Tu crois ? rétorqua Zoey.

Avant que Callis n'ait le temps de tirer, quelqu'un lui percuta l'épaule par-derrière, lui faisant perdre l'équilibre. C'était le maire Tarir, dans une tenue d'apparat en piteux état, les mains attachées derrière le dos.

– C'est intolérable ! hurla-t-il. Je refuse d'être fait prisonnier dans des conditions aussi *indignes*.

Le barrage s'était totalement disloqué. Ne pouvant s'en empêcher, Alex sonda la baie. Une nuée d'oiseaux aux ailes noires (non, des chauves-souris !) formait une garde aérienne. En contrebas, des ondulations parcouraient la mer à toute vitesse en direction du large.

Callis suivit le regard d'Alex. Les yeux écarquillés, il repéra le mouvement dans l'eau. Alors, il hurla et se précipita vers l'avant de son bateau, poussant les gardes sur son passage.

– Non ! cria Alex.

Bridget s'empressa de faire monter Alex et Zoey à bord du bateau de Callis, juste avant que les moteurs ne rugissent, propulsant le navire. Tout le monde se tint à la rambarde pour éviter de passer par-dessus bord. Le bateau accéléra rapidement, Callis fonçant droit sur le Dragon d'eau.

– On doit l'arrêter ! s'écria Alex.

Le navire avançait trop vite pour que l'on puisse y faire quoi que ce soit. Les oiseaux prirent la tête de Callis pour cible mais il ignora leurs coups de serre et de bec.

L'instant d'après, l'équipe de sauvetage du Dragon d'eau était en vue. La mer moutonnait autour des ondulations du dragon lancé à pleine vitesse, son corps leste caressant les vagues. Anil naviguait à côté de lui, à dos de dauphin, lançant des encouragements à tue-tête. Dans le ciel, Scélérate menait une escadrille blanche et noire de mouettes et de chauves-souris.

Callis vira pour couper la route vers le large au Dragon d'eau.

– Ce dragon m'appartient ! cria-t-il.

Il coupa le moteur. Le bateau glissa juste devant le dragon, que les chauves-souris et les poissons entourèrent pour le protéger.

– Passe en dessous ! s'exclama Anil.

Il suffisait au dragon de plonger sous la coque du bateau et de nager pour regagner la liberté. Au lieu de cela, il s'arrêta et sortit la tête de l'eau, balayant les environs du regard, en panique, jusqu'à ce qu'il trouve Alex.

– Il veut s'assurer que tu vas bien, dit Zoey.

– Vas-y ! s'écria Alex. Tu y es !

Mais Callis n'avait pas dit son dernier mot. Il se retourna pour pointer son harpon droit sur Alex.

– S'il bouge, je tire.

Alex se figea, les mains levées pour faire signe aux autres d'attendre. La pointe acérée du harpon visait directement sa poitrine. Dans l'eau, le dragon beugla de rage mais refusa de s'échapper ou d'attaquer.

– Vous ne m'enlèverez pas ce dragon ! hurla Callis en postillonnant.

– Il ne t'appartient pas. Il n'appartient à personne, répliqua Alex.

Derrière Callis, quelqu'un se redressa. C'était le maire Tarir, les mains toujours ligotées derrière le dos.

– Quarante ans ! cria Callis. J'ai toujours voulu être comme toi ! Maîtriser le pouvoir de mon ancêtre ! Mais je ne suis rien qu'un misérable humain, sans aucune connexion avec l'eau ! Qu'est-ce que tu as de si spécial ?

Alex s'efforça de ne pas regarder le maire qui approchait.

– Le dragon m'a fait confiance. Il m'a laissé utiliser ce pouvoir. Tu as passé ta vie entière sur l'eau, mais tu n'as fait que l'exploiter au lieu de le protéger. Si tu veux vraiment être comme moi, tu dois rendre sa liberté au dragon.

Lentement, le regard de Callis s'adoucit. Il abaissa son arme. Le maire ne perdit pas cette occasion et se jeta en avant. Callis perçut le mouvement du coin de l'œil et l'évita. Le maire Tarir trébucha sur son manteau et tomba lourdement.

Callis se retourna vers Alex, le regard à nouveau froid et dur.

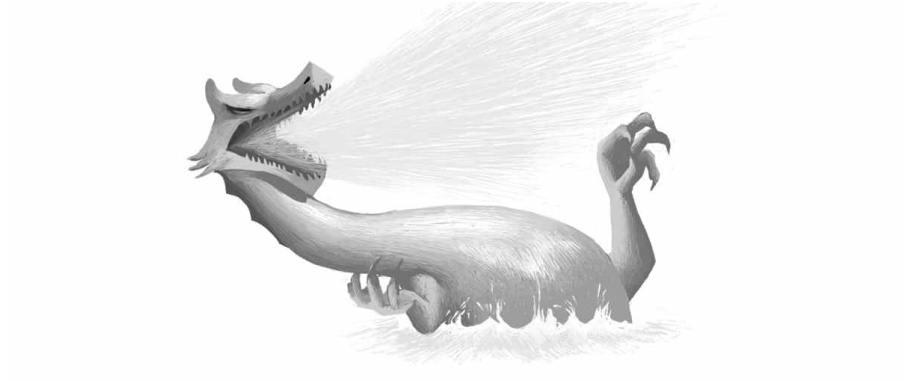
– Si je ne peux pas l'avoir, alors personne ne l'aura !

Callis fit volte-face et pointa son harpon sur le Dragon d'eau, immobile au milieu des vagues en contrebas.

– Non ! cria Alex.

Le tir du fusil provoqua un souffle d'air et un « tchac » métallique tranchant. Un bref instant de silence suivit son vol dans les airs. Un seul son résonna, le léger sifflement du câble du projectile.

Puis, dans un bruit sourd effroyable, le harpon perça la chair sur le flanc du Dragon d'eau.



CHAPITRE VINGT-SIX

QUAND LA MER CHANTE SA COLÈRE

Le dragon jaillit de l'eau dans un furieux rugissement de douleur. À son cri terrifiant, chauves-souris et oiseaux se dispersèrent.

Le long câble se tendit entre le harpon inséré dans le flanc du Dragon d'eau et le fusil de Callis. Bouche ouverte, la créature se débattit de tout son corps, luttant pour se libérer. Callis coinça le fusil dans un support accroché au bateau et le bloqua fermement.

Alex courut vers lui.

– Tu n'as aucune idée de ce que tu viens de faire !

Un sourire de folie se dessina sur le visage du braconnier.

– Je l'ai enfin attrapé ! À présent, je suis le maître des océans !

Le Dragon d'eau hurlait, se roulant sur le côté, mais le câble ne fit que se tendre encore plus. Coulant de sa blessure, du sang noir se répandit dans l'eau. Anil dirigea le dauphin plus près. L'animal approcha du point d'impact, où le harpon s'était enfoncé profondément, et il gémit, désolé.

– J'essaie de le retirer ? demanda Anil.

– N'y touche pas ! s'exclama Zoey. Plus il se débat et plus ça devient grave !

Impuissant, Anil fut obligé de s'écarter alors que le dragon continuait de lutter contre la force qu'exerçait le câble.

Alex s'adressa à Callis.

– Tu dois le libérer !

Callis l'ignora et pressa un bouton. Le câble se mit à s'enrouler. Attirant le dragon plus près. L'avant du bateau s'ouvrit, dévoilant l'endroit où reposait la cage.

Alex en profita pour agir. Il se jeta sur Callis et les deux s'écrasèrent sur le pont. Bridget et les culturistes le rejoignirent, plaquant Callis de tout leur poids.

– C'est trop tard ! ricana ce dernier.

Les hurlements du Dragon d'eau déchirèrent le ciel. Le bruit se répandit à travers l'eau, comme pour tirer sur les fils invisibles de l'océan et résonner à travers le monde entier. Alex refusait qu'ils sonnent le glas du dragon.

Pendant que les autres retenaient Callis, Alex traversa le pont en courant. Il essaya de dégager le harpon de son support mais le fusil était coincé.

– Tu crois vraiment que tu peux gagner ? s'amusa Callis.

– Je dois essayer !

Callis aboya d'un rire menaçant.

– Pourquoi ?

– Parce que même lorsqu'on a l'impression que tout est contre nous, même quand on a peur comme jamais, on doit toujours se battre pour ce que l'on croit juste.

En contrebas, le Dragon d'eau cessa de se débattre et maintint simplement la tête hors de l'eau maculée de sang. Ses yeux de perle croisèrent un court instant le regard d'Alex avant de redevenir blancs. La membrane autour de son cou se gonfla, le maintenant à la surface. Un éclat vert se diffusa sur ses écailles, plus brillant que jamais auparavant. Une aurore d'énergie surgit de son corps et palpita à la surface de la baie.

Le sourire triomphal de Callis s'effaça.

– Il ne peut pas déjà avoir regagné ses pouvoirs.

Alex ferma les yeux et entendit la mer chanter un hymne ancien. L'énergie sembla revenir en vagues sur la baie, comme si tous les êtres vivants sous les eaux répondaient à l'appel du dragon, lui offrant une part de leur force vitale.

Callis se débattit, mais Bridget et les culturistes le maintinrent sans aucune difficulté.

Des lianes venues de l'océan s'enroulèrent autour du harpon et l'extirpèrent, dévoilant la profonde blessure du Dragon d'eau. La lame

de métal ensanglantée plongea au fond de l'eau et le câble tomba mollement.

Tout autour du bateau, l'eau se mit à gonfler et bouillonner. Des vagues se soulevèrent telles des créatures vivantes, l'écume touchant le ciel avant de s'écraser. Elles se murent et fusionnèrent, tournant les unes autour des autres dans une danse sauvage. Elles montèrent de plus en plus haut, puis elles s'entrelacèrent, formant un pilier d'eau tournoyant qui se dressait devant le bateau.

Le ciel s'abaissa. Les nuages vinrent toucher le pilier furieux qui se souleva dans les airs. Les animaux marins s'éparpillèrent, emportant Anil avec eux, et les oiseaux partirent au loin. Le Dragon d'eau gronda aussi fort qu'un millier de coups de tonnerre.

Lentement, le monolithe d'eau déchaîné avança sur eux.

Zoey attrapa l'épaule d'Alex.

– Il sait qu'on est de son côté, n'est-ce pas ?

Alex ferma les yeux et écouta le chant de la mer. Sous le vacarme assourdissant du tourbillon effréné, il sentit les flux d'énergie venir à lui. Le pouvoir était bien contrôlé par le Dragon d'eau, mais ne lui avait-il pas montré comment s'en servir, lui aussi ? Le dragon n'allait pas leur faire de mal, il savait qu'Alex ne le permettrait pas.

La trombe percuta le bateau. Tout le monde s'agrippait désespérément à la rambarde. Le navire se souleva, tournoyant violemment vers les hauteurs. L'eau fouettait les visages et déchirait les vêtements. Le bateau gronda et craqua. Des planches se détachèrent, emportées par la force de la tempête.

– On doit sauter ! cria Alex par-dessus le bruit assourdissant.

Zoey le regarda, effarée.

– Tu n'es pas sérieux ?

Il était impossible de voir à travers les murs tournoyants de la trombe, mais ils savaient que la chute était longue jusqu'à la mer.

Alex lui tendit la main.

– Fais-moi confiance.

Zoey lui prit la main. Elle offrit l'autre à Bridget, qui à son tour donna la sienne à Baron. Très vite, ils formèrent une chaîne humaine le long du pont, avec le maire Tarir à l'autre extrémité.

– Et lui ? demanda Zoey.

Débarrassé des culturistes, Callis s'agrippait à la rambarde tandis que le pont tremblait et se craquelait sous ses pieds. Le braconnier

méritait bien d'être abandonné. Il avait tant pris à l'océan. Ne méritait-il pas d'être à son tour happé par les mers ? Le monde aurait été plus sûr sans lui.

Seulement, Alex savait qu'il ne pouvait laisser l'homme à son triste sort.

– Viens avec nous ! cria-t-il en tendant sa main libre.

Callis le scruta d'un air soupçonneux, avant d'avancer le bras.

C'était trop tard, le pont céda, se brisant en deux, et Callis fut hors de portée.

– Garde tes pouvoirs cachés, lança le braconnier vaincu. D'autres que moi voudront s'en emparer.

Les planches du pont se décollèrent comme des pansements pris par la force du vent. Les vitres du cockpit furent soufflées et les rambardes de métal se déformèrent. Callis disparut. En un instant, le bateau tout entier finit en morceaux.

Ensemble, le groupe fit face au déferlement de la trombe.

– Sautez ! cria Alex.

Le vent les balaya instantanément. Leurs corps s'éparpillèrent dans un mur d'eau bruyant. Malgré tout, Alex tint fermement la main de Zoey, le temps qu'ils sortent de la trombe et que la mer furieuse arrive jusqu'à eux.

Alex percuta violemment la surface de l'eau. La chaîne de mains se rompit. Les ténèbres se refermèrent au-dessus de sa tête. La hauteur de la chute l'avait conduit très en profondeur sous les vagues. Pendant un instant, il s'attendit à ressentir un sentiment de panique. Comme cela ne venait pas, Alex tendit la main pour attraper un fil de l'océan.

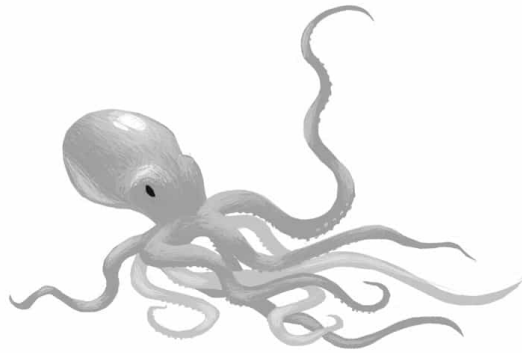
Une bulle d'oxygène se forma autour de son nez et de sa bouche. Il inspira profondément un air précieux et se retourna sous l'eau. Zoey et Bridget battaient des pieds pour lutter contre les flots et essayer de remonter à la surface. Alex agita une main qui fit gonfler une bulle autour de leurs visages. Les culturistes reçurent à leur tour le même traitement, l'air les aidant à soulever leurs membres encombrants sous l'eau. Enfin, il envoya une bulle au maire Tarir, dont le manteau flottait autour de lui comme une cape d'algues.

Quand tous atteignirent la surface mouvementée de la baie, la trombe s'était déplacée. Des morceaux de bois et de métal pleuvaient autour d'eux, le tourbillon rejetant encore des fragments du bateau. Mais aucun signe de Raze Callis.

La trombe traversa la baie, se dirigeant droit vers la Station à l'autre extrémité de la côte. Elle percuta le bâtiment en ciment avec une force invincible. L'eau enragée éventra l'édifice en son centre, le réduisant en morceaux.

La Station détruite, la trombe finit par perdre de sa puissance. Le ciel se détacha du sommet du pilier qui faiblit, coulant dans les vagues tel un navire sabordé. La baie l'engloutit, et la surface déchaînée retrouva sa quiétude habituelle.

Alentour, l'éclat du Dragon d'eau s'estompa. La créature blessée s'affala dans l'eau, les fils de pouvoir retombant autour d'elle, inertes.



CHAPITRE VINGT-SEPT

APRÈS LA TEMPÊTE

Alex nagea à travers la baie et rejoignit le dragon qui gisait sur le côté dans l'eau redevenue calme.

– Tu as réussi. Tu es libre, maintenant.

Les bateaux du barrage étaient éparpillés partout dans la baie, semblables à des jouets. Plus rien ne pouvait empêcher la fuite du dragon. Mais invoquer la tempête lui avait coûté jusqu'à la dernière once de son énergie, et la blessure à son flanc continuait de l'épuiser.

Le dragon leva sa tête imposante et cligna péniblement des paupières.

– Je connaissais la puissance de l'océan. J'en ai eu peur pendant si longtemps. Tu m'as montré qu'il faisait partie de moi. De ce que nous sommes tous.

Il serra fort le cou de la créature, comme s'il pouvait lui redonner de l'énergie vitale à travers les écailles qui frottaient contre sa peau. Le Dragon d'eau se tourna, s'enroulant sur lui-même, luttant pour rester à la surface.

– Tu ne dois pas mourir, pleura Alex. On a besoin de toi.

Autour de lui, l'eau se remit à bouger. Mais ce n'était pas le tourbillon qui se ravivait. Des animaux marins poussèrent Alex pour se rassembler autour du dragon blessé. Les loutres montèrent sur son flanc et, délicatement, dénouèrent de leurs pattes le corps de la créature. Après quoi des dauphins se rangèrent de part et d'autre du

dragon comme des flotteurs, le surélevant par en dessous. Des phoques lui tinrent la tête hors de l'eau, tandis qu'un banc de poissons étincelants se réunit autour de sa queue. Ensemble, ils formèrent un canot de sauvetage vivant pour tenir le Dragon d'eau à la surface.

Soudain, quelque chose s'anima sur la tête d'Alex. Des bras de poulpe lui couvrirent le visage.

– Tu dois y aller, toi aussi ?

Kraken sauta sur le cou du Dragon d'eau et agita un bras pour saluer.

– Au revoir, ma pote la pieuvre, dit Zoey en nageant jusqu'à Alex.

Ce dernier tendit la main et la posa délicatement sur le museau du dragon. La créature renifla faiblement ses doigts et Alex sentit la dureté des écailles contre sa paume.

– Tu vas me manquer.

Anil descendit du dos de son dauphin pour le laisser rejoindre les autres animaux. Le canot vivant se mit à bouger, transportant le Dragon d'eau au loin vers le large.

– Vous croyez qu'il va s'en sortir ? demanda Anil.

La terrible tristesse qu'il ressentait au fond de lui n'empêcha pas Alex de sourire.

– Le dragon soigne la mer. La mer le soignera à son tour.

La flotte d'animaux atteignit la limite de la baie. Les nuages s'écartèrent et une pluie de lumière inonda les eaux.

Tout à coup, quelque chose heurta le dos d'Alex. En se retournant, il vit le bateau-cygne qui avait perdu son bec et la majeure partie de sa peinture blanche. Papy était assis aux pédales. Il se pencha pour serrer l'épaule d'Alex.

– Ta mamie serait très fière de toi.

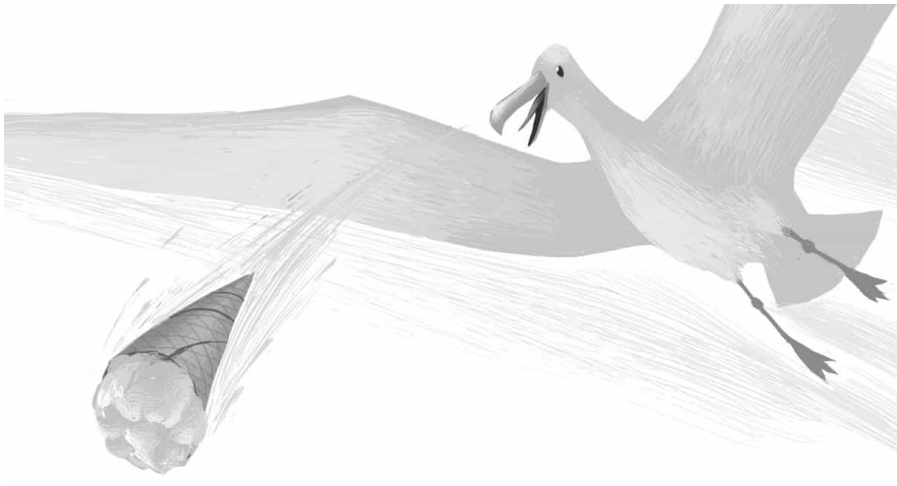
Alex lui sourit.

– Elle serait fière de nous tous.

Après la tempête, des morceaux de bois et de métal flottaient toujours sur les faibles vagues. Cependant, le soleil plongeait profondément dans l'eau, atteignant les rochers et les algues des fonds marins en contrebas. La couche huileuse et la saleté s'étaient envolées.

– Le dragon a nettoyé la baie, dit Zoey.

Alex porta son regard vers le large. Le radeau d'animaux avait pratiquement disparu. Dans le croissant de la baie, ils regardèrent le Dragon d'eau rejoindre sans encombre l'océan.



CHAPITRE VINGT-HUIT

UNE NOUVELLE TRADITION

Un mois plus tard

Les spectateurs étaient amassés sur la plage, agitant des banderoles et prenant des photos avec leurs téléphones, impatients de voir la cérémonie débuter. Même si la plupart des locaux étaient présents, Mme Cancanier soulevant Pelote au-dessus de sa tête pour qu'il voie mieux tandis que M. Ballister marchait sur la plage avec un cône de glace dans chaque main, de nombreux touristes s'étaient également déplacés. La nouvelle de la propreté retrouvée d'Éden-sur-Mer s'était rapidement répandue. La queue devant le camion de glaces de papy s'étirait sur tout le front de mer.

– Tu es prêt ? demanda Zoey.

Alex déglutit.

– Je crois que oui.

Ils se tenaient au bord de l'eau, les vagues froides léchant leurs pieds nus. Un petit radeau rond en bois flotté ondulait derrière eux. Zoey fit signe à Bridget de poser la boîte qu'elle avait transportée depuis le chantier naval.

– Vous voulez que je l'ouvre ? demanda Bridget.

– Attends une minute.

– Certains d'entre nous ratent l'entraînement d'haltérophilie pour être là, grommela Bridget.

Zoey se tourna pour contempler la baie baignée de soleil.

– Tu crois que le Dragon d'eau est toujours là ?

Le dragon n'avait pas donné signe de vie depuis qu'il avait été blessé en mer. Mais Alex savait malgré tout qu'il était là, récupérant ses forces. Il avait recouvré la liberté, et Alex sentait cette même envie de liberté le pousser vers les flots.

– Il reviendra, répondit-il. Lorsqu'il sera prêt.

Pendant un mois, ils avaient travaillé dur pour s'assurer que désormais Éden-sur-Mer ferait honneur à son nom. Le village avait voté à l'unanimité la destitution du maire Tarir, ainsi qu'une loi pour protéger l'océan. On ne construirait plus jamais aucune usine mystérieuse. Par ailleurs, on avait détruit l'aquarium sur la colline et entamé la construction d'éoliennes pour fournir de l'énergie propre au village et à ses alentours.

Alex se tourna face à la foule impatiente.

– Où est Anil ? On ne peut pas commencer sans lui.

Ils avaient sauvé le Dragon d'eau ensemble, aussi était-il normal qu'ils restent une équipe pour continuer de faire tout ce qui était en leur pouvoir afin de protéger la baie.

À la suite du sauvetage, Anil avait été puni un mois entier. Mais voilà qu'il était avec sa mère, son père, et un garçon plus âgé qui ne pouvait qu'être son frère. Ils lui ébouriffèrent les cheveux d'un air fier avant de l'envoyer auprès de ses amis. Anil trottina, se protégeant la tête d'un falafel légèrement entamé qui tombait du ciel.

– Tout le monde a pris sa journée spécialement pour venir ici, annonça gaiement Anil. Ils veulent rencontrer mes nouveaux amis.

Zoey tressaillit.

– Ils sont toujours fâchés à cause des mensonges et des situations périlleuses ?

– Un tout petit peu.

Alex se racla la gorge pour essayer d'attirer l'attention de la foule.

– Merci à tous de vous joindre à moi aujourd'hui, dit-il.

Mais tout le monde était trop occupé à papoter ou à profiter du soleil de plomb.

– ÉCOUTEZ, BANDE DE MALOTRUS ! hurla Zoey.

Tout le monde se tut et dirigea son attention sur le groupe face à la

plage.

– Vous êtes ici pour nous aider à marquer un nouveau tournant pour Éden-sur-Mer, poursuivit Alex. Pendant des siècles, nous avons respecté une tradition en l'honneur d'un homme, d'un monstre qui a tenté de s'emparer des mers. Il est temps que cette cérémonie disparaisse, même si cela implique que mon père ne remportera jamais le concours du meilleur épouvantail.

À l'avant de la foule, son père essuya une larme.

– C'est le moment d'inaugurer une nouvelle tradition ! enchaîna Alex. Une cérémonie qui nous obligera à faire face aux dégâts que nous avons causés à l'océan, et à reconnaître que nous devons faire plus pour le protéger.

Derrière lui, un dauphin bondit hors de l'eau, formant une arche étincelante, avant de replonger. Un phoque se mordilla joyeusement la queue. Les loutres se rassemblèrent sur la plage et secouèrent leur fourrure pour éclabousser la foule.

À présent que la baie était propre, de nombreux animaux étaient revenus vivre à Éden-sur-Mer. Alex était prêt à tout pour assurer leur bien-être.

– Aujourd'hui, nous célébrons le Dragon d'eau, et tout ce qu'il accomplit pour nous en dépit de ce que nous lui prenons.

Zoey fit signe à Bridget d'ouvrir la boîte et en souleva le contenu. À l'intérieur, un œuf en verre de mer turquoise, patiné par les courants marins, reposait dans un écrin de bois flotté. À l'intérieur de l'œuf se trouvait un capteur capable d'enregistrer le niveau de pollution de l'eau. Zoey et son père avaient travaillé dessus pendant pratiquement un mois, combinant leurs talents pour créer quelque chose d'assurément beau, d'absolument utile, et qui surtout n'allait ni prendre feu ni exploser.

M. et Mme Wu observaient depuis le premier rang de la foule, rayonnants de fierté.

– Ensemble, conclut Alex.

Tous les quatre, Alex, Zoey, Bridget et Anil se rassemblèrent autour de l'œuf pour le soulever. Le sauvetage avait non seulement réveillé une connexion profonde entre Alex et le dragon, mais il avait forgé un lien au sein de tout le groupe qui, il en était convaincu, ne se briserait jamais.

Ils posèrent l'œuf sur le radeau de bois flotté avant de se tourner

vers la foule.

– Nous ne pourrons jamais réellement récupérer ce qui a été pris et perdu. Ceci n'est pas uniquement le symbole de nos regrets. C'est aussi la promesse d'un changement.

De la vitre de service de son camion de glaces, papy sourit fièrement et lui fit signe de continuer.

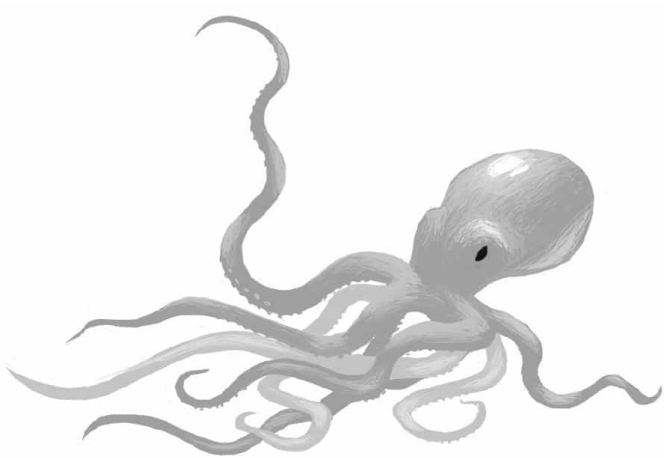
Alex recula dans l'eau et prit une corde en algues tressées nouée au radeau. Après l'avoir mise autour de ses épaules, il plongea dans les vagues, tirant l'œuf loin de la plage. Derrière lui, la foule applaudit en agitant des banderoles.

L'eau étincelait autour d'Alex, d'une fraîcheur mordante contre sa peau. Il sentait sa force couler en lui tandis qu'il avançait vers le large. Les fils de l'océan reliés au reste de l'univers marin vrombissaient à côté de lui. Le Dragon d'eau se trouvait à l'autre extrémité de l'un d'entre eux, attendant le bon moment pour revenir.

Les dauphins le suivirent sans difficulté, leurs ailerons perçant la surface. Des loutres montaient sur leurs dos, comme des cow-boys aquatiques. Des phoques, des raies et d'autres poissons l'accompagnaient à vive allure comme des enfants surexcités.

En quelques brasses, Alex parvint à la limite de la baie. L'œuf flottait à côté de lui. Il s'arrêta un instant pour regarder l'océan. L'eau scintillait sous le soleil, elle lui faisait envie. Les vagues murmuraient d'un ton rassurant.

Alors qu'il avait fui l'eau pendant tant d'années, il cria de joie, battit des pieds et nagea sans encombre vers le large.



REMERCIEMENTS

J’ai eu envie d’écrire un livre pour enfants dès le jour où j’ai pris la plume. Le faire avec Usborne est un rêve devenu réalité. Et cela n’aurait jamais pu se faire sans le soutien de nombreuses personnes.

Un grand merci à l’équipe d’Usborne, en particulier à mon éditrice Sarah Stewart, soutien indéfectible de mon écriture qui rit étonnamment à mes blagues et sait apprécier la magie de Nicolas Cage. Merci également à Anne et Hannah, qui ont su donner forme à *Alex Neptune*.

Mon agente, Ella Kahn, a subi à mon côté quelques ratés en matière de livres pour enfants, pourtant elle n’a jamais perdu espoir et m’a toujours encouragé dans cette voie. Ce livre n’aurait jamais existé sans elle.

D’ordinaire, je garde mon écriture secrète et cache mes premiers jets le plus longtemps possible. Pour *Alex Neptune*, j’ai sollicité l’aide d’un certain nombre d’amis proches, qui méritent tous mes remerciements.

Sarah m’a encouragé à poursuivre mes idées étranges et m’a fait croire que j’avais ce qu’il fallait pour aller jusqu’au bout. Je n’aurais pu demander meilleur soutien dans ce long processus pour partager ce livre avec le reste du monde.

Merci à Non, qui m’a offert des retours d’une grande pertinence, m’a prodigué des conseils et a fait montre de patience. On ne peut

rêver meilleur soutien.

À Darran, mon expert en poulpes, qui ne s'est jamais plaint quand je lui écrivais à n'importe quelle heure pour lui poser une question sur les créatures marines.

Merci également à Maisie et Leila, des lectrices d'une sensibilité inestimable.

Enfin, je remercie tous ceux qui ont soutenu mes livres jusqu'à aujourd'hui. J'espère que certains d'entre vous resteront à mes côtés alors que je m'embarque pour une aventure un peu différente.

AUCUNE SAUCISSE AQUATIQUE N’A ÉTÉ MALTRAITÉE PENDANT L’ÉCRITURE DE CETTE HISTOIRE.

L’AUTEUR

David Owen est auteur, professeur d’écriture à l’université de Winchester et journaliste indépendant, spécialisé dans les jeux vidéo.

Son premier roman pour ados, *Panther*, a été finaliste du prix Carnegie (le plus prestigieux et ancien des prix décernés à la littérature jeunesse au Royaume-Uni). Avec la série *Alex Neptune*, David Owen s’adresse pour la première fois aux plus jeunes, avec lesquels il souhaite partager son amour des blagues, de l’amitié et des monstres !

Titre original : *Alex Neptune, Dragon Thief*
Première publication en langue originale en Grande-Bretagne
par Usborne Publishing Ltd.,
Usborne House, 83-85 Saffron Hill, London EC1N 8RT, Angleterre
Usborne.com

Texte © David Owen, 2022
Couverture et illustrations intérieures
par George Ermos © Usborne Publishing Ltd., 2022

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

© Éditions Michel Lafon, 2023, pour la traduction française
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024 Neuilly-sur-Seine Cedex

ISBN : 978-2-7499-5421-9

Ce document numérique a été réalisé par PCA